



**HAL**  
open science

# **Théodore Hersart de La Villemarqué et Jacob Grimm : une correspondance (1846-1860) à l’aulne du contexte littéraire et scientifique européen**

Bernhard Lauer, Bärbel Plotner-Le Lay, Nelly Blanchard

► **To cite this version:**

Bernhard Lauer, Bärbel Plotner-Le Lay, Nelly Blanchard. Théodore Hersart de La Villemarqué et Jacob Grimm : une correspondance (1846-1860) à l’aulne du contexte littéraire et scientifique européen. 2020. hal-02648393

**HAL Id: hal-02648393**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-02648393>**

Preprint submitted on 3 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Théodore Hersart de La Villemarqué et Jacob Grimm : une correspondance (1846-1860) à l'aune du contexte littéraire et scientifique européen**

**Par Bernhard Lauer et Bärbel Plötner  
Traduit en français par Nelly Blanchard (UBO-CRBC)**

*Cet article propose de redonner accès à la correspondance entre Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895) et Jacob Grimm (1785-1863), qui a été publiée et étudiée en 1991 par Bernhard Lauer, directeur du [Musée Grimm de Kassel](#), et Bärbel Plötner<sup>1</sup>, chercheuse spécialiste des mouvements intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la revue allemande de la Société des Frères Grimm<sup>2</sup>. Il s'agit donc d'une traduction française de l'introduction contextualisante à la transcription de la correspondance établie dans cet article (sans les notes de bas de page), accompagnée de la copie de l'article allemand dans sa totalité, autrement dit, avec la transcription annotée de la correspondance croisée entre les deux hommes.*

*On y trouvera également l'ajout (entre crochets) des liens vers les images des 7 lettres de Jacob Grimm à La Villemarqué et celle de la nomination de l'auteur breton à l'Académie royale des sciences de Prusse (« Regia scientiarum Academia Borussica ») qui se trouvent dans le fonds d'archives La Villemarqué (Archives Départementales du Finistère, 263J) et sont visualisables sur la collection "Fonds La Villemarqué" de la Bibliothèque Numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique : [bibnumcrbc.huma-num.fr](http://bibnumcrbc.huma-num.fr). L'ensemble de la correspondance croisée compte 19 lettres – dont 3 non retrouvées mais déduites – échangées entre le 31 mai 1846 et le 5 avril 1860. Mis à part la dernière lettre qui est écrite en allemand par Jacob Grimm<sup>3</sup>, cette correspondance s'est déroulée en français, à cette époque langue de l'érudition que Jacob Grimm maîtrisait très bien.*

*L'analyse introductive de Lauer et Plötner permet de mieux saisir les enjeux de cet échange épistolaire dans le contexte européen de développement de la linguistique historique et comparative<sup>4</sup>, et dans celui plus particulier de la recherche sur la littérature orale alors abordée comme témoignage linguistique et folklorique (ethnographique). On notera par ailleurs que cette correspondance, qui fournit un riche témoignage sur la relation interpersonnelle La Villemarqué-Grimm, présente un décalage entre la précision avec laquelle certains points de détail sont traités et l'absence de discussions en matière de méthodologie générale.*

---

<sup>1</sup> Le [fonds Bärbel Plötner-Le Lay](#) (1957-2007) est conservé au Centre de Recherche Bretonne et Celtique.

<sup>2</sup> Bernhard Lauer, Bärbel Plötner, « Jacob Grimm und Th. Hersart de La villemarqué. Ein Briefwechsel aus der Frühzeit des modernen Keltologie », *Jahrbuch des Brüder Grimm-Gesellschaft*, t.1, Kassel, 1991, p. 17-83 (avec la collaboration de Donatien Laurent).

<sup>3</sup> Seules deux lettres en allemand figurent dans le fonds La Villemarqué.

<sup>4</sup> On peut retrouver un certain nombre de ces analyses, en français, dans Bärbel Plötner, « La correspondance entre Hersart de La Villemarqué et un savant allemand, Jacob Grimm », *La Bretagne Linguistique*, 6, Brest, CRBC, 1990, p. 7-44.

### **Traduction de l'introduction de l'article de Bernhard Lauer et Bärbel Plötner (1991)**

La correspondance entre Jacob Grimm (1785-1863) et Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895), qui court des années 1846 à 1860, présente un intérêt à la fois pour la compréhension des relations scientifiques franco-allemandes du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et pour celle de l'histoire et du développement de la littérature orale, de la philologie et de la littérature comparée. Elle s'inscrit dans le cadre de la relation particulière qu'avait Jacob Grimm avec la France et du débat qui s'y développe, entre autres, au sujet des origines et du développement des cultures européennes modernes dans leur interaction mutuelles.

Grâce à trois longs séjours à Paris dans la première partie de sa vie (1805 comme assistant de Savigny, 1814 et 1815 comme secrétaire de la légation hessoise), mais aussi grâce à son travail de bibliothécaire privé du roi Jérôme et d'auditeur au Conseil d'État à l'époque du royaume de Westphalie à Kassel (1808-1813), Jacob Grimm s'est non seulement familiarisé avec la langue et la littérature françaises, mais a aussi participé au débat de l'époque sur les questions touchant à l'histoire, la langue et la littérature françaises, grâce à de nombreux contacts avec d'importants intellectuels français développés depuis 1805, au travers de correspondances, de rencontres et d'essais, ainsi que par le biais de ses œuvres majeures, dont certaines ont eu une importante réception en France. Wilhelm Grimm a été encore plus impliqué dans ces débats, du moins au début, bien que ce soit principalement Jacob qui y ait par la suite donné les principales impulsions.

Très tôt, les deux frères Grimm s'intéressent aux peuples et aux cultures celtiques dans le cadre de leur travail ethnographique et philologique – par exemple dans les *Contes de l'enfance et du foyer* ou dans leur travaux sur la mythologie germanique et la littérature médiévale – dont ils considèrent les témoignages linguistiques et littéraires conservés comme une source complémentaire importante pour l'archéologie, la philologie, la lexicographie et l'histoire littéraire germaniques. La présence des ouvrages celtiques dans la bibliothèque des frères Grimm témoigne du fait que Jacob et Wilhelm Grimm s'intéressaient beaucoup à la forte imbrication des philologies européennes, si bien qu'ils avaient également acquis une connaissance approfondie des langues celtiques – en particulier Jacob – et qu'ils pouvaient étudier directement dans le texte de nombreux corpus et ouvrages celtiques. Bien que leurs travaux sur la culture celtique insulaire, tels que les *Altschottische Lieder* (« Vieux chants écossais », Heidelberg 1813) de Wilhelm Grimm, les *Irishen Elfenmärchen* (« Contes de fées irlandais », Leipzig 1826) ou les *Irishen Land- und Seemärchen* (« Contes irlandais de

terre et de mer », Marburg 1986) de Wilhelm, qui n'ont été publiés qu'à titre posthume, aient été documentés et édités à plusieurs reprises, leur intérêt et leurs contacts avec la culture celtique continentale n'ont jusqu'à présent reçu que peu d'attention. Ces derniers sont cependant d'une grande importance, en particulier concernant les relations des frères Grimm avec la France.

Les premiers contacts et relations de Jacob Grimm avec les représentants de l'Académie Celtique de Paris, qui a existé de 1805 à 1814 et dont Jacob Grimm était membre depuis 1811, sont déterminants pour l'histoire de la correspondance publiée ici. Dans le contexte des tentatives d'hégémonie de l'Empire napoléonien, la préoccupation fondamentale de cette association d'érudits était avant tout de réhabiliter les Celtes en tant que pères fondateurs de la nation française moderne et de documenter la transmission de leurs traditions depuis les débuts de l'histoire du peuplement celte jusqu'à l'Empire. Elle s'est donc concentrée – sous l'influence des débats celtomanes des siècles précédents notamment – d'une part et principalement sur la langue bretonne (en tant que descendant encore vivant du vieux celtique) et a développé le concept de « celto-breton », et d'autre part sur les questions de la genèse et du développement de la littérature française médiévale du Nord et du Sud. Ce n'est toutefois que très tardivement et modestement que l'Académie celtique a adopté les méthodes modernes d'édition critique, comparative et historique de textes.

C'est par l'intermédiaire de l'Académie celtique que Jacob Grimm a fait personnellement la connaissance d'Eloi Johanneau (1770-1851), de Claude-Charles Fauriel (1772-1844), de Jean-Baptiste-Boniface Roquefort (1777-1834) et surtout de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec (1775-1838), celtisant fondateur de la langue littéraire bretonne moderne. En 1824, Grimm fait un compte-rendu du dictionnaire breton-français de Le Gonidec dans le *Göttingische Gelehrten Anzeigen* (vol.12, pp. 113-120), tout en tenant compte de travaux ultérieurs sur le breton. On y lit, entre autres, au sujet du breton :

« on peut désormais qualifier de langue populaire ce vestige de plus en plus restreint du celtique originel sur le continent européen. Le français y figure à ses côtés comme la langue des affaires et celle des personnes instruites, bien plus qu'en Grande-Bretagne la langue anglaise à côté de la langue du Pays de Galles, qui est étroitement apparentée à celle des Armoricaïns. Mais avec le fermier, les érudits doivent continuer à cultiver cet idiome de plus en plus restreint, et il existe des livres et des manuscrits qui mettent, au besoin, à la disposition des historiens des conseils dans l'étude de l'ancienne langue autochtone. »

Bien que Grimm reprenne Le Gonidec pour certaines interprétations étymologiques et qu'il se réfère de manière critique aux liens entre le continent et les îles celtiques, il considère le dictionnaire comme un ouvrage « riche et érudit ».

Le Gonidec a été le maître et le prédécesseur de Théodore-Claude-Henri-Hersart de La Villemarqué (1815-1895) dans le mouvement breton du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'est intéressé, dans une optique historique et antiquariste, à la langue et à la culture bretonnes, de plus en plus réprimées depuis la Révolution française et dévalorisées sur le plan du prestige socioculturel. Ce mouvement a voulu préserver et développer la langue en rassemblant tous les témoignages textuels entre autres, et en étudiant en profondeur l'histoire, la langue, la littérature et la culture populaires bretonnes. Le recueil de chansons populaires bretonnes de La Villemarqué, publié pour la première fois en 1839 sous le titre *Barzaz Breiz*, qui a par la suite provoqué au sein d'un public cultivé une controverse similaire à celle de l'*Ossian* de Macpherson, représente l'œuvre canonique de la littérature bretonne moderne en raison de son assise programmatique encore perceptible jusqu'à aujourd'hui.

Probablement sur la suggestion de Sarah Austin, La Villemarqué a envoyé à Berlin au printemps 1846 la « quatrième » édition de cet ouvrage à Jacob Grimm – autorité alors grandement reconnue en France dans tous les domaines du folklore littéraire et de la philologie – et il constitue l'amorce de la correspondance présentée ici. Grimm le considère immédiatement comme une contribution importante à l'histoire de la poésie populaire européenne (cf. Lettre n° 1), que lui et son frère Wilhelm ont cherché à explorer dans une dimension internationale dès leurs premiers recueils de contes, et en manifestant de l'intérêt à plusieurs reprises pour ses expressions en langues celtiques, en particulier dans les littératures irlandaise et écossaise. À l'instar des recueils du Serbe Karadžić ou du Finlandais Lönnrot, cela constituait une autre poésie populaire vivante, compilée et éditée sur le modèle des frères Grimm, qui pouvait illustrer concrètement la psychologie des Celtes bretons en remplacement ou complément d'une « histoire » non-transmise ou fragmentairement transmise.

La Villemarqué s'inscrit dans la succession de Le Gonidec en apportant également une contribution majeure à la lexicographie bretonne en rééditant le dictionnaire breton-français du maître et en l'introduisant par un traité sur l'histoire de la langue bretonne. Ceci constitue une étape importante dans le développement de la linguistique bretonne, puisque une bibliographie contemporaine sur La Villemarqué y indique déjà en commentaire une référence explicite au jugement de Jacob Grimm :

« Si M. De la Villemarqué a confiance dans la méthode qu'il a suivie, c'est que ses travaux ont été constamment encouragés par celui des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres qui représente, avec le plus d'autorité, en Europe, l'étude comparative des familles de langues écrites ou parlées dans l'Occident de l'ancien Monde. Voici ce que M. Jacob Grimm lui écrivait, à la réception de l'Essai sur l'histoire de la langue bretonne (...) ».

Une découverte importante de Jacob Grimm dans le domaine celtique a été décisive dans la poursuite de leur correspondance. Dans le cadre de ses travaux de linguistique et sur la mythologie dans les années 1830 et 1840, il a découvert des incantations magiques dans l'œuvre du médecin et écrivain d'origine gauloise Marcellus Burdigalensis (environ 400), qu'il a interprétées comme les plus anciens vestiges de la langue celtique connus à l'époque. Parmi les linguistes et les historiens de l'Antiquité, dont Johann Caspar Zeuss (1806-1856) qui avait initialement complètement ignoré ces formules dans son analyse, Grimm trouva auprès de son correspondant La Villemarqué un soutien inconditionnel (cf. Lettres n° 3, n°4, et n° 12, n°15), qui était bien sûr également motivé par des aspects politiques et culturels liés aux aspirations du mouvement breton qui l'a instrumentalisé en conséquence. La preuve de l'existence de la langue celtique continentale à une époque aussi reculée devait également renforcer l'importance de la langue bretonne et fournir au mouvement breton une base supplémentaire de légitimité. Ceci est directement exprimé dans les écrits de La Villemarqué (notamment la lettre n°4).

Par la suite, Grimm et La Villemarqué ont échangé sur d'autres questions de linguistique, comme le dictionnaire breton poursuivi et augmenté par La Villemarqué, et diverses questions d'étymologie celtique et indo-germanique (cf. Lettres n° 6 et suivantes) ou les inscriptions celtiques continentales, dont certaines n'ont été découvertes ou rediscutées qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. Lettre n° 15-19). Grimm s'attache avant tout à éclairer la question du lien entre les patrimoines linguistiques celtique, germanique et roman avant la migration des peuples. À l'époque de la correspondance entre les deux hommes, cette question (entre autres) l'occupait depuis longtemps pour élaborer sa longue histoire de la langue allemande (comportant l'erreur d'identifier les Gètes aux Goths), tout en étant conscient de son importance du point de vue épistémologique :

« (...) on ne pouvait donc pas passer à côté du fait que, à l'instar de notre point de vue personnel et actuel, le regard s'est avivé sur les langues slaves, lituanienes et celtiques, qui nous sont proches et qui ont fait peu à peu ou feront probablement l'objet de considérations et d'analyses historiques. On a ainsi retrouvé, si ce n'est la totalité, du moins la plupart des membres d'une grande chaîne de langues presque

incommensurable qui, dans ses racines et ses variations, va directement de l'Asie jusqu'à nous aujourd'hui (...) ».

En regard avec la grammaire comparée des langues celtiques que Zeuss fonde en 1853 dans sa *Grammatica Celtica*, les lettres publiées ici révèlent la contribution non négligeable de Jacob Grimm à la philologie comparée dans le domaine des études celtiques. Il convient également de noter le réseau de connaissances que Grimm et La Villemarqué avaient en grande partie personnellement et parallèlement établis avec d'importants celtologues européens et d'autres linguistes de leur temps.

Grimm s'intéressait également aux textes des bardes celtiques publiés par La Villemarqué (cf. Lettres n° 5 et 6), mais critiquait – bien que prudemment – l'accent excessif mis sur la tradition bretonne et la transcription des textes dans l'orthographe bretonne du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que les textes étaient principalement tirés de sources galloises. D'autres questions abordées par Grimm et La Villemarqué concernent, par exemple, d'éventuelles preuves celtiques de la tradition d'incinération des cadavres (cf. Lettres 6 et 7), la fonction du trèfle à quatre feuilles dans les traditions et son reflet dans la littérature populaire (cf. Lettres 12 et suivantes), ou les inscriptions « runiques » de Saint-Eloi que Grimm considérait initialement comme authentiques (cf. Lettre 12).

L'ensemble de la correspondance se caractérise par le fait que l'on n'y aborde pratiquement aucune question théorique ou de méthodologie générale. Alors que La Villemarqué reste fortement ancrée dans son propre terrain breton et celtique, il apparaît clairement que Grimm s'efforce de relier les détails traités à un contexte plus large et englobant, comme le montre l'interprétation que font les deux chercheurs des expressions « au gui l'an neuf » et « eginane » (cf. Lettre n° 12).

Enfin, l'implication de Jacob Grimm dans l'admission de La Villemarqué à l'Académie royale des sciences de Prusse, en tant que membre correspondant dont la nomination a pris effet, sous le patronage de Grimm, le 31 mars 1851 ou le 10 avril 1851 (date du document officiel de nomination [[LV21.030](#)]), a également été fort importante en termes de politique scientifique et culturelle (voir Lettre n° 5-9). Cette nomination, et plus encore l'estime qu'avait Grimm pour l'œuvre de La Villemarqué, ouvrirent enfin l'accès du Breton à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris le 21 mai 1858, après plusieurs tentatives d'élections infructueuses.

Les lettres de Jacob Grimm à Théodore Hersart de La Villemarqué éditées ici sont conservées dans les archives privées de la famille La Villemarqué à Keransquer [*elles sont depuis conservées aux Archives Départementales du Finistère et visualisables sur la*

*bibliothèque numérique du CRBC*]. Les réponses (ou leurs ébauches) de La Villemarqué à Jacob Grimm sont actuellement conservées dans trois endroits différents : la lettre n° 10, dépôt de l'ancienne Bibliothèque d'État de Prusse à Berlin, est actuellement conservée, pour des raisons militaires, à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie ; les lettres n° 13 et 14 ne sont disponibles qu'en tant que brouillons dans les Archives de Keransquer [*actuellement conservées aux Archives Départementales du Finistère et visualisables sur la bibliothèque numérique du CRBC*] ; toutes les autres lettres de La Villemarqué sont conservées dans le fonds Grimm de la Bibliothèque d'État de Berlin–patrimoine culturel prussien, sous le n° 469. À deux exceptions près (lettres n° 10 et 14), les originaux des lettres et brouillons de lettres qui ont été trouvés jusqu'à présent ont pu être consultés. Malgré des recherches approfondies à Berlin, Marburg et Keransquer, les lettres n° 11, 16 et 18, dont l'existence est seulement déduite, n'ont pu être retrouvées.

Voici un aperçu de cette correspondance (consultée ou connue par déduction) entre le 31 mai 1846 et le 5 avril 1860 :

1. Grimm à La Villemarqué : Berlin, 31 mai 1846 [[LV14.186](#)]
2. La Villemarqué à Grimm : Paris, 8 juillet 1849
3. Grimm à La Villemarqué : Berlin, 1<sup>er</sup> août 1849 [[LV14.187](#)]
4. La Villemarqué à Grimm : Paris, 4 avril 1850
5. La Villemarqué à Grimm : Paris, 12 février 1851
6. Grimm à La Villemarqué : Berlin, 3 avril 1851 [[LV14.188](#)]
7. La Villemarqué à Grimm : Paris, 8 avril 1851
8. Grimm à La Villemarqué : Berlin, 19 avril 1851 [[LV14.189](#)]
9. La Villemarqué à Grimm : Paris, 23 avril 1851
10. La Villemarqué à Grimm : Paris, 13 février 1852
11. *La Villemarqué à Grimm : Keransquer (?), 14 janvier 1856*
12. Grimm à La Villemarqué : Berlin, entre le 27 janvier et le 16 mars 1856 [[LV14.191](#)]
13. La Villemarqué à Grimm : Keransquer (?), 13 février 1856 (brouillon)
14. La Villemarqué à Grimm : Keransquer (?), 3 septembre 1856
15. Grimm à La Villemarqué : Berlin, 3 août 1856 [[LV14.190](#)]
16. *La Villemarqué à Grimm : Paris (?), 18 mars 1856*
17. Grimm à La Villemarqué : Berlin, 19 avril 1858 [[LV14.192](#) (*en allemand*)]
18. *Grimm à La Villemarqué : Berlin, après le 16 décembre 1859*
19. La Villemarqué à Grimm : Paris, 5 avril 1860.

Les principes de la présente édition sont les suivants : aucune adaptation n'a été faite aux orthographes actuelles du français ou de l'allemand, la transcription reproduit fidèlement les originaux. Seules les infractions évidentes aux normes en vigueur au moment de la correspondance et les fautes grammaticales sont relevées. Les particularités de l'orthographe



des Grimm ou de La Villemarqué sont donc généralement conservées (par exemple, « jai » au lieu de « j'ai », « lhistoire » au lieu de « l'histoire », « remercimens » au lieu de « remerciements », certaines graphies détachées ou agglutinées, etc.), seuls les accents (souvent manquants ou placés de manière incohérente) ont été modernisés avec prudence pour faciliter la lecture. Les graphies vraiment éloignées ont été notifiées. Les mots et les lettres soulignés sont ici indiqués en italiques. Les mots ou lettres barrés et corrigés sont placés entre crochets. Les changements de page dans les lettres sont signalés par une double barre oblique dans la cours de la transcription.

**Copie de l'article en allemand de Bernhard Lauer et Bärbel Plötner, contenant la transcription annotée de la correspondance entre Théodore Hersart de La Villemarqué et Jacob Grimm (p.27-83)**

(c) Copyright 1991 by Brüder Grimm-Gesellschaft e.V. (Kassel: [www.grimms.de](http://www.grimms.de)). Jahrbuch der Brüder Grimm-Gesellschaft herausgegeben von Bernhard Lauer u.a. Kassel: BGG, 1991. Tous droits réservés.

Bernhard Lauer und Bärbel Plötner  
(Unter Mitarbeit von Donatien Laurent)

JACOB GRIMM UND  
TH. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ  
EIN BRIEFWECHSEL AUS DER FRÜHZEIT  
DER MODERNEN KELTOLOGIE

Brüder Grimm-Museum Kassel

C  
10840

Bernhard Lauer (Kassel) und Bärbel Plötner (Leipzig)  
Unter Mitarbeit von Donatien Laurent (Brest)

JACOB GRIMM UND  
TH. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ  
EIN BRIEFWECHSEL AUS DER FRÜHZEIT  
DER MODERNEN KELTOLOGIE

Der Briefwechsel zwischen Jacob Grimm (1785–1863) und Th. Hersart de La Villemarqué (1815–1895) aus den Jahren 1846 bis 1860<sup>a</sup> ist sowohl für die deutsch-französischen Wissenschaftsbeziehungen in der Mitte des neunzehnten Jahrhunderts als auch für die Entwicklung und Geschichte der literarischen Volkskunde und der historisch-

<sup>a</sup> Bekannt war dieser Briefwechsel schon zu Lebzeiten der beiden Briefpartner, wie z.B. die *Note des publications et des travaux de M. Hersart de La Villemarqué (Novembre 1855)* (Paris: Imprimerie de J. Claye, o.J. [1858], 4 S.) beweist, wo S. 2 u. S. 4 kurz aus den Briefen Nr. 3 u Nr. 6 (unserer Zählung; s.u.) zitiert wird. Hernach gerieten die Briefe völlig in Vergessenheit, und die Beziehung zwischen Jacob Grimm und La Villemarqué wurde weder von deutscher noch von französischer Seite weiter thematisiert.

Im Rahmen der Vorbereitungsarbeiten der Kasseler Jubiläums-Ausstellung zum zweihundertsten Geburtstag der Brüder Grimm wurden wir 1984 auf diesen Briefwechsel aufmerksam und haben in verschiedenen Beiträgen aus den im Grimmschen Nachlaß vorhandenen Briefen (SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469; Jagellonische Bibliothek Krakau, Autographen-Sammlung der ehemaligen Preußischen Staatsbibliothek Berlin (als Depositum z.Z. in Krakau befindlich)) zitiert; vgl. *Die Brüder Grimm – Dokumente ihres Lebens und Wirkens. Hrsg. von Dieter Hennig und Bernhard Lauer.* Kassel: Weber und Weidemeyer, 1985, S. 504f.; Bärbel Brod (Plötner): *Die Regionalsprachen Frankreichs in der Sicht der französischen Intellektuellen (1789–1830).* Leipzig: Diss., 1985, S. 111f. 1989 konnten schließlich mit Hilfe von Donatien Laurent, der unabhängig von uns in den 60er Jahren den La Villemarquéschen Nachlaß im Rahmen seiner Forschungen zum *Barzaz Breiz* bearbeitet hatte (vgl. auch Anm. s), und Fañch Postic die Grimmschen Gegenbriefe sowie weitere Materialien im La Villemarquéschen Privatarchiv in Keransquer bei Quimperlé aufgefunden werden.

Bei der Vorbereitung der hier vorgelegten Edition der Briefe hat Donatien Laurent (Brest) für die Lesart der La Villemarquéschen Briefe sowie für die Kommentierung bretonischer Textstellen und die Wiedergabe der in den Briefen enthaltenen oder erwähnten bretonischen Liedtexte wichtige Hilfe geleistet. Zu Dank verpflichtet sind wir auch Elmar Ternes (Hamburg), der das Manuskript gelesen und vor der Drucklegung wertvolle Hinweise gegeben hat, sowie Fañch Postic (Kernault), der uns vor Ort vielfach behilflich war. Schließlich gilt unser Dank den Handschriftenabteilungen der Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz Berlin sowie der Jagellonischen Bibliothek Krakau, besonders aber Herrn General a.D. Pierre de La Villemarqué (Keransquer) für die Genehmigung zur Veröffentlichung des Briefwechsels und für die Unterstützung bei der Vorbereitung.

c 10860



vergleichenden Sprach- und Literaturwissenschaften von Interesse. Er ordnet sich ein in die besondere Beziehung Jacob Grimms zu Frankreich und der dort und anderswo geführten Auseinandersetzung um den Ursprung und die Herkunft sowie das gegenseitige Entwicklungsverhältnis der modernen europäischen Kulturen.

Bei drei schon in die frühe Biographie fallenden längeren Paris-Aufenthalten (1805 als Hilfskraft Savignys, 1814 und 1815 als hess. Legationssekretär) sowie auch durch die Tätigkeit als Privatbibliothekar des Königs Jérôme und als Staatsratsauditor in der Zeit des Westphälischen Königreiches in Kassel (1808–1813) wurde Jacob Grimm nicht nur mit der französischen Sprache und Literatur sehr vertraut, sondern nahm auch über zahlreiche seit 1805 entwickelnde Kontakte zu wichtigen französischen Intellektuellen verschiedentlich selbst an der aktuellen Diskussion über Fragen der französischen Geschichte, Sprache und Literatur in Briefen, Besprechungen und Aufsätzen sowie auch mit seinen z.T. stark in Frankreich wirkenden großen Werken teil. Wilhelm Grimm war in diese Zusammenhänge zumindest am Anfang noch stärker eingebunden, später gingen alle wesentlichen Impulse überwiegend von Jacob aus<sup>b</sup>.

<sup>b</sup> Aus der älteren Literatur vgl. dazu Frédéric Baudry (1818–1885): *Les Frères Grimm. Leur vie et leurs travaux*. In: *Revue germanique et française* 28, 1863, S. 307–345; Gertrud Richert: *Die Anfänge der romanischen Philologie und die deutsche Romantik*. Halle/S.: Karras, 1914. XIII, 100 S.; Dies. (Hrsg.): *Aus dem Briefwechsel der Brüder Grimm mit Romanisten und Schriftstellern*. In: *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 134, 1916, S. 339–371; 135, 1916, S. 320–347; 138, 1919, S. 73–98; Fritz Kabilinski: *Jacob Grimm als Romanist. Ein Beitrag zur Geschichte der romanischen Philologie in Deutschland*. Gleiwitz: Neumann, 1914. 73 S.; Werner Kaegi: *Michelet und Deutschland*. Basel: Schwabe, 1936. 221 S.

In den letzten drei Jahrzehnten hat sich die Forschung verstärkt dem Thema angenommen, dabei jedoch nur wenig neues Material zugänglich gemacht; vgl. Nicole-Odette Stein-Moreau: *Les frères Grimm, conteurs, et la France au dix-neuvième siècle*. In: *Brüder Grimm Gedenken* 1, 1963, S. 545–558; Wilhelm Schoof: *Englische und französische Beziehungen der Brüder Grimm*. In: *Wirken des Wort* 16, 1966, S. 394–407, hier S. 399–407; Ludwig Denecke: *Jacob Grimm und sein Bruder Wilhelm*. Stuttgart: Metzler, 1971, S. 160ff.; Bernhard Lauer [unter Mitarbeit von Bärbel Brod (Plötner)]: *Von „Reinhart Fuchs“ bis zu den Marcellischen Formeln. Philologie in europäischer Weite*. In: Hennig/Lauer 1985 (wie Anm. a), S. 474–507, bes. S. 485–490 (*Arbeiten zur Romanischen Philologie*); Werner Moritz: *Jacob Grimm in Paris*. In: *200 Jahre Brüder Grimm. Reden zum Jubiläum*. Hrsg. vom Hauptamt der Stadt Hanau. Hanau: Kittsteiner, 1986, S. 119–146; Helmut Reinicke: *Das Symbolische und seine Methode. Gesellschaftstheoretische Strukturbeziehungen bei Jacob Grimm und Jules Michelet*. In: *Recherches germaniques* 17, 1987, S. 45–63; George Delarue: *Lieder der Franzosen*. In: *Brüder Grimm. Volkslieder. Aus der Handschriftenabteilung der Universitätsbibliothek Marburg*, hrsg. von Charlotte Oberfeld u.a. Bd. 2 (Kommentar). Marburg: Elwert, 1989, S. 129–150; Jürgen Storost: *Zur Grimm-Rezeption im Frankreich des 19. Jahrhunderts*. In: *Brüder Grimm Gedenken* 9, 1990, S. 111–130; Ulrich Wyss: *Jacob Grimm et la France*. In: *Philologiques I. Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne*. Hrsg. von Michel Espagne et Michael Werner. Paris: Maison des sciences de l'homme, 1990, S. 57–67; Bärbel Plötner: *Jacob Grimm und die Regionalsprachen Frankreichs*. In: *Proceedings of the Fourteenth International Congress of Linguistics, Berlin 1987*. Hrsg. von Werner Bahner u.a. Berlin: Akademie-Verlag, 1991, S. 2688–2691.

Früh schon zeigen sich bei beiden Grimm-Brüdern im Rahmen ihrer völkerübergreifenden volkskundlichen und philologischen Arbeiten – etwa in den *Kinder- und Hausmärchen* oder in der Beschäftigung mit der germanischen Heldensage und den mittelalterlichen Literaturen – Interessen für die keltischen Völker und Kulturen, deren überlieferte Sprach- und Literaturzeugnisse auch für die germanische Altertumskunde, Sprachgeschichte, Lexikographie und Literaturgeschichte eine wichtige Quelle darstellten. Die in der Bibliothek der Brüder Grimm nachweisbaren keltologischen Werke<sup>c</sup> zeugen davon, wie sehr Jacob und Wilhelm Grimm auch in diesem Bereich an der intensiven wechselseitigen Verzahnung der europäischen Philologien mitzuwirken dachten, daß sie sich – vornehmlich Jacob – auch profunde Kenntnisse der keltischen Sprachen angeeignet hatten und viele Zeugnisse und Werke der Kelten im Original studieren konnten<sup>d</sup>. Während ihre Arbeiten zur inselkeltischen Kultur, etwa Wilhelm Grimms *Altschottische Lieder* (Heidelberg 1813), die *Irishen Elfenmärchen* (Leipzig 1826) oder Wilhelms erst postum veröffentlichten *Irishen Land- und Seemärchen* (Marburg 1986) – wiederholt dokumentiert und bearbeitet wurden<sup>e</sup>, fanden ihre Interessen und Kontakte zur festlandkeltischen Kultur bislang nur wenig Beachtung. Letztere sind aber überhaupt und gerade für das Verhältnis der Brüder Grimm zu Frankreich von großer Bedeutung.

Für die Vorgeschichte des hier veröffentlichten Briefwechsels entscheidend sind die frühen Kontakte und Beziehungen Jacob Grimms zu Vertretern der Académie Celtique in Paris, die von 1805 bis 1814 bestand und deren Mitglied Jacob Grimm seit 1811 war<sup>f</sup>. Vor dem Hintergrund der Hegemonie-Bestrebungen des Napoleonischen Kaiserreiches lag das Grundanliegen dieser Gelehrtenvereinigung vor allem darin, die Kelten als Urstammväter der modernen französischen Nation zu rehabilitieren und entsprechende Traditionslinien von den Anfängen keltischer Siedlungsgeschichte bis zum Kaiserreich zu belegen. Dabei konzentrierte man sich – auch unter dem Einfluß der keltomanischen

<sup>c</sup> Nachzuweisen sind hier z.B. allein 67 im engeren Sinne keltologische Titel, darunter auch Titel in irischer, walisischer, gälischer und bretonischer Sprache; vgl. *Die Bibliothek der Brüder Grimm. Annotiertes Verzeichnis des festgestellten Bestandes. Erarb. von Ludwig Denecke und Irmgard Teitge. Hrsg. von Friedhilde Krause.* Weimar: Böhlau, 1989, S. 356ff, Nr. 4368–4434.

<sup>d</sup> Dies zeigen auch die in der Universitätsbibliothek Berlin erhaltenen Bände aus ihrer Bibliothek, in denen sich zahlreiche Benutzungsspuren finden.

<sup>e</sup> Vgl. u.a. Edward V.K. Bryll: *The correspondence between Jacob Grimm and Walter Scott.* In: *Brüder Grimm Gedenken* 1, 1963, S. 489–509; Ruth Michaelis-Jena: *Die schottischen Beziehungen der Brüder Grimm.* In: *Brüder Grimm Gedenken* 3, 1981, S. 334–342; *Irish Land- und Seemärchen. Gesammelt von Thomas Crofton Croker, übersetzt von Wilhelm Grimm. Hrsg. von Werner Moritz und Charlotte Oberfeld unter Mitarbeit von Siegfried Heyer.* Marburg: Elwert, 1986. 199 S.; Siegfried Heyer: *Der Briefwechsel Thomas Crofton Crokers und Thomas Keightleys mit Wilhelm Grimm über die „Fairy Legends“.* In: *Brüder Grimm Gedenken* 7, 1986, S. 110–139 u. 9, 1990, S. 212–215 (Nachtrag); David Buchan: *Lieder der Engländer.* In: *Brüder Grimm. Volkslieder. Aus der Handschriftenabteilung der Universitätsbibliothek Marburg, hrsg. von Charlotte Oberfeld u.a.* Bd. 2 (Kommentar). Marburg: Elwert, 1989, S.238–262.

<sup>f</sup> Vgl. dazu ausführlich Bernhard Lauer u. Bärbel Plötner: *Jacob Grimm und die Académie Celtique* (in Vorbereitung).

Diskussion vorhergehender Jahrhunderte<sup>8</sup> – einerseits vor allem auf das Bretonische (als ein noch lebendiger Nachfahre des Altkeltischen) und entwickelte hier den Begriff des Kelto-Bretonischen, andererseits auf Fragen der Genese und Entwicklung der nord- und südfranzösischen Literatur des Mittelalters. Historisch-vergleichende und moderne edi-

<sup>8</sup> Im 18. Jahrhundert kam es vor dem Hintergrund keltomanischer Theorien früherer Jahrhunderte besonders in Frankreich zur Belebung der Debatte. Der Höhepunkt keltomanischen Denkens war dort mit dem Werk von Théophile Malo Corret de La Tour d'Auvergne (1743–1800) erreicht, der 1792 eine Schrift zur bretonischen Geschichte vorlegte u.d.T.: *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons, pour servir à l'histoire de ce peuple* (Bayonne: P. Fauvet (jeune), 1792. 164 S.; Paris: Quillau, An V (= <sup>2</sup>1795). 342 S. (Titel: *Origines gauloises, celles des plus anciens de l'Europe, puisées dans leur vraie source, ou Recherches...*); Hamburg: P.F. Faure, <sup>3</sup>1801. LXXI, VII, 355 S.). Mit dieser Arbeit sollte aufgrund der postulierten Gleichheit der Sprache der alten Kelten und des Bretonischen der enge Zusammenhang zwischen Kelten und Bretonen gezeigt, die Abstammung der Franzosen („les Gallo-Francis“) von den Kelten bewiesen und das gesamte keltische Erbe in und außerhalb Europas aus der bretonischen Sprache und Geschichte heraus erhellt werden. La Tour d'Auvergne, der selbst mehrere Sprachen beherrschte und recht belesen war, hatte sich auf den bereits vorgefundenen Standpunkt gestützt, das Bretonische sei die Quelle aller europäischen Sprachen, und in Unkenntnis der damals noch nicht entdeckten Lautgesetze eine Reihe von Etymologien, u.a. auch zu deutscher Lexik, aufgestellt, die unhaltbar waren. Die in seiner Geschichte formulierten Forschungsziele strahlten jedoch stark auf das 19. Jahrhundert – besonders auf die Académie Celtique – aus.

Auch in der generellen Debatte um den Ursprung der Sprache, die Deutsche wie Franzosen im 18. Jahrhundert gleichermaßen bewegte, erlangte das Keltische in der französischen Diskussion einen besonderen Stellenwert. Wenn auch mit einigen interpretatorischen Unterschieden, so galt es doch besonders zwei bekannten französischen Sprachtheoretikern vor Rousseau, nämlich Charles de Brosses (1709–1777) und Antoine Court de Gébelin (1725–1784), mit dessen Werk sich auch Jacob Grimm ausführlicher beschäftigte, als die Ursprache schlechthin. Parallel dazu muß die innerfranzösische Diskussion um den sog. von Henri de Boulainvilliers (1658–1722) entwickelten doppelten Rassebegriff gesehen werden, die ebenfalls für die Kelten-Diskussion wichtig erscheint, worauf hier nicht näher eingegangen werden kann.

Mit der *Ossian*-Begeisterung wurden schließlich in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts vor dem Hintergrund der oben aufgezeigten Diskussionen auch die unmittelbar und mittelbar vorhandenen literarischen Zeugnisse der keltischen Völker neu gewertet, wobei auch verschiedene literarische Stoffe der mittelalterlichen Literatur schlechthin auf keltische Ursprünge zurückgeführt wurden. Zwischen Engländern und Franzosen stand dabei insbesondere das Problem der Herkunft der nordfranzösischen und englischen – sowie der anderen „nördlichen“ – Literaturen im Vordergrund, da man diese kaum an klassische antike oder christliche Traditionen anbinden konnte und die übergreifenden Verwandtschaftsbeziehungen der indogermanischen Sprachen noch nicht bekannt waren. Für die Kelten-Diskussion in Frankreich kommt daher hier Gervais de La Rue (1751–1835) mit seiner richtigen These eines spezifischen anglo-normannischen Kulturraumes im 12. und 13. Jahrhundert und der damit einhergehenden Erforschung der *Lais* der Marie de France herausragende Bedeutung zu. Die spätere spekulative und ausschließliche Rückführung dieser „nördlichen“ Literaturen auf keltische, d.h. für La Rue bretonische Ursprünge, spielte für die französische Diskussion am Beginn des 19. Jahrhunderts ebenfalls eine wichtige Rolle. Überdies beschäftigte diese Frage die europäische Geisteswelt insgesamt, da sie für die Geschichte der nordeuropäischen Literaturen so zentrale Stoffe wie die Artus- und Parzival-Sage berührte und für die Geschichte der französischen Literatur den nördlichen gegenüber dem südlichen „Strom“ aufwertete, was neue Kontroversen auslöste.

tionskritische Methoden wurden von der Keltischen Akademie jedoch kaum oder erst sehr spät aufgegriffen<sup>h</sup>.

Jacob Grimm wurde über und in der Académie Celtique u.a. mit Éloi Johanneau (1770–1851)<sup>i</sup>, Claude-Charles Fauriel (1772–1844), Jean-Baptiste-Boniface Roquefort (1777–1834)<sup>j</sup>, vor allem aber mit dem Keltologen und Begründer der modernen bretonischen Literatursprache Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec (1775–1838)<sup>k</sup> persönlich bekannt. 1824 rezensierte Grimm in den *Göttingischen Gelehrten Anzeigen* (St. 12, S. 113–120)<sup>l</sup> das bretonisch-französische Wörterbuch Le Gonidecs<sup>m</sup> unter Berücksichtigung weiterer Arbeiten des Bretonen. Dort heißt es u.a. über das Bretonische:

„volksmundart kann man diesen immer mehr eingeeengten einzigen überrest des keltischen sprachstammes auf dem europäischen continent nunmehr nennen. das französische ist daneben geschäftssprache und die der gebildeten, weit mehr als in Groszbritannien das englische neben der jener armorischen nahe verschwisterten sprache des landes Wales. doch mit dem landmann musz der gebildete noch immer des vertraulichen idioms pflegen, und es sind bücher und handschriften, welche dem geschichtsforscher das studium alteinheimischer sprache rathsam, wo nicht unentbehrlich machen, vorrätzig.“<sup>n</sup>

Grimm bemängelt bei Le Gonidec zwar einige etymologische Deutungen und verweist kritisch auch auf die Zusammenhänge zwischen Festland- und Inselkeltisch, wertet das Wörterbuch insgesamt jedoch als ein „reichhaltiges und gelehrtes“ Werk<sup>o</sup>.

Le Gonidec war der unmittelbare Lehrer und Vorgänger von Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815–1895)<sup>p</sup> in der bretonischen Bewegung des 19. Jahrhun-

<sup>h</sup> Zur Vorgeschichte der historisch-vergleichenden Keltologie in Europa vgl. die immer noch wichtige Darstellung von Victor Tournier: *Esquisse d'une histoire des études celtiques*. Liège: H. Vaillant-Carmanne, 1905, hier bes. S. 160–187 (*Les érudits bretons*) u. S. 188–206 (*Les théories sur les Celtes et leurs langue*).

<sup>i</sup> Eloi Johanneau wird bereits im ersten Band der *Kinder- und Hausmärchen* (Berlin: Reimer, 1812), S. XXIV (Vorrede) zitiert; im Kasseler Handexemplar findet sich hier von der Hand Jacobs noch eine handschriftliche Verweisung auf Jacques Cambrys wichtige *Voyage dans le Finistère, ou état de ce département en 1794 et 1795* (3 Bde. Paris 1799).

<sup>j</sup> Vgl. die von Gertrud Richert 1916 (wie Anm. b) publizierten Briefe.

<sup>k</sup> Vgl. die monographische Darstellung von Louis Dujardin: *La vie et les œuvres de J.-F.-M.-M.-A. Le Gonidec, grammairien et lexikographe breton 1775–1838*. Brest: Impr. comm. et administr., 1949. IX, 366 S.

<sup>l</sup> *Kl. Schr.* 4, S. 213–217.

<sup>m</sup> *Dictionnaire celto-breton ou breton-français*. Angoulême: François Tremeau, 1821. XXIII, 460 S.

<sup>n</sup> *Kl. Schr.* 4, S. 213.

<sup>o</sup> *Kl. Schr.* 4, S. 213; vgl. auch Hennig/Lauer 1985 (wie Anm. a), S. 502f. (Kat. Nr. 546).

<sup>p</sup> Zur Biographie vgl. die immer noch wichtige Darstellung von Pierre de La Villemarqué: *La Villemarqué. La vie et ses œuvres. Édition revue et augmentée*. Paris: Champion, 1926. 215 S.; vgl. auch die kurze Darstellung von Donatien Laurent: *Théodore Hersart de La Villemarqué et la découverte d'une littérature du peuple*. In: *Jahrbuch der Brüder Grimm-Gesellschaft* 1, 1991, S. 151–159. Zur Bibliographie vgl. neben den in Anm. s gen. Arbeiten auch die *Note des publications et des travaux de M. Hersart de la Villemarqué* von 1858 (wie Anm. a) sowie Daniel Bernard: *Essai de bibliographie de Théodore-Claude-Henri Hersart de la Villemarqué (1815–1895)*. Paris: Champion, 1923. 21 S.

derts, die sich aus geschichtlichem und antiquarischem Interesse der seit der französischen Revolution zunehmend unterdrückten und im soziokulturellen Prestige abgewerteten bretonischen Sprache und Kultur annahm und diese durch die Sammlung aller noch vorhandenen textlichen und anderen Zeugnisse sowie durch ein genaues Studium der bretonischen Geschichte, Sprache, Literatur und Volkskultur bewahren und weiterentwickeln wollte<sup>9</sup>. La Villemarqués Sammlung bretonischer Volkslieder, die er unter dem Titel *Barzaz Breiz* 1839 erstmals publizierte<sup>r</sup> und die in der Folge einen ähnlichen Streit unter der gebildeten Öffentlichkeit auslöste wie Macphersons *Ossian*, stellt aufgrund seiner programmatischen Setzung bis heute das kanonbildende Werk der neueren bretonischen Literatur dar<sup>s</sup>.

Dieses Werk, dessen „vierte“ Auflage La Villemarqué wohl auf Anregung von Sarah Austin im Frühjahr 1846 an Jacob Grimm in Berlin – der auch in Frankreich höchst anerkannten Autorität auf allen Gebieten der literarischen Volkskunde und Philologie – sandte, steht am Beginn des hier vorgelegten Briefwechsels. Grimm ordnet es gleich als wichtigen Beitrag für die Geschichte der europäischen Volksdichtung ein (vgl. Brief Nr. 1), die er mit seinem Bruder Wilhelm von den ersten Märchensammlungen an immer im internationalen Kontext zu erforschen suchte und deren keltische Erscheinungsformen beide Brüder schon wiederholt, insbesondere hinsichtlich der irischen und schottischen Literatur, gewürdigt hatten<sup>t</sup>. Ähnlich wie mit den Sammlungen des Serben Karadžić<sup>u</sup>

<sup>9</sup> Vgl. dazu u.a. Bernard Tanguy: *Aux origines du nationalisme breton*. 2 Bde. Paris: Union générale d'éditions, 1977. Bd. 1 (*Le renouveau des études bretonnes au XIXe siècle*), Bd. 2 (*Essai sur l'histoire de la langue bretonne de La Villemarqué suivi de Notes et éclaircissements*). 440, 314 S.; Jean-Yves Guiomar: *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIXe siècle. Préface de Michel Denis*. Mayenne: Société d'Histoire de l'Archéologie de Bretagne, 1987. 444 S. (= *Archives Historiques de Bretagne*, 3).

<sup>r</sup> Vgl. nachfolgend im Briefwechsel Anm. 2 u. 3.

<sup>s</sup> Vgl. dazu grundlegend Francis Gourvil: *Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815–1895) et le „Barzaz-Breiz“ (1839–1845–1867). Origines, éditions, sources, critique, influences*. Rennes: Oberthur, 1960. VIII, 609 S.; Donatien Laurent: *Aux sources du Barzaz-Breiz. La mémoire d'un peuple*. Douarnenez: Ar Men, 1989. 337 S.

In Deutschland wurde die Sammlung des *Barzaz Breiz* schon zwei Jahre nach der Erstausgabe übersetzt u.d.T.: *Volkslieder aus der Bretagne. Ins Deutsche übertragen von A. Keller und E. v. Seckendorff*. Tübingen: Ludwig Friedrich Fues, 1841. 1 Bl., VIII, 264 S., 16 S. mit Melodien; vgl. auch: *Bretonische Volkslieder. (Größtenteils nach der Sammlung des Herrn v. La Villemarqué). Übersetzt von Moriz Hartmann und Ludwig Pfau*. Köln: DuMont, 1859. 4 Bll., 479 S.

<sup>t</sup> Vgl. z.B. *Kinder- und Hausmärchen*. Berlin: Reimer, 1812–1815, Bd. 1, S. XV, XXIV (Vorrede), IIIff. u.a. (Anhang); vgl. auch *KHM III* (1856), S. 310ff. (*England, Schottland und Irland*) u. 355ff. (Nr. 22ff.). Vgl. ferner Anm. e.

<sup>u</sup> Vgl. u.a. die begeisterten Besprechungen der von Vuk Karadžić (1787–1864) gesammelten und herausgegebenen serbischen Volksepen und -lieder (zuerst u.d.T.: *Mala prstonarodnja slaveno-serbska pesnarica*. 2 Bde. Wien 1814–15) durch Jacob Grimm (*Kl. Schr.* 4, S. 197–205, 218–224, 419–421, 427–455; 5, S. 168–172); dazu zuletzt Miljan Mojašević: *Jacob Grimm und die serbische Literatur und Kultur*. Marburg: Hitzeroth, 1990, bes. S. 136ff. (= *Schriften der Brüder Grimm-Gesellschaft*, 22).



oder des Finnen Lönnrot<sup>v</sup> lag hier eine weitere nach dem Vorbild der Brüder Grimm zusammengetragene und bearbeitete lebendige volkstümliche Dichtung vor, die quasi als Ersatz oder Ergänzung einer nicht oder nur bruchstückhaft überlieferten „Geschichte“ die innere Psychologie der bretonischen Kelten konkret verdeutlichen konnte.

La Villemarqué erwarb sich in der Nachfolge Le Gonidecs durch die Herausgabe und gleichzeitige ergänzende Bearbeitung von dessen bretonisch-französischen Wörterbüchern<sup>w</sup> auch große Verdienste um die bretonische Lexikographie, und seine im Rahmen dieser Arbeiten veröffentlichte Abhandlung über die Geschichte der bretonischen Sprache<sup>x</sup> ist ein wichtiger Meilenstein für die Entwicklung der bretonischen Sprachwissenschaft, wie bereits eine zeitgenössische Bibliographie zu La Villemarqué mit ausdrücklichem Hinweis auf das Urteil Jacob Grimms kommentiert:

„Si M. De la Villemarqué a confiance dans la méthode qu'il a suivie, c'est que ses travaux ont été constamment encouragé par celui des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres qui représente, avec le plus d'autorité, en Europe, l'étude comparative des familles de langues écrites ou parlées dans l'Occident de l'ancien Monde. Voici ce que M. Jacob Grimm lui écrivait, à la réception de l'Essai sur l'histoire de la langue bretonne (...)“<sup>y</sup>.

Für die Fortsetzung des Briefwechsels entscheidend war jedoch eine keltologisch wichtige Entdeckung Jacob Grimms. Im Rahmen seiner sprachwissenschaftlichen und mythenkundlichen Arbeiten der dreißiger und vierziger Jahre stieß er auf magische Beschwörungsformeln bei dem aus Gallien stammenden Arzt und Schriftsteller Marcellus Burdigalensis (um 400), die er als die ältesten zu diesem Zeitpunkt bekannten keltischen Sprachreste deutete. Von den meisten Sprach- und Altertumsforschern, insbesondere von Johann Caspar Zeuss (1806–1856), in seiner Analyse dieser Marcellischen Formeln zunächst ganz abgelehnt, fand Grimm u.a. bei seinem Briefpartner La Villemarqué unbedingte Unterstützung (vgl. Brief Nr. 3 u. 4 sowie Nr. 12 u. 15), die natürlich vor dem Hintergrund der Bestrebungen der bretonischen Bewegung auch kulturpolitisch motiviert war und entsprechend instrumentalisiert wurde. Der Nachweis der Existenz festlandkeltischer Sprachreste zu einem solch frühen geschichtlichen Zeitpunkt mußte auch die Bedeutung der bretonischen Sprache aufwerten und der bretonischen Bewegung eine weitere Legitimationsbasis verschaffen. Dies kommt in den Briefen La Villemarqués (insbes. Brief Nr. 4) unmittelbar zum Ausdruck.

<sup>v</sup> Vgl. Jacob Grimms Abhandlung über das von Elias Lönnrot (1802–1884) aus volkstümlicher Überlieferung komponierte finnische *Kalevala*-Epos (1845; *Kl. Schr.* 2, S. 75–111); dazu Erich Kunze: *Jacob Grimm und Finnland*. Helsinki: Acad. Scient. Fennica, 1957, bes. S. 17ff.

<sup>w</sup> *Dictionnaire français-breton de Le Gonidec, enrichi d'additions et d'un essai sur l'histoire de la langue bretonne, par Th. Hersart de la Villemarqué*. Saint-Brieuc: L. Prud'homme, 1847. 2 Bll., LXVIII, 834 S., 1 Bl.; *Dictionnaire breton-français de Le Gonidec, précédé de sa grammaire bretonne, et enrichi d'un avant-propos, d'additions et des mots gallois et gaëls correspondants au breton*. Saint-Brieuc: L. Prud'homme, 1850. XII, 594 S.

<sup>x</sup> Einzelne (vgl. auch Anm. w) erschienen u.d.T.: *Essai sur l'histoire de la langue bretonne, précédé d'une étude comparée des idiomes bretons et gaëls, par Th. Hersart de la Villemarqué*. Paris: A. Franck, 1847. LXVI S.; vgl. den komm. Abdruck bei Bernard Tanguy 1977 (wie Anm. q).

<sup>y</sup> *Note des publications et des travaux de M. Hersart de La Villemarqué* (1858, wie Anm. a), S. 4; es folgen entsprechende Stellen aus den Briefen Nr. 3 und Nr. 6.

Grimm und La Villemarqué befaßten sich in der Folge mit weiteren sprachwissenschaftlichen Fragen, etwa mit den von La Villemarqué weitergeführten und ergänzten bretonischen Wörterbüchern und verschiedenen Problemen der keltischen und indogermanischen Etymologie (vgl. Brief Nr. 6ff.) oder mit den in der Mitte des 19. Jahrhunderts teilweise erst entdeckten oder neu diskutierten festlandkeltischen Inschriften (vgl. Brief Nr. 15–19). Grimm geht es dabei vor allem um die Klärung des Zusammenhangs zwischen keltischem, germanischem und romanischem Sprachgut vor der Völkerwanderungszeit, die ihn zum Zeitpunkt des Briefwechsels u.a. in seiner umfangreichen *Geschichte der deutschen Sprache*<sup>z</sup> (mit der von ihm fälschlich behaupteten Identität von Goten und Geten) nachhaltig beschäftigte und die ihm auch wissenschaftsgeschichtlich bewußt war:

„(...) so konnte nicht fehlen, dasz von unserm eigensten und unmittelbarsten standpunct aus zugleich der blick auf die uns benachbarten slavischen, littauischen und keltischen sprachen lebhafter geworfen wurde, welchen allmählich allen die nemliche geschichtliche bedeutung und betrachtung zu theil geworden ist oder zweifelsohne werden wird. auf solche weise haben sich, wo nicht alle, doch die meisten glieder einer groszen fast unabsehbaren sprachkette gefunden, die in ihren wurzeln und flexionen aus Asien bis her zu uns reicht (...)“<sup>aa</sup>

Im Blick auf die mit Zeuss' *Grammatica Celtica* 1853 begründete vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen zeigt sich in den hier veröffentlichten Briefen der nicht unwesentliche Beitrag Jacob Grimms zur historisch-vergleichenden Keltologie; bemerkenswert ist dabei auch das von Grimm und La Villemarqué z.T. parallel geknüpfte, größtenteils persönliche Verbindungsnetz zu bedeutenden europäischen Keltologen und anderen Sprachgelehrten ihrer Zeit<sup>bb</sup>.

Grimm interessierte sich auch für die von La Villemarqué herausgegebenen Texte keltischer Barden (vgl. Brief Nr. 5 u. 6), kritisierte jedoch – wenn auch zurückhaltend – die überstarke Bewertung der bretonischen Überlieferung und die Wiedergabe der Texte in der bretonischen Orthographie des 19. Jahrhunderts, zumal die Texte überwiegend aus walisischen Quellen geschöpft waren. Weitere von Grimm und La Villemarqué thematisierte Fragen beziehen sich z.B. auf etwaige keltische Belege für den Brauch des Verbrennens der Leichen (vgl. Brief Nr. 6 u. 7), die Funktion des vierblättrigen Kleeblatts im Brauchtum und seine Widerspiegelung in der volkstümlichen Literatur (vgl. Brief Nr. 12ff.) oder auf die von Grimm zunächst für echt gehaltenen „Runen“-Inschriften von St. Éloi (vgl. Brief Nr. 12).

Für den Briefwechsel insgesamt ist charakteristisch, daß kaum theoretische oder allgemein methodologische Fragen diskutiert werden. Während La Villemarqué stark seinen eigenen bretonischen bzw. keltischen Kontexten verhaftet bleibt, zeigt sich andererseits

<sup>z</sup> Leipzig: Weidmann, 1848. XVIII, 1035 S.; Folgeauflagen: <sup>2</sup>1853, <sup>3</sup>1868, <sup>4</sup>1880 (Nachdruck: Frankfurt a.M. 1986).

<sup>aa</sup> Jacob Grimm: *Über den Ursprung der Sprache. Gelesen in der Akademie der Wissenschaften am 9. Januar 1851*; hier zit. nach: *Kl. Schr.* 1, S. 256–299, hier S. 260.

<sup>bb</sup> Vgl. dazu im nachfolgenden Briefwechsel die Anm. 16 (O'Donovan), 103 u. 106 (Pictet), 108f. u. 174 (Lenormant), 111 u. 115 (Zeuss), 150 (Todd), 191 (Siegfried) u. 193 (Stokes).

Grimms Bemühen, die behandelten Detailprobleme auf einen größeren und übergreifenden Zusammenhang zu beziehen, was sich etwa an der Deutung von „au gui l'an neuf“ und „eginane“ (vgl. Brief Nr. 12) durch die beiden Gelehrten exemplarisch zeigen läßt.

Von nicht geringer wissenschafts- und kulturpolitischer Bedeutung waren schließlich auch die Bemühungen Jacob Grimms um die Aufnahme La Villemarqués in die Kgl. Preußische Akademie der Wissenschaften (als korrespondierendes Mitglied), die auf seinen Vorschlag hin am 31.3.1851 bzw. 10.4.1851 (Datum der förmlichen Ernennungsurkunde)<sup>cc</sup> erfolgte (vgl. Brief Nr. 5–9). Diese Tatsache, mehr noch aber die Wertschätzung Grimms für die Arbeiten La Villemarqués<sup>dd</sup> führte in der Folge endlich zur Aufnahme des Bretonen in die Pariser Académie des Inscriptions et Belles Lettres am 21.5.1858, nachdem seine Wahl dort zuvor schon einmal gescheitert war<sup>ee</sup>.

Die hier abgedruckten Briefe von Jacob Grimm an Théodore Hersart de La Villemarqué werden im Privatarhiv der Familie La Villemarqué in Keransquer<sup>ff</sup> aufbewahrt. Die Gegenbriefe (bzw. Entwürfe dazu) von La Villemarqué an Jacob Grimm lagern derzeit an drei verschiedenen Orten. Brief Nr. 10 befindet sich kriegsbedingt z.Z. als Depositum der ehemaligen Preußischen Staatsbibliothek Berlin in der Jagellonischen Bibliothek Krakau; Brief Nr. 13 und 14 liegen nur als Entwürfe in den Archives de Keransquer vor; alle anderen Briefe La Villemarqués befinden sich im Grimm-Nachlaß in der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin unter der Nummer 469. Bis auf zwei Ausnahmen (Brief Nr. 10 u. 14) konnten die bisher aufzufindenden Briefe und Briefentwürfe im Original eingesehen werden. Trotz intensivsten Nachforschungen in Berlin, Marburg und Keransquer konnten die nur erschlossenen Briefe (Nr. 11, 16 u. 18) nicht aufgefunden werden.

<sup>cc</sup> Vgl. im Folgenden Brief Nr. 6 u. Anm. 52.

<sup>dd</sup> Die wohl mit der Kandidatur für die Akademie in Paris zusammenhängende *Note des publications et des travaux de M. Hersart de La Villemarqué* von 1858 (wie Anm. a) stellt beides sehr deutlich in den Vordergrund.

<sup>ee</sup> Vgl. nachfolgend auch Brief Nr. 12 u. Anm. 102.

<sup>ff</sup> Während der deutschen Okkupation Frankreichs im zweiten Weltkrieg wurde auch Keransquer von deutschen Truppen besetzt, die in dem 1850 von La Villemarqué erbauten neuen Manoir Quartier nahmen und sich nicht viel um Archiv und Bibliothek kümmerten. In einer Nacht- und Nebelaktion konnte daher die Bibliothek und das Archiv, darunter auch zahlreiche Briefe und andere Nachlaßmaterialien – also auch die Grimm-Korrespondenz – von der damaligen Hausherrin rechtzeitig in den benachbarten alten Manoir ausgelagert werden. Dieser Beherztheit verdankt die Nachwelt sicher den Erhalt der wertvollen Bestände, die zahlreiche alte Drucke und eine Vielzahl unersetzlicher Manuskripte – etwa die handschriftlichen Ergänzungen zu Le Gonidecs Wörterbuch von der Hand des Autors – vereint.

Ein erster Versuch der Katalogisierung der Bücher und Archivalien wurde 1913 von Pierre de La Villemarqué unternommen. Er legte drei handgeschriebene Hefte an, in denen er den Nachlaß seines Vaters katalogisierte und dabei teilweise auch festhielt, wie die Werke ursprünglich aufgestellt waren. In den sechziger Jahren konnte Donatien Laurent die Bestände dieses Privatarchivs erstmals wissenschaftlich auswerten, wobei er – für die Forschung völlig unerwartet – die handschriftlichen Vorlagen des *Barzaz Breiz* auffand. Heute wird das La Villemarquésche Privatarhiv von einem noch im Aufbau begriffenen Forschungszentrum zur bretonischen und westeuropäischen mündlichen Dichtungstradition, dem Centre de Recherche et de Documentation sur la Littérature Orale de L'Ouest Européen, mit Sitz im Manoir von Kernault wissenschaftlich betreut.

Die erhaltenen bzw. erschlossenen Briefe vom 31.5.1846 bis zum 5.4.1860 ergeben folgendes Bild:

1. Grimm an La Villemarqué: Berlin, 31.5.1846;
2. La Villemarqué an Grimm: Paris, 8.7.1849;
3. Grimm an La Villemarqué: Berlin, 1.8.1849;
4. La Villemarqué an Grimm: Paris, 4.4.1850;
5. La Villemarqué an Grimm: Paris, 12.2.1851;
6. Grimm an La Villemarqué: Berlin, 3.4.1851;
7. La Villemarqué an Grimm: Paris, 8.4.1851;
8. Grimm an La Villemarqué: Berlin, 19.4.1851;
9. La Villemarqué an Grimm: Paris, 23.4.1851;
10. La Villemarqué an Grimm: Paris, 13.2.1852;
11. La Villemarqué an Grimm: Keransquer (?), 14.1.1856;
12. Grimm an La Villemarqué: Berlin, nach 27.1./7.2.1856, vor 16.3.1856;
13. La Villemarqué an Grimm: Keransquer (?), 13.2.1856 (Briefentwurf);
14. La Villemarqué an Grimm: Keransquer (?), 3.7.1856;
15. Grimm an La Villemarqué: Berlin, 3.8.1856;
16. La Villemarqué an Grimm: Paris (?), 18.3.1858;
17. Grimm an La Villemarqué: Berlin, 19.4.1858;
18. Grimm an La Villemarqué: Berlin, nach 16.12.1859;
19. La Villemarqué an Grimm: Paris, 5.4.1860.

Die Edition basiert auf folgenden Prinzipien: Orthographische Angleichungen an die heute im Französischen oder Deutschen geltende Orthographie werden nicht vorgenommen, die Textwiedergabe folgt buchstabengetreu dem jeweiligen Original. Nur offensichtliche Verstöße gegen die zum Zeitpunkt des Briefwechsels geltenden Normen sowie grammatische Fehler werden vermerkt. Die Eigentümlichkeiten der Grimmschen bzw. La Villemarquéschen Orthographie (z.B. *jai* statt *j'ai*, *lhistoire* statt *l'histoire*, *remerciements* statt *merciements*, bestimmte Getrennt- und Zusammenschreibungen u.a.) werden daher in der Regel beibehalten, nur die (häufig fehlenden oder inkonsequent gesetzten) Akzente werden um der besseren Lesbarkeit willen behutsam modernisiert. Offensichtliche Verschreibungen werden besonders gekennzeichnet. Die in den Brieftexten unterstrichenen Wörter und Buchstaben werden im Druck kursiv gesetzt. Durchgestrichene und verbesserte Wörter oder Buchstaben werden in spitze Klammern gesetzt. Seitenwechsel in den Briefen werden durch einen doppelten Schrägstrich im laufenden Text markiert.

## Der Briefwechsel von 1846 bis 1860

1. Grimm an La Villemarqué (Berlin, 31.5.1846)<sup>1</sup>

Monsieur le Vicomte Hersart de La Villemarqué

Paris

rue S. Nicaise 5

Monsieur,

Je connaissais déjà vos Barzas Breiz dans la première édition<sup>2</sup>, mais je vous suis infiniment obligé de la quatrième richement augmentée<sup>3</sup>, que vous avez eu la bonté de me

<sup>1</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 23,1 x 13,7 cm, auf 2 S. mit brauner Tinte beschr., S. 3 leer, S. 4 Adr.; kein Wasserzeichen.

<sup>2</sup> *Barzas-Breiz. Chants populaires de la Bretagne, recueillis et publiés. Avec une traduction française, des éclaircissements, des notes et les mélodies originales, par Th. Hersart de La Villemarqué. Tome premier [et] second.* Paris: Charpentier/Techener/Delloye/Crozet, 1839. 2 Bll., VI, LXXVIII S., 1 Bl., 275 S.; 4 Bll., 387 S.

*Barzaz* (mask. sing.) ist eine Ableitung von *barz* („Poet, Barde“) und bedeutet „Poesie, Dichtung, poetisches Gesamtwerk“; in zeitgen. Quellen ist der Gebrauch des Plurals („vos“) durchaus nicht ungewöhnlich. Die Schreibung *Barzas* findet sich nur in der Erstausgabe, später schreibt La Villemarqué – auch der Tradition gemäß – immer *Barzaz* („Art poétique“). Das Wort *Breiz* gab es damals eigentlich nur in der Zusammensetzung *Breiz-Izel* („Basse Bretagne“; d.h. die bretonisch sprechende Bretagne); die heutige Bedeutung von *Breiz* (d.h. die französische Bretagne im Gegensatz zu der allgemeinen Bedeutung „Britannien“; vgl. auch *Breiz-Veur* („Grande Bretagne“)) ist damit auch eine Schöpfung von La Villemarqué.

Die Erstausgabe des Werkes ist in der Bibliothek der Brüder Grimm nicht verzeichnet, dafür jedoch eine 1840 wiederum bei Delloye in Paris erschienene Titelaufgabe, wobei der gegenwärtige Verbleib dieses Grimmschen Exemplares unbekannt ist; vgl. *Die Bibliothek der Brüder Grimm. Annotiertes Verzeichnis des festgestellten Bestandes. Erarb. von Ludwig Denecke und Irmgard Teitge. Hrsg. von Friedhilde Krause.* Weimar: Böhlau, 1989, S. 356ff., Nr. 4384 (nachfolgend zitiert als Denecke/Teitge 1989).

Zu den verschiedenen Ausgaben des *Barzaz-Breiz* vgl. H. Gaidoz: *La seconde édition du „Barzaz-Breiz“.* In: *Revue celtique* 7, 1886, S. 80f.; Francis Gourvil: *Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815–1895) et le „Barzaz-Breiz“ (1839 – 1845 – 1867). Origines, éditions, sources, critique, influences.* Rennes: Oberthur, 1960. VIII, 609 S., hier S. 308ff. (*Les trois „États“ du „Barzaz-Breiz“*).

Als grundlegende quellengeschichtliche und historische Darstellung vgl. vor allem Donatien Laurent: *Aux sources du Barzaz-Breiz. La mémoire d'un peuple.* Douarnenez: Ar Men, 1989. 337 S.

<sup>3</sup> *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne recueillis et publiés. Avec une traduction française, des arguments, des notes et les mélodies originales, par Th. Hersart de la Villemarqué. Quatrième édition, augmentée de trente-trois nouvelles ballades historiques. Tome premier [et] second.* Paris: A. Franck, Rue Richelieu 69; Leipzig: Même maison, Koenigs-Strasse, 1846. XIX, LXXVIII, 1 Bl., 400 S.; 1 Bl., 492 S., 2 Bll., 56 S.

Das Grimmsche Exemplar dieser Auflage ist in der UB Berlin (Sign.: Zr 34057) erhalten und enthält (nur im Band 1) einige wenige Anstreichungen sowie auf dem hinteren Vorsatz einige Verweisungen mit Seitenangaben von der Hand Jacobs; vgl. Denecke/Teitge 1989 (wie Anm. 2), Nr. 4385.

Gourvil (wie Anm. 2) unterscheidet grundsätzlich drei Ausgaben des *Barzaz-Breiz*: 1. die Erstausgabe von 1839; 2. die erste Umarbeitung und „wirkliche“ zweite Ausgabe von 1845; 3. die zweite Umarbeitung und „wirkliche“ dritte Ausgabe von 1867; bei allen anderen Ausgaben handelt es sich lediglich um Titelaufgaben. Die in diesem Brief erwähnte „vierte“ Auflage ist also eine Titelaufgabe der zweiten (bei Delloye/Garnier/Barrois in Paris 1845 erschienenen) Ausgabe; vgl. ebd., S. 318ff.

transmettre. occupé depuis longtemps de l'étude de la poésie populaire de toutes les nations je puis me dispenser de vous dire combien j'admire ces chants bretons pleins de vie et de vérité, et combien nous vous sommes redevable de la peine, que vous avez prise, de les rechercher et commenter. je ne suis point assez familier avec la langue bretonne pour savoir apprécier le mérite // entier de votre traduction, cependant je ne laisse pas de tourner souvent le regard à gauche<sup>4</sup>, et il me semble toujours de<sup>5</sup> trouver ou de deviner, que vous avez parfaitement <l> saisi tout l'élan de l'esprit populaire, qui s'évapore facilement dans les traductions et surtout dans les traductions françaises.

Agrérez l'assurance de ma haute considération et l'expression de mes remerciemens.

Jacob Grimm

Berlin  
31 mai 1846

## 2. La Villemarqué an Grimm (Paris, 8.7.1849)<sup>6</sup>

Paris, rue Madame n° 3.  
ce 8 juillet 1849.

Monsieur,

Je cherchais depuis longtemps l'occasion [!] qui vient de s'offrir à moi de vous faire hommage de cet essai philologique<sup>7</sup>. Veuillez l'agréer, comme une preuve de mon admiration pour vos travaux et de mon profond respect pour votre personne.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble & très obéissant Serviteur.

Th. Hersart De La Villemarqué

<sup>4</sup> In den Ausgaben des *Barzaz-Breiz* vor 1867 ist jeweils auf der linken Seite der bretonische Originaltext gedruckt, während sich auf der rechten Seite die französische Übersetzung des Textes befindet. In der dritten Ausgabe von 1867 steht der bretonische Text jeweils unter dem französischen.

<sup>5</sup> Der Anschluß mit „de“ ist grammatisch inkorrekt.

<sup>6</sup> SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469: 1 Bl., 20,4 x 13,5 cm, einseitig mit brauner Tinte beschrieben; kein Wasserzeichen.

<sup>7</sup> *Essai sur l'histoire de la langue bretonne*. In: *Dictionnaire français-breton de Le Gonidec, enrichi d'additions et d'un essai sur l'histoire de la langue bretonne, par Th. Hersart de la Villemarqué*. Saint-Brieuc: L. Prud'homme, 1847. 2 Bll., LXVIII, 834 S., 1 Bl., hier S. V–LXVI; zugleich einzeln (mit derselben Pag.) ersch. u.d.T.: *Essai sur l'histoire de la langue bretonne, précédé d'une étude comparée des idiomes bretons et gaëls, par Th. Hersart de la Villemarqué*. Paris: A. Franck, 1847. LXVI S.; das Titelblatt enthält den Leitspruch: „Ne offendat nimium urbanas aures sermo rusticior. Sulpicius Severus“.

Beide Titel sind in der Grimmschen Bibliothek nachgewiesen (vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 4378 u. 4380) und in der UB Berlin erhalten (Sign.: 4° Zr 31095 u. 4° Zr 31795). Das Le Gonidecsche Wörterbuch enthält auf Bl. 1<sup>r</sup> die handschriftliche Widmung: „A M Jacob Grimm / Hommage de reconnaissance & de vénération. Th. Hersart De la Villemarqué“; von Jacobs Hand finden sich einige wenige hs. Randvermerke.

3. Grimm an La Villemarqué (Berlin, 1.8.1849)<sup>8</sup>

Berlin 1 août 1849

Monsieur,

Vous avez eu la complaisance de m'envoyer votre savant et intéressant essai sur l'histoire de la langue bretonne<sup>9</sup>, que je suis en droit de regarder comme le précurseur ou comme l'introduction à votre dictionnaire, dont vous parlez page LXI<sup>10</sup>. cet ouvrage sera accueilli avec empressement par le public, que vous avez déjà vous même informé de votre profonde connaissance du sujet.

<sup>8</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 23,3×13,7 cm, auf 4 S. mit brauner Tinte beschr.; kein Wasserzeichen.

<sup>9</sup> Vgl. Anm. 7.

<sup>10</sup> Die entsprechende Textstelle bei La Villemarqué: *Essai sur l'histoire de la langue bretonne* (wie Anm. 7), S. LXI, lautet:

„En acceptant le périlleux honneur de compléter une œuvre qui est pour la Bretagne ce qu'est pour l'Italie le Dictionnaire de la Crusca, pour l'Angleterre celui de Johnson, et pour la France celui de l'Académie, je me suis proposé le même objet que Le Gonidec, et j'ai essayé de le remplir. Comme certain Jean Thierry, aujourd'hui fort oublié, qui publia, *avec l'aide et diligence de gens savants*, en 1564, l'excellent Dictionnaire français-latin du célèbre Robert Etienne, premier ouvrage régulier de ce genre, en y faisant des additions, j'ai cru devoir en faire moi-même d'indispensables aux dictionnaires de Le Gonidec; mais, comme maître Thierry, j'ai signé tout ce que j'ai ajouté, afin, dirai-je aussi, que l'honneur soit rendu à qui il appartient.

Les mots dont j'ai augmenté la nouvelle édition du dictionnaire breton-français, anciens pour la plupart, doivent faciliter l'intelligence des vieux auteurs. Au contraire, les additions faites au dictionnaire français-breton sont, en général, des locutions qui appartiennent à la langue usuelle; un petit nombre sont des termes abstraits et métaphysiques, parfois empruntés au dialecte breton-gallois, très-riche en ce genre, le plus souvent formés par les Bretons d'Armorique, d'après le génie de leur langue, de radicaux celtiques, et ayant cours depuis un demi-siècle.“

La Villemarqué erklärt nachfolgend, wie er zu diesen lexikalischen Einheiten gelangen konnte, d.h. auf der Grundlage welcher schriftlicher und – was besonders betont wird – selbst gesammelter mündlicher Quellen. Auf den nächsten Seiten wird dann die Bedeutung der Arbeiten von Le Gonidec – Wörterbücher und Grammatik – gewürdigt.

permettez qu'en revanche je vous adresse une dissertation sur Marcelle de Bourdeaux<sup>11</sup>, que vous citez page VII note 7<sup>12</sup>. j'y ai tâché non seulement d'expliquer les noms gaulois de quelques plantes, que cet auteur nous a transmis, mais surtout de restituer les formules gauloises, auxquelles jusquici personne n'a <fait> pris encore garde. vous m'obligerez de vouloir bien // me dire, si vous approuvez ma rédaction et traduction de la formule commençant par tetuncreson etc. page 26<sup>13</sup>, ainsi que du mot arithmato

<sup>11</sup> Marcellus, gen. Empiricus, lebte um 400 n. Chr. in Bordeaux; er verfaßte ein Arzneibuch u.d.T. *De medicamentis*, das vor allem wegen verschiedener darin enthaltener Keltizismen die Aufmerksamkeit Jacob Grimms auf sich lenkte; hier ist gemeint: *Über Marcellus Burdigalensis. Von Herrn Jacob Grimm. (Vorgetragen in der Akademie der Wiss. am 28. Juni 1847).* In: *(Philologische und historische) Abhandlungen der Kgl. Akademie der Wiss. zu Berlin. Aus dem Jahre 1847.* Berlin: Gedruckt in der Druckerei der Kgl. Akademie der Wiss., 1849, S.429–460; separat: Berlin 1849. 1 Bl., 32 S.; Jacob Grimms Handexemplar mit hs. Anmerkungen u. einliegenden Zetteln ist im Hessischen Staatsarchiv Marburg erhalten (Sign.: 340 Grimm Dr 200; vgl. *Die Brüder Grimm – Dokumente ihres Lebens und Wirkens. Hrsg. von Dieter Hennig u. Bernhard Lauer.* Kassel: Weber u. Weidemeyer, 1985, S.503f.; *Verzeichnis des Nachlaßbestandes Grimm im Hessischen Staatsarchiv Marburg. Bearb. von Werner Moritz u.a.* Marburg: Hitzeroth, 1988, S.49). Vgl. auch *Kl. Schr.* 2, S.151. Das La Villemarqué über-sandte Exemplar ist in Keransquer erhalten.

Den neueren Forschungsstand zu den Keltizismen des Marcellus Burdigalensis vgl. etwa bei Joshua Whatmough: *The Dialects of ancient Gaul. Prolegomena and records of the dialects.* Cambridge (Mass.): Harvard Univ. Press, 1970, S.388–391.

<sup>12</sup> Die Anm. 7 auf Seite VII des „Essai“ (wie Anm. 7) lautet:

„Ratis. (Marcellus Burdigalensis. C. 25.) Gaël-écoss. *raithne* (pron. *redn*). Gallois, *rheden*. Breton, *raden*.“

<sup>13</sup> Die entsprechende Stelle bei Grimm (wie Anm. 11), S.454–456 bzw. 26–28 lautet:

„Nicht so bewandt sein mag es um den sechzehnten spruch zur vertilgung der ins auge gerathnen sordicula; denn hier verrathen sich gallische formeln mit geeignetem sinn, die dem Marcellus noch aus seiner heimat im gedächtnis gehaftet hatten. alle wörter von unkundigen schreibern aus der fuge gebracht scheinen, ohne dasz das geringste zugefügt oder weggelassen werde, herstellbar. ich will sie erst zusammenschieben und dann von neuem, der gallischen sprache gemäsz, zertheilen:

tetuncresoncobregangresso  
inmondercomarcosaxatison

das ist:

tet un cre son co bregan gresso  
inmon derc omar cos ax atison

oder nach heutiger irischer schreibweise:

teith uiann cre soin go breigan greasa  
inmhion dearg omar gus agus ait soin

es sind, wie der lateinische text lehrt, eigentlich zwei von einander unabhängige sprüche, deren ersten ich verdeutsche:

fleuch von uns staub hinnen zu der lügen genossen!

den andern:

lieblich (sei das) augenbett, weh und schwulst (sei) fort!

teith ist imperativ von teich fliehen, uainn bedeutet von uns, wie uaim von mir, uait von dir, uaibh von euch. cre staub, erde, unrat drückt die lat. sordicula aus. co für go entspricht



page 32<sup>14</sup>. quant aux noms des plantes page 7–9<sup>15</sup> il ne vous échappera point que je n'ai pas réussi dans tout, et je serais bien aise de me voir rectifié et suppléé.

der altirischen schreibung, und nicht anders wird cus acus für gus agus, derc für dearg gesetzt. breigan gen pl. von breag lüge. gresso erkläre ich greasa hospitibus, denn der von der praeposition go verlangte dat. pl. kann nach Odonovan p. 84 auf -a oder -u, also auch -o endigen, statt des gewöhnlichen -aibh, ‚fri teora gressa‘ bedeutet with three processes, statt gressaibh. könnte man übertragen: zu der lügen erfolgen? doch scheint mir lügendästen vorzüglicher, d.i. teufeln, welchen die sordicula überwiesen wird. Im andern spruch ist inmhion, inmhain gratus, dearg auge, omar trog, höle, rinne, bett, deargomar also augentrog, augenhöhle = auge, gus weh, schmerz, ax = acs acus agus die bekannte conjunction, dem lat. ac, wie dem goth. jah verwandt; ati das heutige ait geschwulst. son = soin hence, thence. unverkennbar sind aber die irischen diphtonge in der alten sprache einfach.

Teuscht sich meine auslegung, wenn schon im einzelnen, doch in der hauptsache nicht, so gewähren diese sprüche für die kunde der aquitanischgallischen sprache im vierten jh. noch einen wichtigeren beitrage als jene pflanzennamen, bestätigen die nähe des irischen dialects, und entheben uns aller zweifel über des Marcellus abkunft und sein verhältnis zum ganzen werk. kein arzt zu Rom oder Constantinopel wäre so wie er ausgerüstet gewesen mit gallischen formeln. ich habe, ohne rechten erfolg, versucht auch die sprüche 24. 27. 41 gallisch zu deuten und will nun andere zähne in sie beissen lassen. doch werde ich auch zu 48 ein entschieden gallisches wort nachweisen können.“

<sup>14</sup> Ebd., S. 445–446 bzw. 17–18:

„48) cap. 20 p. 143. remedium physicum magnum adversum dolorem stomachi. in lamina argentea scribes et dices: arithmato aufer dolores stomachi illi, quem peperit illa. eandem laminam lana ovis vivae involutam collo de licio suspendes et id agens dices: aufer mihi vel illi stomachi dolorem arithmato.“

Als Erklärung folgt dann (ebd., S. 460 bzw. 32):

„48) arithmato ist das gal. ardhmhath summum bonum, das als δοιμόνιον angerufen τὸ ἀγαθόν, von ard arduus summus und math bonum. dem ir. und gal. vocativ wird heute ein a oder o vorgesetzt, hier scheint es suffigiert. ob dem schreiber, als er arith für arth setzte, das gr. ἀριθμός vorschwebte, oder arith der alten sprache gemäsz war, weisz ich nicht. das ἐπίω στέφειν war bei den Griechen häufig, aber auch deutschem alterthum nicht unbekannt.“

<sup>15</sup> Ebd., S. 434–438 bzw. S. 6–9 werden Kräuternamen erörtert und für etliche von ihnen gallischer Ursprung nachgewiesen. Die einleitende Textstelle (S. 434 bzw. S. 6) lautet:

„Wie Dioscorides [Pedanios; griech. Arzt des 1. Jh. aus Anazarbos in Kilikien; Anm. d. Hrsg.] oft fremde kräuternamen anführt, verzeichnet Marcellus hin und wieder gallische und sie bezeugen uns von neuem den aus Aquitanien stammenden gallischer sprache kundigen verfasser des buchs.“

Am Ende der Erörterungen zu den Pflanzennamen schlußfolgert Grimm (ebd., S. 438 bzw. S. 10):

„Durch angabe dieser keltischen wörter hat Marcellus, wie früher schon Dioscorides, dem sprachstudium einen wahren dienst erwiesen, und sie lassen gewahren, wie tief die gallische zunge in Europa verbreitet war. gilarus und gigarus werden sich vielleicht künftig einmal aufklären. unverkennbar ist aber, dasz die im vierten jh. in Aquitanien herrschende sprache, wie uisumarus, catocalanus, baditis, ratis zeigen, sich mehr der irischen und galischen [!] mundart, als der armorischen anschlieszt; nur alauda und britumum haben armorischen und welschen klang.“

Vgl. zu diesem Thema auch André Jacques: *Noms de plantes gaulois ou prétendu gaulois dans les textes grecs et latins*. In: *Études celtiques* 22, 1985, S. 179–198.

De toutes les langues celtiques, qui subsistent encore, cest l'irlandaise, qui me paraît être la plus parfaite par rapport à la grammaire, et je l'ai de préférence étudiée d'après O'Donovan (Dublin 1845). pour le gallois (le welsh), dont j'admire la richesse, je ne connais pas de grammaire aussi bonne<sup>16</sup>. celle du breton par Legonidec (que vous vantez à juste titre) me donne trop d'exemples et pas assez de règles. mais je n'en possède que la première éd. de 1807<sup>17</sup>. //

Si mon histoire de la langue allemande (Leips. 1848)<sup>18</sup> vous est à la main, je vous prie de jeter un coup d'œil aux pages 102.103 où j'ai traité les noms des mois celtiques que j'ai

<sup>16</sup> John O'Donovan (1809–1861) war ein bedeutender irischer Philologe, der sich neben seinen Arbeiten zur irischen Grammatik und Namenkunde vor allem durch kritische Editionen altirischer Texte, Arbeiten zur irischen Geschichte und zu den Rechtsaltertümern einen Namen machte. Auf Jacob Grimms Vorschlag wurde er am 14.2.1856 aufgrund seiner wissenschaftlichen Leistungen bei der Erforschung der keltischen Sprachen in die Königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin aufgenommen. Das Diplom für diese Ernennung wurde durch den preußischen Konsul in London überreicht, ein Brief Jacob Grimms an O'Donovan vom 21.2.1856 ist durch O'Donovans Sohn überliefert und wurde von H. Gaidoz veröffentlicht (*Revue celtique* 6, 1883/85, S.416; zuvor auszugsweise zitiert in J. O'Donovans Besprechung der *Grammatica Celtica* (vgl. Anm. 115) in: *The Ulster Journal of Archaeology* 7, 1859, S.31). In seinem Brief spricht Grimm Glückwünsche zur Ernennung O'Donovans zum Mitglied der Berliner Akademie aus und bezieht sich auf dessen Studien zu irischen Rechtsaltertümern sowie zur irischen Lexikographie. Grimm teilt weiter mit, daß er von dem Dubliner Keltologen James Henthorne Todd (vgl. Anm. 150) nur unbefriedigende Antworten zu Fragen, die bei der Redaktion seiner Abhandlung über Marcellus Burdigalensis aufgetreten seien, erhalten habe und bittet O'Donovan um seine Meinung zur Übersetzung von *figaria*; vgl. auch Anm. 111.

Die hier erwähnte Grammatik ist in der Bibliothek der Brüder Grimm nachweisbar (Denekke/Teitge 1989, Nr. 4395) und in der Universitätsbibliothek Berlin erhalten (Sign.: Zr 4885): *A Grammar of the Irish language published for the use of the senior classes in the College of St.-Columbia. By John O'Donovan, member of the Irish Archeological Society.* Dublin: Hodges and Smith, 1845. LXXXVIII, 429 S., 2 Taf.; das Exemplar enthält zahlreiche hs. Anmerkungen sowie viele Querverweisungen Grimms auf die Grammatik der keltischen Sprachen von Zeuss (vgl. Anm. 111 u. 115), ferner auf dem vorderen Vorsatz: „Prof. beim queens college in Belfast † 1861 dec. noch nicht 51 j. alt“. In den Archives de Keransquer finden sich ebenfalls einige Werke von O'Donovan aus dem Nachlaß von La Villemarqué, über persönliche Beziehungen zwischen beiden Gelehrten ist jedoch nichts bekannt.

<sup>17</sup> *Grammaire celto-bretonne, contenant les principes de l'orthographe, de la prononciation, de la construction des mots et des phrases, selon le génie de la langue celto-bretonne; dédiée à l'Académie Celtique de France par J.F.M.M.A. Legonidec, Membre de cette Académie.* Paris: chez Lebour, Villet, Duffaux et chez l'auteur, 1807. XVI, 316 S.

Diese erste Ausgabe ist bei Denecke/Teitge 1989 nicht verzeichnet. Die zweite, von La Villemarqué erweiterte Auflage dieser Grammatik erschien im zweiten Band des Wörterbuchs von Le Gonidec, d.h. dem bretonisch-französischen Teil (vgl. auch Anm. 7), den La Villemarqué 1850 herausgab u.d.T.: *Dictionnaire breton-français de Le Gonidec, précédé de sa grammaire bretonne, et enrichi d'un avant-propos, d'additions et des mots gallois et gaëls correspondants au breton.* Saint-Brieuc: L. Prud'homme, 1850. XII, 594 S.; bei Denecke/Teitge 1989 (Nr. 4379) nachgewiesen und in der Berliner UB erhalten (Sign.: 4° Zr 31743<sup>2</sup>). Das Grimmsche Exemplar enthält neben zahlreichen hs. Anmerkungen Jacob Grimms auf S.I die hs. Widmung: „A Mr Jacob Grimm / Témoignage de reconnaissance, de respect et d'admiration. / Th. Hersart De la Villemarqué“; vgl. auch Brief Nr. 4 u. 5.

<sup>18</sup> *Geschichte der deutschen Sprache. Von Jacob Grimm. Erster [und] Zweiter Band.* Leipzig: Weidmann, 1848. XVIII, 1035 S. (durchlauf. Pag.).

pû rassembler<sup>19</sup>. il y manque sans doute beaucoup, que personne ne serait mieux que vous en état d'ajouter et de corriger.

Je pourrais vous accabler d'observations peu importantes sur les mots gaulois tirés des auteurs classiques. isarn for paraît plutôt allemand que celtique, voyez l'hist. de la l. all. citée p. 9.10<sup>20</sup>, le passage puisé dans la vita Eugendi se trouve discuté dans ma mythologie p. 70<sup>21</sup>. sans doute il y a quantité de mots et de racines *communes* entre la langue celtique

<sup>19</sup> Vgl. ebd., Bd. I, S. 71–113 (VI. *Feste und Monate*); hier unterzieht Grimm die Bezeichnungen für Feste, Jahreszeiten und Monate in den verschiedenen germanischen Sprachen einem Vergleich mit den entsprechenden Benennungen in den anderen indogermanischen Sprachen.

Der Unterabschnitt des hier angesprochenen Textes (S. 101–104) bezieht sich auf die keltischen Monatsnamen, insbes. auf die „irischen und galischen“ (S. 101f.), die „bretagnischen (armorischen)“ und die „welschen und cornischen“ (S. 103f.). Grimm schlußfolgert dann S. 105:

„Es ist eine menge von analogien sowol in der wortgestalt als in dem begrif der monatsnamen unter allen europäischen völkern nicht zu verkennen; aber sie tauchen hier und da, in einzelnen oder schnell wieder gebrochnen reihen auf, und sind von dem massenhaften vordringen der römischen monate zu unterscheiden. wo sie, dem raum und der zeit nach fern voneinander erscheinen, ist ihre bedeutsamkeit desto anziehender.“

Im Briefwechsel zwischen Grimm und La Villemarqué wird noch an weiteren Stellen auf die keltischen Monatsnamen eingegangen; vgl. Brief Nr. 4 u. Anm. 38.

<sup>20</sup> Vgl. ebd., Bd. I, S. 9–10, wo Grimm die einschlägige Lexik der vier Metalle Kupfer, Gold, Silber und Eisen in den verschiedenen indogermanischen Sprachen zusammenstellt und daraus schlußfolgert:

„Diese Wörter lehren, dasz in benennung des goldes und silbers alle deutschen und slavischen sprachen nahe zusammentreffen den lateinischen und keltischen gegenüber. bei erz und eisen ist übereinkunft der deutschen, lateinischen und keltischen merkbar (...). so durchgreifende übereinstimmungen können nicht durch bloszen verkehr, nur durch ursprüngliche gemeinschaft veranlaszt sein.“

<sup>21</sup> *Deutsche Mythologie von Jacob Grimm. Zweite stark vermehrte und verbesserte Ausgabe. Erster [und] Zweiter Band.* Göttingen: In der Dietrichschen Buchhandlung, 1843–44. LI, 1246 S. (durchlauf. Pag.).

Die diesbzgl. Stelle findet sich im Kapitel IV (*Tempel*) des ersten Bandes (S. 57–77) und ist in den folgenden Gedankengang eingebettet (S. 69):

„Bisher sind die zeugnisse berücksichtigt worden, aus welchen hervorgeht, dass der älteste gottesdienst unserer vorfahren an heilige wälder und bäume geknüpft war. Es ist gleichwol nicht zu bezweifeln, dass schon in frühster zeit für einzelne gottheiten tempel erbaut, vielleicht rohe bildnisse aufgestellt wurden. Im verlauf der jahrhunderte kann auch bei einigen völkerschaften mehr, bei anderen weniger, jene alte waldverehrung ausgeartet und durch errichtete tempel verdrängt worden sein. Endlich erscheinen manche anführungen und zeugnisse so unbestimmt oder unvollständig, dass es unthunlich ist mit einiger sicherheit aus ihnen zu entnehmen, ob die gebrauchten ausdrücke den alten cultus, oder einen davon abweichenden bezeichnen. Für die wichtigsten und bedeutendsten dieser noch hierher gehörigen stellen halte ich nachstehende.“

et teutonique<s>. la même communauté doit subsister entre les langues grecque et celtique. Pline 4,5<sup>22</sup> donne sinus saronicus pour du *vieux grec*, et je doute encore que ce saronicus puisse s'expliquer du breton *derô:zerô*, le z breton provenant de *dh*.<sup>23</sup>//

Nach je einem Beispiel aus der *Germania* und den *Annales* des Tacitus folgt dann der folgende Beleg (S. 70):

„vita s. Eugendi, abbatis jurensis († um 510), auctore monacho condatescensi ipsius discipulo (in actis sanct. Bolland. 1. jan. p. 50 und in Mabillon acta Ben. sec. 1. p. 570): sanctus igitur famulus Christi Eugendus, sicut beatorum patrum Romani et Lupicini in religione discipulus, ita etiam natalibus ac provincia exstitit indigena atque convicis ortus nempe est haud longe a vico, cui *vetusta paganitas* ob celebritatem clausuramque fortissimam *superstiosissimi templi gallica lingua isarnodori*, id est *ferrei ostii* indidit nomen: quo nunc quoque in loco, *delubris* ex parte jam dirutis, sacratissime micant coelestis regni culmina dicata Christicolis; atque inibi pater sanctissimae prolis iudicio pontificali plebisque testimonio exstitit in presbyterii dignitate sacerdos. Wenn Eugendus ungefähr in der mitte des fünften jh. geboren, sein vater schon priester der christlichen kirche war, die an der stelle des heidentempels errichtet wurde, so mag dort das heidenthum höchstens nur noch in der ersten hälfte dieses jh. fortgedauert haben, in dessen beginn die Westgothen über Italien nach Gallien vordrangen. *gallica* lingua scheint hier deutsche, von den einwandernden völkern im gegensatz zur romana geredete, jene benennung ist fast gothisch (*eisarnadaúri*), sie könnte noch näher burgundisch sein (*isarnodori* [Hierzu wird noch angemerkt: <doch liegen auch die celtischen formen nicht weit ab, ir. *iaran*, welsch *haiarn*, armor. *uarn ferrum*; ir. *doras*, welsch *dor*, porta. *haearndor* (eisenthor) gerade in Davies british myth. S. 120.560 angeführt]). Westgothen, Burgunder, vielleicht gar so weit eingeschrittene Alamannen, hätten in clausen und engpässen des Juragebirges den tempel angelegt? der name schickt sich zur festigkeit der lage und des baus, den die Christen zum theil beibehielten.“

<sup>22</sup> Der römische Schriftsteller Gaius Plinius Secundus (d.Ä.; 23/24–79) war u.a. als Reiterpräfekt in Germanien und als Statthalter auch in Gallien. Der hier angesprochene Beleg (*Sarōnicus sinus*, griech. Σαρωνικὸς κόλπος, ein Meerbusen des Ägäischen Meeres zwischen Attika und der Peloponnes) findet sich in seiner Naturgeschichte; vgl. C. *Plini secvndi naturalis historiae libri XXXVII. Edidit Carolvs Mayhoff*. Stuttgart: Teubner, 1967, Bd. I, S. 300.

Vgl. dazu auch La Villemarqué: *Essai*... (wie Anm. 7), S. VII (Anm. 4 zu *DERÔ*, le chêne):

„*Sinus Saronicus*, id est, sinus quercuum. (Pline. Lib. IV. C. 5.) Gallois, *derw*. Breton, *derw* et *derô*, en constr. *zerô*. Gaël-irl. *daire* (pron. *dèreu*). Gaël-écoss., *dair* (pron. *dèr*)“.

<sup>23</sup> Vgl. auch die entsprechenden Lemmata bei La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17), S. 236, 588 u. 197:

„*DERF* ou *DERV*, et le plus ordinairement *DERÔ*, s.m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Derven*, f., un seul chêne. Pl. *dervennou* ou *dervenned*, ou simplement *derf* ou *derv* ou *derô*. *Eunn derven eo hou-mañ*, celui-ci est un chêne. *N'eûz mui kalz a zerô er vrô-mañ*, il n'y a plus beaucoup de chênes dans ce pays-ci. Voyez TANN.

TANN, s.m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Tannen*, fém., un seul chêne. Ce mot n'est guère usité qu'en Léon, où il est synonyme de *derô* ou *derv*, puisqu'on y dit indifféremment *aval-tann* ou *aval-derô*, pomme de chêne ou noix de galle; *c'houil-tann* ou *c'houil-derô*, hanneton de chêne. Quelques-uns donnent au mot *tann* la même signification qu'au français TAN, mais je l'ai rarement vu employer dans ce sens. Voyez KIVICH.

KIVICH (par *ch* français), ou KIVIJ, s.m. Tan, écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare, on tanne les gros cuirs. J'ai aussi entendu donner le nom de *kivich* à la faïne, fruit du hêtre. L'écorce de hêtre n'aurait-elle pas servi au même usage que l'écorce de chêne?“

les Saronides de Diodore<sup>24</sup> sont des Druides aussi, comme les Grecs ont dans leur langue δρῦς et σαρωνίς, mais ces deux mots différent l'un de l'autre. δῶρον pour main ou paume n'est pas moins grec, et vous vous rappelerez qu'«e» Homère dit ἐκκαιδεκάδωρος dans ce sens<sup>25</sup>.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma haute considération,

Jacob Grimm

#### 4. La Villemarqué an Grimm (Paris, 4.4.1850)<sup>26</sup>

Paris, rue Madame, n° 3.

Ce 4 avril 1850.

Monsieur,

C'est seulement aujourd'hui que passant par hasard chez mr Franck, mon éditeur<sup>27</sup>, il m'a remis votre inappréciable mémoire Sur Marcelle de Bordeaux<sup>28</sup>. Je suis on ne peut plus flatté de cette marque d'estime que vous voulez bien me donner, et je vous prie de recevoir mes sincères remerciements. La lettre qui l'accompagne<sup>29</sup> est aussi bien précieuse pour moi, et plus d'un savant de mon pays m'enviera l'honneur // que vous me faites.

<sup>24</sup> Diodoros (Siculus, 1. Jh. v. Chr.) kompilierte in seiner *Historischen Bibliothek* (40 Bücher, nur teilweise erhalten) eine Gesamtgeschichte der Völker des Altertums bis zum Jahre 54 v. Chr.; der hier angesprochene Beleg findet sich in Buch 5, 31.

<sup>25</sup> ἐκ-καϊ-δεκά-δωρος, d.i. von *sechzehn Handbreiten*; vgl. Ilias 4, 109.

<sup>26</sup> SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469: 1 Doppelbl., 20,6×13,4 cm, auf 4 S. mit brauner Tinte beschr.; kein Wasserzeichen.

<sup>27</sup> Albert Franck (1810–1896), zunächst Buchhändler in Leipzig, war der Begründer und langjährige Besitzer der Verlagsbuchhandlung Librairie A. Franck in Paris, die sich vor allem auf Philologie und Geschichtswissenschaft spezialisierte. Die Firma war aus der in unmittelbarer Nähe zur Nationalbibliothek gelegenen Buchhandlung *Brockhaus & Avenarius* (gegr. 1837) hervorgegangen und gelangte 1867 in den alleinigen Besitz von F. Vieweg, unter dessen Namen sie fortbestand.

Franck brachte nicht nur 1847 den *Essai* zur Geschichte der bretonischen Sprache als Einzelausgabe heraus (vgl. Anm. 7), sondern z.B. auch die „vierte“ Auflage des *Barzaz-Breiz* 1846 (vgl. Anm. 3). Zur Tätigkeit deutscher Verleger und Buchhändler in Paris vgl. näher Frédéric Barbier: *Les échanges de librairie entre la France et l'Allemagne 1840–1914*. In: *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe et XIXe siècles)*. Textes réunis et présentés par Michel Espagne et Michael Werner. Paris: Ed. Recherches sur les civilisations, 1988, S. 231–260. Ferner verlegte Franck: *De l'origine du langage par M. Jacob Grimm, de l'Académie de Berlin et de l'Institut*. Traduit de l'allemand par Fernand de Wegmann. Paris: Librairie A. Franck, 1859. 55 S.

Im Nachlaß der Brüder Grimm findet sich ein Brief Francks an Jacob Grimm vom 10.1.1851 (SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 1009), in dem es u.a. um die Übersendung des „Dictionnaire de M. de Villemarqué“ an Jacob Grimm geht.

<sup>28</sup> *Über Marcellus Burdigalensis* (wie Anm. 11).

<sup>29</sup> Brief vom 1. Aug. 1849 (Nr. 3).

Je connaissais déjà votre mémoire: le libraire allemand Friedrich Klincksieck<sup>30</sup> me l'avait procuré, et j'ai même eu l'occasion d'en parler dans l'avant-propos du dictionnaire breton-français de Le Gonidec, précédé de sa grammaire, que je viens de faire paraître avec des additions de mots bretons, et des mots irlandais & gallois correspondants au breton: vous verrez, dans cet avant-propos, ce que je pense de votre découverte, car c'en est une, et de la plus grande importance<sup>31</sup>: vous avez plus fait en traduisant ces phrases celtiques, que tous les celtophiles depuis des siècles; telle est l'opinion de nos philologues français les plus distingués & particulièrement celle de mon ami M. Eugène Burnouff<sup>32</sup>.

<sup>30</sup> Friedrich Klincksieck (gest. 1883), ein gebürtiger Hesse, übernahm 1842 die Firma *Treuttel et Würtz* in der Pariser Rue de Lille. Er spezialisierte sich vor allem auf ausländische (vornehmlich deutsche) philologische und archäologische Fachliteratur. Klincksieck spielte als Verlagsbuchhändler eine wichtige vermittelnde Rolle in den geisteswissenschaftlichen Beziehungen zwischen Frankreich und Deutschland; vgl. Frédéric Barbier (wie Anm. 27); H.-J. Martin u. R. Chartier (Hrsg.): *Histoire de l'édition française*. Paris: Promodis, 1985, Bd. III.

<sup>31</sup> Im Vorwort zu *La Villemarqué/Le Gonidec 1850* (wie Anm. 17) heißt es S. VII u.a.:

„La langue bretonne représente, sous plusieurs rapports essentiels, l'ancienne langue celtique, dont elle a conservé en partie le Vocabulaire et la Grammaire, et doit être regardée, avec l'idiome national des Bretons-Gallois et celui que parlent les Gaëls d'Irlande et d'Ecosse comme un débris plus ou moins altéré du celtique\*.

Ce débris recueilli et protégé en Armorique, y a eu son époque brillante du Ve au XIIe siècle, période où le breton était la langue usuelle des chefs nationaux et de leurs cours.“

Die Fußnote (\*) bezieht sich explizit auf Grimms Arbeit und lautet:

„D'après une découverte récente et de la plus grande importance de M. Jacob Grimm, le gaël-irlandais serait le dialecte qui a le mieux conservé l'empreinte primitive. L'illustre philologue allemand a trouvé, grâce à ce dialecte, le sens de trois vers cités par Marcellus Burdigalensis, écrivain du IVe siècle, comme appartenant à la langue rustique des environs de Bordeaux, et qui sont du pur irlandais. (Voyez son Mémoire intitulé: *Ueber Marcellus Burdigalensis*, gelesen in der Akademie der Wissenschaften, 28 Juin 1847, p. 27.– Berlin, 1849).“

Im Grimmschen Handexemplar der mit Adolphe Pictet herausgegebenen Schrift *Über die marcellischen Formeln* (wie Anm. 103) findet sich S. 53 folgende hs. Randbemerkung Jacob Grimms: „anerkannt wurde sie [d.i. Grimms Entdeckung; Anm. der Hrsg.] von Villemarqué im avantpropos seines dict. breton. français. Paris 1850 p. VII“.

<sup>32</sup> Eugène Burnouf (1801–1852), ein bedeutender französischer Orientalist, war der Sohn des Altphilologen Jean-Louis Burnouf (1775–1844), der eine Reihe von Schulbüchern, eine lateinische und eine griechische Schulgrammatik und Werkausgaben und -übersetzungen der Klassiker vorlegte sowie sich für Sanskrit und die *Grammaire Générale* interessierte und eine Reihe von Lehraufgaben wahrnahm. Burnouf d.Ä. edierte und übersetzte vor allem Tacitus.

Eugène Burnouf genoss eine hervorragende Ausbildung bei seinem Vater, studierte dann u.a. bei dessen Freund Chézy und bei Abel de Rémusat orientalische Sprachen und löste 1832 Chézy auf dem Lehrstuhl für Sanskrit am Collège de France ab. 1824 hatte er zunächst eine rechtswissenschaftliche Doktorarbeit – zur Rechtsgeschichte des alten Rom – vorgelegt. Seine ersten sprachwissenschaftlichen Arbeiten waren dem Pali gewidmet; ab 1830 erschienen seine Studien zum Zend und zur Sprache der Dogmen von Zoroaster, zu zahlreichen Sanskrittexten und schließlich zur Geschichte des Buddhismus. Zu den Schülern Burnoufs gehörten u.a. der Grimm-Übersetzer und -Biograph Frédéric Baudry und der Übersetzer und Germanist Adolphe Regnier; vgl. auch Anm. 184.

Briefe zwischen Burnouf und La Villemarqué sind bislang nicht bekannt, in den Archives de Keransquer finden sich jedoch verschiedene Werke Burnoufs.

Malheureusement, *mon siège était fait*<sup>33</sup>, quand j'ai trouvé votre mémoire, chez M. Klincksieck, et je n'ai pu qu'en dire un mot dans une note que j'ai ajoutée aux épreuves de mon avant-propos<sup>34</sup>. //

J'espère qu'après vous avoir lu, les membres de notre Académie des inscriptions, vos collègues<sup>35</sup>, perdront tous leurs préjugés contre les langues celtiques, & ne les regarderont plus comme indignes de fixer l'attention du véritable savoir. Croiriez-vous, Monsieur, que mon *essai sur l'histoire de la langue bretonne*<sup>36</sup>, que je leur avais soumis, ne leur a pas paru mériter même une simple mention honorable? J'en ai été vivement affligé: jugez du bonheur que me fait éprouver votre bienveillant jugement! Si quelques bons amis, que j'ai à l'Académie des inscriptions parviennent à m'en faire jamais ouvrir les portes, ce sera à vous, Monsieur, que j'en serai redevable: ils pensent aussi que si quelqu'une de vos savantes académies allemandes me faisait l'honneur de m'admettre dans son sein; la leur, où personne ne sait le celtique, jugerait par là du plus ou moins de valeur de mes travaux, et se prononcerait en ma faveur, sur la foi de bons connaisseurs. Quoiqu'il en soit, j'ai le projet // de lire à l'académie un mémoire dont le votre, Monsieur, sera le sujet<sup>37</sup>: mon but serait, non pas de vous *rectifier* et de vous *suppléer*, comme vous voulez bien le dire avec une modestie qui n'appartient qu'aux hommes comme vous, (il ne convient pas aux disciples de rectifier les maîtres) mais je voudrais faire connaître votre opinion, touchant le celtique, à ceux du docte corps qui ne vous auraient pas lu, ou qui n'entendent pas l'allemand; car il y en a dans ce cas; je dois vous l'avouer à notre honte. Par la même occasion, je parlerai des pages 102 & 103 de votre histoire de la langue Allemande<sup>38</sup>, où vous traitez des mois celtiques d'une manière qui me semble ne pas laisser plus à désirer que votre traduction de la formule *Tetuncreson*<sup>39</sup>.

J'aurai, Monsieur, si vous me le permettez, l'honneur de vous envoyer ce *mémoire sur votre mémoire*, quand il aura paru<sup>40</sup>; en attendant, je prends la liberté de vous offrir la nouvelle édition du dictionnaire breton-français & de la grammaire dont je vous parlais plus haut et qui paraît dans quelques jours<sup>41</sup>.

Agrérez, Monsieur, l'expression de mon profond respect & de ma reconnaissance bien sincère

Th. Hersart De La Villemarqué

<sup>33</sup> Im Original unterstrichen.

<sup>34</sup> Vgl. Anm. 17.

<sup>35</sup> Jacob Grimm war seit dem 19.4.1839 korrespondierendes Mitglied, seit dem 4.6.1849 *Associé étranger* der Pariser Akademie; vgl. SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 516 u. 1774.

<sup>36</sup> Vgl. Anm. 7.

<sup>37</sup> Ob ein Vortrag La Villemarqués zu diesem Thema überhaupt zustandekam, ist – wie sich auch aus Brief Nr. 5 ergibt – unwahrscheinlich. Weder in den einschlägigen Bibliographien und Monographien zu La Villemarqué noch in den diesbzgl. in Frage kommenden Zeitschriften fanden sich entsprechende Hinweise.

<sup>38</sup> Vgl. Anm. 18.

<sup>39</sup> Vgl. Anm. 11.

<sup>40</sup> Vgl. Anm. 37.

<sup>41</sup> La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17).

5. La Villemarqué an Grimm (Paris, 12.2.1851)<sup>42</sup>

Paris, 12 février 1851.  
n° 3 rue de Madame.

Monsieur,

J'ai un peu tardé à remplir la promesse que j'avais eu l'honneur de vous faire l'an passé, voulant vous adresser en même temps et le dictionnaire breton-français augmenté de Le Gonidec<sup>43</sup>, et ma traduction des *Bardes bretons*<sup>44</sup> du VI<sup>e</sup> siècle qui vient de paraître<sup>45</sup>. Quant à la dissertation dont j'ai eu l'avantage de vous entretenir et où j'ai parlé avec l'admiration qu'ils méritent de vos travaux & particulièrement de // votre importante découverte dans Marcellus Burdigalensis, dissertation qui n'est qu'une refonte de la première partie de *l'essai sur l'histoire de la langue bretonne*, elle n'est pas encore imprimée<sup>46</sup>; des difficultés inconcevables de la part de plusieurs membres respectables de l'Académie des inscriptions, toujours en garde contre les choses celtiques, m'ont fait ajourner ma lecture devant cette académie, sur l'avis de quelques uns de mes amis qui lui appartiennent; ces derniers sont assez bons pour croire que mes textes des bardes, enfin mis au jour, feront tomber les préjugés les plus enracinés. J'ai besoin moi-même de me bercer de cet espoir, car il m'est pénible d'avoir consacré vingt ans à des études sérieuses pour en voir l'objet traité avec dédain. Il est vrai, Monsieur, que votre indulgence est pour moi une compensation, mais un sentiment que vous apprécierez // m'empêche de m'en prévaloir devant mes juges naturels. Comme je vous le disais, je crois dans une autre lettre<sup>47</sup>, votre savante Académie des sciences, en prenant mes modestes travaux sous sa protection, acheverait de faire tomber la barrière qui fermera pour longtemps aux études celtiques les portes de l'Académie des inscriptions de France. C'est dans le but de lui demander cette assistance que je vous adresse pour elle, Monsieur, un exemplaire de mes *bardes Bretons*<sup>48</sup>: le titre de *membre correspondant* de votre illustre Société, s'il n'était pas trop ambitieux de le solliciter d'elle par votre entremise, serait pour mes travaux le meilleur passeport & pour moi un bien grand honneur.

Pardon, Monsieur, de la liberté que je prends de vous parler à cœur ouvert; vos bontés pour moi m'enhardissent. Croyez, du moins que j'en conserverai un éternel souvenir, & agréez l'assurance nouvelle du profond respect avec le quel je suis

Votre très humble & très obligé serviteur

Th. Hersart De La Villemarqué.

<sup>42</sup> SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469: 1 Doppelbl., 20,7×13,3 cm, auf 3 S. mit brauner Tinte beschrieben, S. 4 leer; kein Wasserzeichen; links unten angekohlt und beschnitten ohne Textverlust.

<sup>43</sup> La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17).

<sup>44</sup> Im Original unterstrichen.

<sup>45</sup> *Poèmes des bardes Bretons du VI<sup>e</sup> siècle, traduits pour la première fois, avec le texte en regard revu sur les plus anciens manuscrits, par Th. Hersart de La Villemarqué*. Paris: Jules Renouard; Rennes: Vannier, 1850. 1 Bl., XC S.; 1 Bl., 448 S.; auch u.d.T.: *Les Bardes Bretons. Poèmes du VI<sup>e</sup> siècle ...*

<sup>46</sup> Vgl. Anm. 37.

<sup>47</sup> Vgl. Brief Nr. 4.

<sup>48</sup> Grimm bestätigt in seinem nachfolgenden Brief (Nr. 6) den Eingang eines Exemplars der *Poèmes des bardes Bretons* (wie Anm. 45), das für die Berliner Akademie bestimmt war und daher keinen Eingang in die Bibliothek der Brüder Grimm fand.



6. Grimm an La Villemarqué (Berlin, 3.4.1851)<sup>49</sup>

Berlin 3 avril 1851

Monsieur,

j'ai tout reçu, votre obligeante lettre du 12 févr.<sup>50</sup> ainsi que les livres<sup>51</sup>. malgré l'extrême satisfaction que j'en ai éprouvée, cette fois j'aurais désiré que le paquet me fût <d> parvenu quelques mois après. vous en irez voir la raison et en même temps celle du retard de ma réponse. avant la réception de votre lettre, en janvier déjà, je vous avais proposé à l'académie pour membre correspondant; ces propositions ainsi que les nominations, qui en sont la suite, exigent des formalités et des délais prescrits dans notre statut. voilà pourquoi le ballottage n'a pû avoir lieu que lundi dernier 31 mars. mon attente n'a point été frustrée, la classe de philosophie et d'histoire vous a unanimement nommé, mais il faudra encore que le choix passe dans le plenum, ce qui toute fois n'est qu'une pure forme. à cause des vacances de pâques cette décision finale ne pourra être <formée> prise qu'en mai prochain, et ce ne sera // qu'alors qu'on expédiera le diplôme.<sup>52</sup>

Votre lettre adressée à l'académie et l'exemplaire de votre ouvrage<sup>53</sup>, que vous y avez joint, m'a donc un peu embarrassé. ignorant ce que vous écrivez dans cette lettre<sup>54</sup> et considérant qu'elle aurait pû nuire en quelque sorte à la décision, qu'elle semblerait peut-être vouloir solliciter, j'ai préféré de la retenir encore. si vous approu[v]ez ma démarche, je vous prie de m'autoriser à remettre votre ouvrage après votre nomination formelle, soit avec ou sans la lettre.

J'ai bien des remerciemens à vous dire de vos poètes bretons<sup>55</sup>, auxquels je ne m'attendais pas, et du dictionnaire<sup>56</sup>, que vous m'aviez déjà annoncé. Quant au dernier, il me deviendra absolument nécessaire et je vois que [vous] avez fait de nombreuses additions à Legonidec. <qu> à mon opinion, l'indication des mots gallois et gaëls aurait été utile *partout*; malgré votre promesse donnée dans l'avantpropos p. X<sup>57</sup>, il me paraît que

<sup>49</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 21×13,7 cm, auf 4 S. mit brauner Tinte beschr.; kein Wasserzeichen.

<sup>50</sup> Vgl. Brief Nr. 5.

<sup>51</sup> Vgl. Anm. 17 u. 45.

<sup>52</sup> Die Ernennungsurkunde – von Philipp August Boeckh (vgl. Anm. 81) und Friedrich Adolf Trendelenburg (1802–1872) unterzeichnet – datiert vom 10.4.1851 und ist in den Archives de Keransquer erhalten; verschiedene Akten zu diesem Vorgang finden sich ferner im Zentralen Archiv der Akademie der Wissenschaften in Berlin (Hist. Abt., Personalien/Mitglieder; Sign. II–III, 118, Nr. 140–142, 160–163). Vgl. auch im *Bericht über die zur Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der Kgl. Preuß. Akademie der Wiss. zu Berlin im Monat April 1851*, S. 233.

<sup>53</sup> Vgl. Anm. 45.

<sup>54</sup> Dieser Brief ist nicht erhalten. La Villemarqué stimmte später seiner Vernichtung durch Grimm zu; vgl. Brief Nr. 7.

<sup>55</sup> Vgl. Anm. 45 u. 48.

<sup>56</sup> Vgl. Anm. 17.

<sup>57</sup> La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17), S. X:

„En revanche, toutes les fois qu'une expression bretonne est commune aux dialectes de la même famille, parlés dans l'île de Bretagne, ou qu'elle existe seulement en breton et dans l'un d'eux, j'ai tâché de l'indiquer. Les degrés de parenté du breton avec le gallois, et avec le gaël, soit écossais, soit irlandais, auront par là même été constatés, et un des objets capitaux de la présente édition est de les mettre en évidence.“

vous l'omettez souvent, p.e. à l'article dû noir<sup>58</sup> // il manque gall. du, gaël dubh; à henôz gall. heno; à hî elle gaël. sí; à hevel similis gaël. samhail; à hesk gall. hesg, ir. seisg (ags. secg, angl. sedge); à gwenn blanc gall. gwen, gwyn, gaël. ban et fionn etc etc. ces indications auraient peu enflé le volume et ajouté beaucoup à son utilité.

<sup>58</sup> Grimm bezieht sich auf die Lemmata zum Wortfeld von DÛ (ebd., S. 293 u. 191):

„DÛ, adj. Noir, l'opposé du blanc. Obscur. Atroce. Odieux. *Kenn dû ba dour zerô*, noir comme jais; à la lettre, AUSSI NOIR QU'EAU DE CHÊNE. *Dû eo ann amzer*, le temps est noir, obscur. Il s'emploie aussi comme subst. *Ann dû*, le noir, la couleur noire. *Ann dû né két kaon dré holl*, le noir n'est pas de deuil partout. *Dû* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

DÛ, s.m. Novembre, le onzième mois de l'année. *Miz dû*, le mois de novembre. Mot à mot, LE MOIS NOIR. Voyez KERZU.

DUA, v.a. Noircir, rendre noir. Teindre en noir. Diffamer, noircir la réputation. Part. *duet*. *Ann drâ-zé a zuô hô taouarn*, cela vous noircira les mains. *Na zuit kéd hô nesa dré hô komzou*, ne diffamez pas, ne noircissez pas votre prochain par vos discours.

DUAAT, v.n. Noircir, devenir noir. Part. *duéet*. *Duaad a rai hé vléô*, ses cheveux noircirent.

DUAD, s.m. Du noir. De la teinture noire. Du noir de fumée. *Réd eo ôber duad évid liva ann neûd*, il faut faire de la teinture noire pour teindre le fil.

DUADUR, s.m. Action de noircir. Noircissure, tache de noir.

DUAN, s.m. Du blé noirci en dedans. Du blé charbonné, *Duanen*, f., un seul de ses grains. Pl. *duanennou* ou simplement *duan*. On dit aussi *duod*.

KERZU ou KERDU, s.m. Décembre, le dernier mois de l'année. *Miz kerzu*, le mois de décembre. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *dû*, noir. Le mois de décembre est nommé AUSSI NOIR, par comparaison avec le mois de novembre, qui porte le nom de *miz dû*, mois noir. En Vannes, on dit *ké-verdu*."

In keinem der zitierten Artikel wird also ein Vergleich zu den anderen keltischen Sprachen gezogen, was Grimm kritisiert.

Auch im ersten Band dieses Wörterbuchs, d.h. im französisch-bretonischen Teil (vgl. Anm. 7), werden gleichfalls keine Vergleiche zu anderen keltischen Sprachen angestellt. Die Artikel zu NOIR (S. 549f.) lauten dort:

„NOIR. adj. Qui est de la couleur la plus obscure de toutes. L'opposé du blanc. *Dû*. J'ai acheté du drap noir, *mézer dû em eûz prénet*.

NOIR. Obscur. *Téval* ou *téñval*. *Dû*. Le temps est bien noir, *gwall déval*, *gwall zû eo ann amzer*.

NOIR. Livide, meurtri. *Môrlivet*. *Glâz*. *Bloñset*. Il avait le bras tout noir, *glâz holl* ou *bloñsed holl oa hé vréac'h*.

NOIR. Atroce, méchant, odieux. *Grisiaz* ou *grisiez*. *Krîz*. *Direz*. *Dû*. C'est un crime bien noir, *eunn torfed gwall c'hrisiaz*, *gwall zû eo*.

Rendre noir, noircir. *Dua*. Part. *duet*.

Devenir noir. *Duaat*. Part. *duéet*.

Oter le noir, la noircieure. *Dizua*. Part. *dizuet*.

NOIR. s.m. La couleur noire *Dû*, m. *Liou dû*, m.

NOIR. Teinture noire. *Duad*, m.

NOIR. Nègre. *Môrian*, m. pl. *ed*. Celui qui a le teint et les cheveux fort noirs. *Gôzard*. *Duard*."

Es folgen die Artikel NOIRÂTRE, NOIRAUD, NOIRCEUR, NOIRCIR und NOIRCISSURE, ebenfalls ohne Beispiele aus anderen keltischen Sprachen.

Il est naturel, que vos bardes bretons m'aient encore attiré bien d'avantage. j'admire la netteté et la précision de votre traduction, qui rend lisible et perceptible un ouvrage de haute antiquité. Les changemens introduits à l'orthographe galloise trouveront des contradicteurs en Angleterre<sup>59</sup> et sont un peu dangereux; mais ils aideront l'étude de la langue; vous avez très bien fait de donner dans les notes la plûpart des passages d'après les manuscrits gallois. Il est vrai, que p.e. page 130 kenhaoam (prima hiems = autumnus) devient plus intelligible en le comparant au breton goañ<sup>60</sup>, au gaël gamh, geimhre, et

<sup>59</sup> La Villemarqués Ausgabe (vgl. Anm. 45) fußt größtenteils auf walisichen Handschriften des 12.–14. Jh.s, die jedoch hier von ihm nicht in der walisichen, sondern in der von Le Gonidec eingeführten bretonischen Orthographie wiedergegeben werden; dies wurde – wie Grimm andeutet – insbesondere in England (und zu Recht!) kritisiert; vgl. auch Gourvil 1959 (wie Anm. 2), S. 117ff.

Auch Adolphe Pictet (vgl. Anm. 103) unterzieht in seiner Rezension der *Poèmes des bardes Bretons* (In: *Bibliothèque universelle de Genève* 1853, Sept., S. 5–43) die Orthographie La Villemarqués einer strengen Kritik, insbes. S. 13–17:

„(...) M. de la Villemarqué a imaginé d'imposer à ces vieux débris de la muse celtique, une orthographie toute nouvelle, à peine née d'hier, et appartenant au dialecte bas breton qui diffère très-notablement du gallois. C'est là, il faut le dire, une idée bien malheureuse, et qui a pour résultat d'ôter à peu près toute valeur à l'impression des textes originaux“ (S. 14).

Ähnlich kritisch äußerte sich auch Ernest Renan (*La poésie des langues celtiques*. In: *Revue des deux mondes*, 1.2.1854, S. 495f.):

„Ici, comme dans presque tous ses travaux, M. de La Villemarqué, exclusivement préoccupé de la Bretagne française, ne semble pas avoir reconnu que la littérature du pays de Galles constitue au milieu des études celtiques un monde à part, et exige des recherches tout à fait spécialisées. S'il a voulu donner une édition des bardes gallois qui pût être lue en Bretagne, l'idée est au moins malheureuse, car j'ose affirmer que ces chants, même tels qu'ils les donne, seront inintelligibles pour les Bretons armoricains de nos jours. S'il a voulu faire une édition vraiment critique, les philologues n'auront-ils pas de graves objections à lui faire en voyant interpréter, que dis-je? constituer un texte gallois du VI<sup>e</sup> siècle d'après le bas-breton du XIX<sup>e</sup>? (...)“

<sup>60</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17), S. 336f. u. 171:

„GOAÑ ou GOAÑV, s.m. Hiver, la saison la plus froide de l'année. *Eur goañ kaled a vézô*, il y aura un hiver rude. Dans les vieux livres, on trouve *goaf*. En Vannes, *gouiañ*. – En Galles, *goaf*. H.V. [Der Hinweis H.V. bedeutet, daß das Lemma von La Villemarqué beige-fügt wurde].

GOAÑVADUR (de 3 syll., *goañ-va-dur*), s.m. Hivernage, action d'hiverner, temps d'hiverner.

GOAÑVEK (de 2 syll., *goañ-vek*), adj. D'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernal. *Pér goañvek iñt*, ce sont des poires d'hiver.

GOAÑVEN (de 2 syll., *goañ-ven*), s.f. Engelure, enflure et petites crevasses aux mains et aux pieds, causées par le froid. Pl. *goañvennou*, *Gôloed eo hé zaouarn a c'hoañvennou*, il a les mains couvertes d'engelures. Voy. SPINAC'H.

GOAÑVENNI (de 3 syll., *goañ-ven-ni*), v.a. Causer ou donner des engelures. Part. *et*.

GOAÑVI (de 2 syll., *goañ-vi*), v.a. et n. Hiverner, accoutumer à l'hiver. Nourrir pendant l'hiver. Passer l'hiver. Part. *et*. *Na hellinn bikenn goañvi amañ*, je ne pourrais jamais hiverner ici. *Kalz a loened hon eûz da c'hoañvi*, nous avons beaucoup de bêtes à nourrir pendant l'hiver. Voy. GOAÑ.

l'orthographe cynhauaf et gauaf cache un peu cette parenté. il paraît bien que kalam (lat. calamus) doit l'emporter sur calaf, et la rime demande ensuite garam ou karam pour garaf. mais je suis incertain // s'il faut écrire digeriz a karam au lieu de garam, car l'a qui précède à garaf pourrait justifier le g, ainsi quil est justifié en digerais ou digeriz. la racine est kar<sup>61</sup>, et le breton met aussi digar (= disgrâce, haine, ou haineux).<sup>62</sup> Toutes ces considérations doivent cependant vous être plus familières qu'à moi, qui ne connais pas votre langue à fond.

Il <n'e> est singulier, qu'on ne rencontre dans ces bardes bretons aucune trace de la combustion des cadavres usitée chez les Gallois ou Gaëls payens d'après le témoignage des historiens romains et grecs.

GOAÑVUZ, adj. Hivernal, qui est de l'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernant, qui est endormi pendant l'hiver, en parlant de certains animaux, comme la marmote, etc. H.V."

Ein Lemma KALAM gibt es nicht, vgl. jedoch:

„KÂL ou KALA, s.m. Commencement ou premier jour du mois. Calendes. *Kâl* ou *kala genveur*, le premier jour de janvier. *Kâl* ou *kala meurs*, premier mars. *Kâl ébrel*, premier avril. *Kala maé*, premier mai. *Kâl* n'est point usité, à ma connaissance, pour les autres mois. Plusieurs prononcent *kél*. Voyez le mot suivant, et KEL.

KÂL-AR-GOANĪ, s.m. Le premier jour de novembre. La Toussaint. *Da gâl-ar-goanĪ en em wélimp*, nous nous verrons à la Toussaint. Plusieurs prononcent *kél-ar-goanĪ*. – Hors de Léon, *kalan-goanĪ*. H.V. A la lettre, CALENDES OU NOUVELLE DE L'HIVER."

Die das Wort „kenhaoam“ enthaltende Stelle in den *Poèmes des bardes bretons ...* (wie Anm. 45) ist dem Lied *Kan Liwarc'h-Henn ar ne henent* (*Le chant de Liwarc'h-Henn sur la vieillesse* (S. 128–143)) entnommen. Die entsprechende Stelle lautet im bretonischen Original (S. 130):

„Baglan-prenn, n'ed kenhaoam  
Ruz raden, melen kalam?  
N'er digeriz a karam.

(Walisische Fassung in der Fußnote:)

Baglan bren neud cynhauaf  
Rhudd rhedyn melyn calaf  
Neur digerais a garaf."

Die französische Übersetzung der Strophe lautet (S. 131): „O ma béquille! n'est-ce pas l'automne, /que/ la fougère /est/ rouge, le roseau jaune? N'ai-je point haï ce que j'aime?“

<sup>61</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17), S. 178:

„KÂR, s.m. Amour. Amitié. Affection. Il n'est plus usité aujourd'hui avec ses acceptions: on lui a substitué le mot *karañtez*; mais on le retrouve encore dans le composé *digar*, cruel, impitoyable, sévère, à la lettre, SANS AMOUR.

KÂR, adj. et s.m. Parent. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier ami. Pour le plur. du subst., *kéréñt*. *Kâr eo d'in*, il est mon parent. *Livirit-héñ d'hô kéréñt*, faites-en part à vos parents."

<sup>62</sup> La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17):

„DIGAR, adj. Qui n'aime pas. Cruel. Dur. Impitoyable. Austère. Sévère. Inflexible. Insensible. Inhumain. *Digar brâz eo évid eunn dén-iaouañk*, il est bien dur, bien insensible pour un jeune homme. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kâr*, amour, amitié."

l'église chrétienne la <defendait> prohibait et l'abolissait, mais la poésie en aurait pû et dû conserver le souvenir.<sup>63</sup>

Ossian<sup>64</sup> aussi parle toujours des tombeaux, et jamais des flammes qui consomment les morts. auriez vous remarqué des vestiges de la combustion funéraire chez quelque auteur gaulois? et quels sont les termes celtiques les plus anciens applicables au bûcher? dans votre glossaire breton je trouve fagodiri (du français fagot)<sup>65</sup> et keûneûdek.<sup>66</sup>

<sup>63</sup> Das Thema interessiert Grimm im Hinblick auf seine eigenen Arbeiten, die jedoch keine Belege aus der keltischen Überlieferung enthalten. Vgl. u.a. seine Akademiereden: *Die Wörter des Leuchtens und Brennens*. (Gelesen in der Akademie der Wiss. am 5. März 1849). Zuerst in: *Kl. Schr.* 7, S. 263–275; *Über das Verbrennen der Leichen von Herrn Jacob Grimm* (Gelesen am 29. Nov. 1849). In: *Abhandlungen der philosophisch-historischen Klassen der Kgl. Akademie der Wiss. zu Berlin. Aus dem Jahre 1849*. Berlin. Gedruckt in der Druckerei der Kgl. Akademie der Wiss. 1851, S. 191–274; separat: Berlin 1850. 86 S. (*Kl. Schr.* 2, S. 211–313); *Über das Feuergeschrei*. In: *Bericht über die zur Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der Königl. Preuß. Akademie der Wiss. zu Berlin im Monat März 1850* (Gesamtsitzung vom 21. März), S. 111–115.

<sup>64</sup> Vgl. James Macpherson (anonym): *Fragments of Ancient Poetry. Collected in the Highlands of Scotland, and Translated from the Galic or Erse Language. The Second Edition*. Edinburgh: Printed for G. Hamilton and J. Balfour. MDCCLX (1760); *James Macphersons' Ossian. Faksimile-Neudruck der Erstaussgabe von 1762/63* [Fingal; Temora] mit Begleitband: *Die Varianten*. Hrsg. von Otto Jiriczek. 3 Bde. Heidelberg: Winter, 1940.

Das Thema *Ossian* hat die Brüder Grimm wiederholt beschäftigt; vgl. auch die in ihrer Bibliothek nachgewiesenen Ausgaben bei Denecke/Teitge 1989, Nr. 4416–4420; vgl. ferner Jacob Grimms unvollendetes Manuskript *Über Ossian* in *Kl. Schr.* 7, S. 537–543 und Wilhelm Grimms *Gleichnisse im Ossian und Parzival* in *W. Kl. Schr.* 1, S. 48–57; vgl. auch Anm. 140.

<sup>65</sup> Im französisch-bretonischen Teil des Wörterbuchs (La Villemarqué/Le Gonidec 1847 (wie Anm. 7)), den Grimm hier noch nicht besitzt, finden sich die folgenden Lemmata (S. 326):

„FAGOT, s.m. Faisceau de menu bois. *Fagod*, m. Une seule branche de fagot, *fagoden*, f. Pl. *fagodennou* ou simplement *fagod*. Nous avons encore un tas de fagots, *eur bern*, *eur grac'hel fagod hon eûz c'hoaz*. Prenez une branche de fagot et frappez-le, *kémérit eur fagoden ha skôit gañt-hañ*.

Faire des fagots ou mettre en fagots. *Fagodi*. Part. *et*. Il ne sait pas faire des fagots, *na oar két fagodi*. Vous les mettez en fagots, *hò fagodi a réot*.

Le lieu où l'on met, où l'on serre les fagots. *Fagodiri*, f.

Conter des fagots, des fadaises, des sornettes. *Rambréa*. Part. *rambréet*. *Sorc'henni*. Part. *et*. *Borodi*. Part. *et*. (Corn.)

FAGOTAGE, s.m. Travail d'un faiseur de fagots. *Fagodérez*, m.

FAGOTER, v.a. Mettre en fagots. *Fagodi*. Part. *et*. Vous les fagoterez demain, *warchoaz hò fagodot*.

FAGOTER. Mal habiller, mal arranger, mettre en mauvais ordre. *Gwall-wiska*. Part. *gwall-wisket*. *Gwall-gempenni*. Part. *gwall-gempennet*. *Fagodenni*. Part. *et*. Qui est-ce qui vous a ainsi fagoté? *piou en deûz hò kwall-wisket*, *hò fagodennet évelsé?*

FAGOTEUR, s.m. Faiseur de fagots. *Fagoder*, m. Pl. *ien*.“

Die entsprechenden Lemmata in La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17) lauten (S. 310f.):

„FAGOD, s.m. Fagot, faisceau de menu bois. *Fagoden*, f., seule branche de fagot. Pl. *fagodennou* ou simplement *fagod*. *Eur bern fagod hon eûz c'hoaz*, nous avons encore un tas de fagots. – En Galles, *fagoden*. H.V.

FAGODENNI, v.a. Fagoter, mal habiller, mal arranger, mettre en mauvais ordre. part. *et*. *Piou en deûz hò fagodennet évelsé?* qui vous a ainsi fagoté? H.V.

Pardonnez moi ces demandes et ne doutez point de la haute considération et de l'attachement avec lequel je suis

votre dévoué serviteur  
et ami

Jacob Grimm

FAGODER, s.m. Fagoteur, faiseur de fagots. – Bûcheron, celui qui travaille à abattre du bois dans les forêts. En Galles, *fagodour*. H.V. Pl. *ien*.

\*FAGODÉREZ, s.m. Fagotage, l'action de faire des fagots. Le travail des faiseurs de fagots [mit \* verschene Eintragungen werden lt. Herausgeber von Le Gonidec als „mots étrangers d'un usage habituel qui ont malheureusement pris depuis longtemps la place d'indigènes désormais incompris, qui suppléent une disette réelle ou que le génie breton a modifiés de manière à se les approprier“ angesehen; Anm. d. Hrsg.].

FAGODI, v.n. Fagoter, mettre en fagots. faire des fagots. Part. *et. Kémeñt-zé a zô c'hoaz da fagodi*, tout cela est encore à mettre en fagots. *Abaoé déac'h é fagodoñt*, ils font des fagots depuis hier. – En Galles, *fagodi*. H.V.

FAGODIRI, s.f. Lieu où l'on met les fagots. – Bûcher, amas de bois sur lequel on mettait autrefois les corps morts ou des criminels pour les brûler. Pl. *ion. Kasit-hî d'ar fagodiri*, menez-la au bûcher. (BARZAZ-BREIZ) H.V. [Es handelt sich um einen seltenen Fall, da La Villemarqué an dieser Stelle seine Quelle angibt, was er in der Einleitung S. XII explizit ausführt; in seinem Handexemplar notiert Jacob Grimm hier „2, 26“ (Band und Seitenzahl des *Barzaz-Breiz*); vgl. Anm. 17].

<sup>66</sup> Die entsprechenden Lemmata bei La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17) lauten (S. 192):

„KEÛNEÛD, s.m. Bois à brûler. Bois de chauffage. *keûneûden*, f. une seule bûche ou bûchette. Pl. *keûneûdennou* ou simplement *keûneûd*. *Likit keûneûd enn tân*, mettez du bois dans le feu. *Keûneûden* s'emploie aussi au figuré pour un sot, un benêt, un niais, un âne. *Eur geûneûden n'eo kén*, ce n'est qu'un sot. En Vannes, *kaned* ou *kéned*. Voy. KOAD. KEÛNEÛDEK, adj. Abondant en bois de chauffage. *Né kéd eur vrô geûneûdek hou-mañ*, ce pays-ci n'est pas abondant en bois de chauffage.

KEÛNEÛDEK, s.f. Bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler. Pl. *keûneûdegou*. *Ré dôst éma ar geûneûdek d'ann tân*, le bûcher est trop près du feu.

KEÛNEÛTA, v.n. Ramasser du bois à brûler. Exploiter ou couper du bois à brûler. Part. *et. Kased en deûz hé vugalé da geûneûta*, il a envoyé ses enfants ramasser du bois. *O keûneûta é m'ïnt*, ils coupent du bois à brûler.

KEÛNEÛTAER (de 3 syll., *keû-neû-taer*), s.m. Celui qui va ramasser du bois à brûler. Bûcheron, celui qui travaille à abattre et à exploiter du bois à brûler. Pl. *ien. Kalz keûneûtaerien am eûz kaved er c'hoad*, j'ai trouvé beaucoup de personnes ramassant du bois à brûler dans la forêt. *Eur c'heûneûtaer mâd eo*, c'est un bon bûcheron.“

7. La Villemarqué an Grimm (Paris, 8.4.1851)<sup>67</sup>

Paris, ce 8 Avril 1851.  
rue de Madame n° 3.

Monsieur,

Je ne saurais vous dire à quel point votre lettre<sup>68</sup> m'a rendu heureux. j'étais loin de m'attendre à l'honneur que me fait, grâce à vous, l'Académie de Berlin, et c'est du fond du cœur que je vous remercie de l'intérêt que vous voulez bien me porter, et dont vous me donnez une preuve si flatteuse: permettez-moi aussi de vous remercier de tout ce que vous // me dites d'aimable et d'encourageant, et particulièrement du nom *d'ami* que vous daignez me donner: j'en suis bien fier, je vous assure, et il y aurait dans l'offre d'une aussi illustre amitié de quoi faire tourner des têtes plus fortes que la mienne.

D'après ce que vous me faites observer, ma lettre à l'Académie est tout-à-fait inutile, et n'est plus bonne qu'à brûler; je vous serai donc bien obligé de la détruire et de ne remettre mon volume<sup>69</sup> à votre compagnie que lorsque vous le jugerez convenable.

Vos observations sur les omissions qui se trouvent dans le dictionnaire breton-français de Legonidec sont aussi très justes<sup>70</sup>, et je les déplore, mais // j'y porterai remède à la prochaine édition<sup>71</sup>: ce volume n'ayant été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires, et l'éditeur voyant qu'il a eu tort en cela se propose de le remettre sous presse d'ici à deux ans; peut-être même avant.

En attendant cette réimpression, vous serait-il agréable d'avoir le dictionnaire français-breton de LeGonidec que j'ai publié avec des additions? Dans le cas où vous ne l'auriez pas, je serais heureux de vous en faire hommage<sup>72</sup>. Je vois dureste par le mot *fagodiri*<sup>73</sup> que vous me citez, qu'il ne vous est pas étranger. Ce mot est le seul usité en breton d'Armorique pour bûcher. Comme vous, je m'étonne que la poésie celtique n'ait pas gardé de trace de la combustion des cadavres<sup>74</sup>: la poésie scandinave a été moins infidèle aux vieux souvenir[s]<sup>75</sup>. //

<sup>67</sup> SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469: 1 Doppelbl., 20,6×13,2 cm, auf 4 S. mit brauner Tinte beschr.; kein Wasserzeichen; am rechten Rand angekohlt mit geringfügigen Textverlusten.

<sup>68</sup> Brief. Nr. 6.

<sup>69</sup> Vgl. Anm. 45 u. 48 sowie Brief Nr. 6.

<sup>70</sup> Vgl. Brief Nr. 6 sowie Anm. 58 u. 60.

<sup>71</sup> Eine weitere Auflage des bretonisch-französischen Wörterbuchs von Le Gonidec (vgl. Anm. 17) durch La Villemarqué kam nicht zustande; ein anderer Schüler Le Gonidecs, Amable-Émmanuel Troude (1803–1885) gab jedoch später aus dem hs. Nachlaß seines Lehrers heraus: *Vocabulaire français-breton et breton-français de M. Le Gonidec, revu par M. Troude, colonel en retraite*. Saint-Brieuc: Prud'homme, 1860. 2 Bde. 242, 144 S.

<sup>72</sup> Vgl. Anm. 17.

<sup>73</sup> Vgl. Brief Nr. 6 u. Anm. 65.

<sup>74</sup> Vgl. Anm. 63.

<sup>75</sup> Textverlust, angekohlt.

La langue gaële est la seule de tous les idiomes celtiques où l'on retrouve un vestige de la crémation; encore n'est-il pas bien net: c'est le mot *torradh*<sup>76</sup>, funérailles, enterrement, à la lettre *entassement, monceau*, parceque l'on entassait, on amoncelait du bois pour y déposer les cadavres à bruler. Quant au sens de *combustion* proprement dite, je ne connais aucun terme celtique qui le réunisse à celui de sépulture.

Je ne terminerai pas cette lettre, Monsieur, sans vous renouveler toute ma reconnaissance; quelques uns de mes amis du *Journal des savants*<sup>77</sup> ont été si heureux pour moi de la flatteuse distinction que je vous dois qu'ils ont voulu tout desuite l'annoncer dans ce journal; mais cela m'a paru un peu prématuré et je les ai priés d'attendre la décision du *Plenum* et la réception de mon diplôme.

Je serai à Paris jusqu'au 12 mai inclusivement, plus tard à Quimperlé, finistère<sup>78</sup>.

Agréez, Monsieur, l'assurance du profond respect & de l'admiration bien sincère de votre très humble serviteur & disciple

Th. Hersart De la Villemarqué

<sup>76</sup> Vgl. auch das Lemma *torradh* bei Patrick S. Dinneen: *An Irish-English Dictionary*. Dublin: Educational Comp. of Ireland, 1927, S. 1235: „heaping, piling, amassing“.

<sup>77</sup> Das *Journal de savants* (unter diesem Titel seit 1797 erscheinend) ist eine der bedeutendsten wissenschaftlichen Zeitschriften Frankreichs; u.a. gehörte Eugène Burnouf (vgl. Anm. 32) zur Redaktion des Journal. In den Jahrgängen ab 1851 (mit der monatlichen Rubrik  *Nouvelles littéraires*) findet sich jedoch kein Hinweis auf La Villemarqué's Ernennung zum korr. Mitglied der Berliner Akademie der Wissenschaften.

<sup>78</sup> La Villemarqué hatte 1850 den Landsitz Keransquer (Keransker) nahe Quimperlé erworben, wo er sich einen modernen Manoir erbauen ließ; vgl. Donatien Laurent: *La Villemarqué et le Barzaz-Breiz. Naissance de la littérature orale*. In: *Ar Men* 1989, Nr. 18, S. 30–49, hier S. 31 (Abb.).



8. Grimm an La Villemarqué (Berlin, 19.4 1851)<sup>79</sup>

Berlin 19 avril 1851

Monsieur,

un heureux accident ayant prévalu, nous nous sommes vus en mesure de tenir séance plénière encore avant la fête, ce qui fait que votre élection, comme il était à prévoir, a été acceptée, et que vous en recevrez le diplôme<sup>80</sup> sous peu de jours. Après l'avoir reçu je vous prie d'écrire quelques lignes de remerciement à Mr. August Böckh, professeur et secrétaire de l'académie<sup>81</sup>, qui le signera. je suis heureux d'avoir pu vous rendre un petit service, et j'espère que vous me demanderez de plus importants aussitôt que l'occasion se présentera.

Vous avez la bonté de m'offrir encore votre dictionnaire français-breton<sup>82</sup>, que je serai bien aise de recevoir; il me pourra servir d'index pour le dict. breton français et facilitera beaucoup mes recherches. je ne l'ai pas encore // eu entre les mains, et les termes dont il était question dans ma dernière lettre <s>, avaient été puisés dans le dict. breton fr.<sup>83</sup>

<sup>79</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 21,7×13,5 cm, auf 2 S. mit brauner Tinte beschr.; kein Wasserzeichen.

<sup>80</sup> Vgl. Anm. 52.

<sup>81</sup> Philipp August Boeckh (1785–1867) stammte aus Karlsruhe und wirkte nach dem Studium in Halle (1803–1806) zunächst als klassischer Philologe und Altertumsforscher in Heidelberg (1807–1811). Mit der Gründung der Universität Berlin 1810 wurde Boeckh als Professor für Beredsamkeit und klassische Literatur nach Berlin berufen, wo ab 1814 die Königliche Akademie der Wissenschaften seine zweite wissenschaftliche Heimat wurde. Boeckh war der erste Sekretär der Akademie, deren beide Klassen er bis 1835 leitete. Die Berliner Vorlesungstätigkeit, die Arbeit an der Akademie und die zahlreichen Veröffentlichungen Boeckhs betreffen vor allem kritische Editionen griechischer und römischer Klassiker.

Das von Jacob Grimm erbetene Schreiben hat sich im Zentralen Archiv der Akademie der Wissenschaften erhalten (Hist. Abt., Sign.: II–III, 188, Nr. 163: 1 Bl., 33,8×20 cm; einseitig mit brauner Tinte beschr.; links oben Eingangs- und Ablagevermerk Boeckhs vom 15.5.51; ferner von der Hand Trendelenburgs: „Vorgetragen im Plenum 15.5.91 Trendelenburg“ und „Z. den Akten Tr. 16.5.51“):

„Paris, rue d. Madame n° 3.  
11 Mai 1851.

Monsieur,

J'ai reçu le diplôme de membre correspondant de l'Académie royale des Sciences de Prusse que votre illustre compagnie a daigné m'adresser par votre intermédiaire. Auriez-vous la bonté d'être près d'elle l'interprète de nos sentiments de reconnaissance, & d'exprimer à vos savants collègues combien je suis flatté de l'honneur qu'ils me font!

Permettez-moi, Monsieur, de profiter de cette circonstance heureuse pour vous témoigner à vous même mon admiration pour vos travaux dont tous les hommes instruits de l'Europe font un cas si particulier, et veuillez agréer l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels je suis

Votre Serviteur très humble

Th. Hersart De la Villemarqué.

Vgl. auch Anm. 52.

<sup>82</sup> Vgl. Anm. 7.

<sup>83</sup> La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17).

Je vous envie votre belle campagne à Quimperlé en Finistère, moi qui loin de la fin de la terre <j> serai obligé de passer l'été dans le sable berlinois et ne pourrai recueillir aucune chanson nationale de la bouche des campagnards, ainsi que vous ne l'omettrez point. Nous avons une amie commune Miss Austin<sup>84</sup>, viendratelle peutêtre de Londres vous voir<sup>85</sup>?

Tout à vous  
Jac. Grimm.

<sup>84</sup> Sarah Austin (1793–1867), eine Cousine des ersten englischen Übersetzers der *Kinder- und Hausmärchen* Edgar Taylor, wirkte u.a. als Übersetzerin und Philologin. Sie war die Frau des bekannten englischen Juristen John Austin (1790–1859), der seit 1826 den Lehrstuhl für Rechtswissenschaft an der Universität London innehatte. Wiederholt hielten sich die Austins auch in Deutschland auf, u.a. 1841–1843 in Karlsbad, Dresden und Berlin. Hierbei lernten sie die wichtigsten Historiker, Juristen und Philologen kennen, die zu diesem Zeitpunkt in Berlin wirkten, so auch die Brüder Grimm. In einem Brief an Gustav Hugo vom 7.11.1842 schildert Wilhelm Grimm Sarah Austin als eine „lebhaft u. gescheidte dame, noch in den besten Jahren, die in ihren billets deutsch englisch u. französisch mischt, und mir ganz wol gefällt (...)“; vgl. *Unbekannte Briefe der Brüder Grimm. Unter Benutzung des Grimmschen Nachlasses und anderer Quellen in Verb. m. Jörn Görres hrsg. von Wilhelm Schoof*. Bonn: Athenäum, 1960, S.326; Wilhelm Grimms Besuchertagebuch (SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 151.1) vermeldet für den Vormittag des 30.11.1842 den „besuch von der engländ. Schriftstellerin M. Austin“ (Bl. 43<sup>r</sup>) sowie von Dez. 1842 bis März 1843 weitere Begegnungen mit ihr in der gelehrten Gesellschaft Berlins (ebd., Bl. 43<sup>v</sup>, 44<sup>v</sup> u. 45<sup>v</sup>), zuletzt für den Abend des 28.3.1843 „M. Austin, die abschied nahm“ (Bl. 47<sup>r</sup>). Schließlich schreibt Wilhelm Grimm in einem Brief an Pauline Pfeiffer vom 12.3.1843: „(...) wir sehen hier eine Frau Austin, die mit ihrem Gemahl den Winter in Berlin zubringt, sie ist eine Verwandte des W. Taylor und eine gescheidte und lebendige Frau, die schon gelehrte Werke ihren Landsleuten durch Übersetzungen bekannt gemacht hat“; vgl. *Briefe der Brüder Grimm. Ges. von Hans Gürtler. Nach dessen Tode hrsg. u. erl. von Albert Leitzmann*. Jena: Frommann, 1923, S.282. 1844–1848 lebten die Austins in Paris, John Austin wurde Mitglied des Institut de France; hier lernten sie vermutlich auch La Villemarqué kennen.

Sarah Austin trug nicht unwesentlicher als ihr Gatte zur Berühmtheit der Austins schon zu ihren Lebzeiten bei. Sie gestaltete den ersten gemeinsamen Wohnsitz nicht nur zu einem Knotenpunkt des intellektuellen Lebens in Westminster, wo sich eine Reihe von bekannten Persönlichkeiten einfanden, sondern trat besonders als Übersetzerin und Herausgeberin hervor. Die Palette der von ihr übersetzten Werke ist groß, sie reicht von hebräischen Texten aus dem alten Testament über schöngeistige Literatur bis zu wissenschaftlichen Abhandlungen über das Bildungswesen, ein Bereich, zu dem Sarah Austin auch eigene Publikationen vorlegte. Besonders die Aufenthalte in Deutschland und Frankreich gaben hier Anregungen. Sarah Austin übersetzte eine Reihe von Arbeiten aus dem unmittelbaren Umfeld der Grimms, d.h. von Wissenschaftlern, die alle ihrerseits mit den Brüdern Grimm enge Verbindungen unterhielten (z.B. Raumer, Ranke, Niebuhr, Guizot u.a.). Da die Übersetzerin anstrebte, immer im persönlichem Kontakt mit den Verfassern ihrer Originaltexte zu stehen, um keine Fehlinterpretationen zu liefern, verband sie eine umfangreiche Korrespondenz mit zahlreichen europäischen Gelehrten.

Im Nachlaß der Brüder Grimm (SBPK Berlin, Nachl. Grimm 452) sind drei Briefe von Sarah Austin an Jacob Grimm (vom 02.09.1846 sowie zwei weitere ohne Datum) erhalten. In der Bibliothek der Brüder Grimm sind die von Edgar Taylor und Sarah Austin herausgegebenen und übersetzten *Lays of the Minnesingers or German Troubadours of the twelfth and thirteenth centuries* (London: Longman u.a., 1825) nachgewiesen; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 2849 (UB Berlin: Yh 7307). Sarah Austins Bruder Tom Taylor gab 1865 die bis dahin vollständigste Sammlung der Melodien des *Barzaz-Breiz* heraus u.d.T.: *Ballads and songs of Brittany, transl. from the Barzaz-Breiz of vicomte Hersart de la Villemarqué with some of the original melodies harmonized by Tom Taylor*. London – Cambridge: Macmillan, 1865.

9. La Villemarqué an Grimm (Paris, 23.4.1851)<sup>86</sup>

Monsieur,

Je reçois à l'instant votre lettre du 19 avril<sup>87</sup>, et je ne veux pas remettre à demain le bonheur de vous en remercier et de vous exprimer de nouveau par écrit ma reconnaissance pour l'honneur que je vous dois. Vous ne sauriez croire quel estime on a en France pour votre illustre Académie, et toutes les félicitations que j'ai reçues, car mes amis sans attendre // la décision du plenum, se sont hâtés de répandre la nouvelle de mon élection par la classe d'histoire et de philosophie, *sur la proposition du célèbre philologue Jacob Grimm*. Je ne vous cacherai pas que cette preuve d'intérêt de votre part, que cette circonstance particulière & si flatteuse, a doublé aux yeux de tous, comme aux miens, le prix de ma nomination. Mais j'ai été fort contrarié de l'empressement trop français de mes amis, craignant qu'il ne me nuisit près de mes juges de Berlin. Grâce à l'incident dont vous me parlez, il n'en a rien été & je m'en applaudis.

Aussitôt mon diplôme reçu, j'écrirai à M. Böckh<sup>88</sup>. Vous ne tarderez pas aussi à recevoir vous même le *dictionnaire français breton* [que]<sup>89</sup> j'ai eu l'honneur de vous offrir<sup>90</sup>; j[e]<sup>91</sup> // le remets aujourd'hui même à M. Franck<sup>92</sup>, qui vous le fera parvenir: mais, crainte de retard, je n'y joins pas cette lettre.

Vous me parlez de cette bonne & si chère amie, Madame Austin<sup>93</sup>; j'ai précisément eu une lettre d'elle avant hier<sup>94</sup>, où elle me priait de vous assurer de sa vénération: je lui aurai, pour ma part, une reconnaissance éternelle, car c'est à elle que je dois cet illustre amitié que vous daignez me témoigner. Veuillez croire, Monsieur, qu'elle durera aussi à votre égard autant que ma vie, et agréez l'assurance de mon profond & filial respect.

Th. Hersart D. La Villemarqué

Paris, ce 23 avril 1851.

<sup>85</sup> Im Nachlaß von La Villemarqué (Archives de Keransquer) finden sich sechs Briefe von Sarah Austin (vgl. auch das dort vorhandene hs. Bestandsverzeichnis von Pierre de La Villemarqué aus dem Jahr 1913, Heft 3, S.25), u.a. aus den Jahren 1853 u. 1861 (freundl. Mitteilung von H. Fañch Postic/Kernault). Persönliche Begegnungen in Paris und London scheinen wahrscheinlich, lassen sich jedoch noch nicht konkret belegen, da der umfangreiche Briefwechsel von La Villemarqué größtenteils noch unbearbeitet ist.

<sup>86</sup> SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469: 2 Bll., 20,6×12,9 cm, auf 3 S. mit brauner Tinte beschrieben, S. 4 leer; kein Wasserzeichen; links ganzrandig angekohlt mit geringfügigen Textverlusten.

<sup>87</sup> Vgl. Brief Nr. 8.

<sup>88</sup> Vgl. Anm. 52 u. 81.

<sup>89</sup> Textverlust.

<sup>90</sup> Vgl. Anm. 7.

<sup>91</sup> Textverlust.

<sup>92</sup> Vgl. Anm. 27.

<sup>93</sup> Vgl. Anm. 84 u. 85.

<sup>94</sup> In den Archives de Keransquer nicht aufzufinden.

P.S. Votre mémoire sur la combustion des cadavres<sup>95</sup>, que j'ai eu, ces jours passés, entre les mains, excite ici l'admiration de tous les vrais savants. Je [me]<sup>96</sup> trouvais mardi dernier dans un grand *raout* où il [ét]ait<sup>96</sup> le sujet de la conversation et d'éloges unanimes.

#### 10. La Villemarqué an Grimm (Paris, 13.2.1852)<sup>97</sup>

le 13 février 1852.

Monsieur,

Permettez-moi de venir vous recommander un de mes bons amis, le fils de M. Rendu<sup>98</sup>, ancien conseiller de l'université & doyen de cet illustre corps; le gouvernement français a chargé ce jeune homme d'une mission relative à l'instruction publique en Allemagne; il se propose d'étudier votre savant système d'études & de voir quels rapports il offre avec le nôtre: plus que tout autre il est capable de bien remplir cette mission, car c'est un esprit remarquable à tous égards. La bienveillance extrême que vous m'avez toujours //

<sup>95</sup> vgl. Anm. 63; in den Archives de Keransquer ist kein Exemplar aufzufinden.

<sup>96</sup> Textverlust.

<sup>97</sup> SBPK Berlin, Autogr. (z.Z. Depositum in der Jagellonischen Bibliothek in Krakau): 1 Bl., 20×13,3 cm, auf 2 S. mit brauner Tinte beschrieben; da es sich hier um ein Empfehlungsschreiben handelt, fand das Autograph daher wohl keinen Eingang in Nachlaß Grimm 469.

<sup>98</sup> Eugène Rendu (1824–1903) war der Sohn von Ambroise-Marie-Modeste Rendu (1778–1864), eines hohen Funktionärs des französischen Schul- und Universitätswesens, der bereits während der Kaiserzeit mit wichtigen Aufgaben beim Aufbau der Universitäten betraut worden war.

Sein Sohn Eugène Rendu setzte das Werk des Vaters unmittelbar fort und wurde in seiner Funktion als *Inspecteur général des études* im Auftrag des französischen Bildungsministers (vgl. auch Anm. 160) nach England und Deutschland geschickt mit dem Ziel, den Zustand der jeweiligen Bildungssysteme zu ermitteln und mit den französischen Gegebenheiten kritisch zu vergleichen. Er veröffentlichte u.a.: *De l'éducation populaire dans l'Allemagne du Nord et de ses rapports avec les doctrines philosophiques et religieuses* (Paris 1855). In diesem Buch werden jeweils im Vergleich die Erfahrungen mit dem englischen, französischen und deutschen Schulwesen dargestellt und die deutschen Zustände anhand theoretischer Reflexionen, aber auch anhand umfangreicher Dokumenten- und Materialsammlungen ausführlich dargestellt. Im Mittelpunkt der Arbeit stehen aber eher Pestalozzi, Hegel, Schelling, Schleiermacher und Raumer (Geschichte der Pädagogik) sowie Eichhorn (Arbeiten zum Kirchenrecht) als deutsche Philologen; immerhin wird Jacob Grimm S.42 hinsichtlich seiner Arbeiten zu den „Antiquités germaniques“ zitiert. Keine Hinweise finden sich zur Akademie-Abhandlung: *Über Schule Universität Academie. Von Herrn Jacob Grimm (Gelesen am 8. Nov. 1849)*. In: *Abhandlungen der philosophisch-historischen Klassen der Kgl. Akademie der Wiss. zu Berlin. Aus dem Jahre 1849*. Berlin: Gedruckt in der Druckerei der Kgl. Akademie der Wiss., 1851, S.191–274; separat: Berlin 1850. 86 S.

Im Grimmschen Nachlaß sowie in dazu befragten Briefen aus dieser Zeit finden sich keine Hinweise auf Rendus Besuch in Berlin.

témoignée me fait espérer que vous voudrez bien aider mon jeune ami de vos lumières et de vos conseils: il professe d'ailleurs pour vous la même admiration que tout le monde savant de France et que vous a vouée tout particulièrement

Votre très humble & très respectueux &  
très obligé serviteur & collègue

Th. Hersart De la Villemarqué.

Paris, 248 faubourg St. Honoré

11. La Villemarqué an Grimm (Keransquer (?), 14.1.1856)<sup>99</sup>

12. Grimm an La Villemarqué (Berlin, nach 27.1./7.2.1856 vor 16.3.1856)<sup>100</sup>

Monsieur et cher confrère,

je vous remercie de votre lettre du 14 janvier<sup>101</sup>, qui m'a donné de vos nouvelles, dont j'étais privé depuis quelques temps, croyez, que je prends un vif intérêt à tout ce qui vous concerne. la place de l'académie des inscr. et belles lettres<sup>102</sup> ne saurait vous échapper pour une prochaine fois bongré ou malgré moi qui n'y compte pour rien. j'ai été bien aise d'apprendre le détail des votes, dont vous m'avez instruit.

---

<sup>99</sup> Erschlossen aus Brief Nr. 12, bisher nicht aufgefunden; der Inhalt und die gesicherte Datierung des nachfolgenden Briefes (Nr. 12; vgl. auch Anm. 100) sprechen für die Datierung 1856.

<sup>100</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 20,8×13,6 cm, auf 3 S. mit brauner Tinte beschr., S. 4 leer; kein Wasserzeichen.

Die Datierung dieses Briefes ergibt sich klar aus seinem Inhalt: 1. vor 16.3.1856 (Zeuss' Brief mit der Anerkennung der Keltizität der Marcellischen Formeln; vgl. Anm. 115) bzw. wohl noch vor 21.2.1856 (Brief Jacob Grimms an O'Donovan; vgl. Anm. 111); 2. nach 27.1./7.2.1856 (Beweis der Simonides-Fälschung [vgl. Anm. 107] durch Lepsius u.a.).

<sup>101</sup> Brief Nr. 11.

<sup>102</sup> Vgl. dazu auch Bernard Tanguy: *Lettres inédites de Théodore Hersart de La Villemarqué à Augustin Thierry autour d'une candidature à l'Institut*. In: *Bretagne et romantisme. Mélanges offerts à Louis Le Guillou*. Brest: Univ. de Bretagne Occid., 1990, S. 53–72.

La Villemarqué wurde schließlich am 21.5.1858 zum Mitglied der Pariser Académie des Inscriptions et Belles Lettres gewählt; vgl. *Journal des savants*, 1858, Mai, S. 325; Pierre de La Villemarqué 1913 (wie Anm. 85), Heft 3, S. 5.

Mr. Pictet me paraît un homme de mérite, qui unit des connaissances approfondies du celtique à celles du sanscrit<sup>103</sup>. quant à la forgerie de Williams<sup>104</sup> je n'en savais absolu-

<sup>103</sup> Adolphe Pictet (1799–1875) wirkte auf dem Gebiet der vergleichenden Sprachforschung in Genf und beschäftigte sich besonders mit den keltischen Sprachen im Kontext der Indogermanistik.

Schon 1837 – also 16 Jahre vor der Grammatik von Zeuss (vgl. Anm. 111) – veröffentlichte er sein erstes bedeutendes Werk u.d.T.: *De l’Affinité des langues celtiques avec le sanscrit, par Adolphe Pictet, mémoire couronné par l’Institut (Académie royale des inscriptions et belles-lettres)*. Paris: B. Duprat, 1837; dieses sowie zahlreiche weitere Werke Pictets sind – zumeist mit handschriftlicher Widmung des Autors für Jacob Grimm – auch in der Bibliothek der Brüder Grimm nachgewiesen; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 436, 4371, 4389, 4390, 4431, 4432, 6567; bislang unedierte Briefwechsel zwischen Pictet und Jacob Grimm (vgl. u.a. SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 460) sowie auch zwischen Pictet und La Villemarqué (freundl. Hinweis von H. Fañch Postic in Kernault).

Bei Pictet fand Jacob Grimm in der Folge – gegen Zeuss (vgl. Anm. 111 u. 115) – Unterstützung für seine Ansichten über die Keltizität der Marcellischen Formeln (vgl. Brief Nr. 3 u. Anm. 11–15). Pictet kannte nicht allein die Richtigkeit der Grimmschen Deutung an, sondern konnte darüber hinaus noch weitere (von Grimm nicht geklärte) Formeln erschließen und auflösen; vgl. dazu auch *Über die marcellischen Formeln. Von Herrn Jacob Grimm [und Adolphe Pictet]. (Gelesen in der Akademie der Wiss. am 30. April 1855)*. In: *(Philologische und historische) Abhandlungen der Kgl. Akademie der Wiss. in Berlin. Aus dem Jahre 1855*. Berlin: Gedruckt in der Druckerei der Kgl. Akademie der Wiss., 1856, S. 51–68; separat: Berlin 1855 (gleiche Pag.). Jacob Grimms Handexemplar des Separatdruckes mit zahlreichen hs. Randbemerkungen und Ergänzungen ist im Hess. Staatsarchiv Marburg erhalten (340 Grimm Dr 211); vgl. auch *Kl. Schr.* 2, S. 152–172.

<sup>104</sup> Edward Williams (1747–1826), ein walisischer Barde, der unter seinem Bardennamen Iolo Morganwg bekannt wurde, stammte aus Llancarfan/Glamorganshire. Er begann mit Natur- und Widmungsgedichten, wandte sich dann in seiner von *Ossian* inspirierten Begeisterung für das keltische Altertum intensiv dem Studium alter walisischer Texte zu, die er jedoch stark verfälschte und mit seinen eigenen Dichtungen vermischte.

Zusammen mit William Owen Pughe (vgl. Anm. 122) und Owen Jones (1741–1814), die er neben vielen anderen täuschen konnte, war Edward Williams einer der drei Herausgeber der dreibändigen *Myvyrian Archaeology of Wales* (London 1801–1807), zu der er – vor allem in Bd. 2 u. 3 – zahlreiche ver- oder gefälschte Texte beisteuerte. Auch La Villemarqué benutzte diese Sammlung bei vielen seiner Arbeiten und zitiert häufig aus ihr; er hatte sie zuerst während seines Englandaufenthalts 1838/39 studiert; vgl. Pierre de La Villemarqué: *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres. Édition revue et augmentée*. Paris: Champion, 1926, S. 41/42.

Unter dem Titel *Y Pedwar Ansawdd ar Hugain (The twenty-four qualities)* trug Williams eine Sammlung walisischer Metren zusammen, die – obwohl in der Folge Vorbild für viele walisische Dichter – jedoch größtenteils seine eigene Erfindung waren. Nach seinem Tode wurden Williams’ Schöpfungen von seinem Sohn Taliesin Williams (1787–1847) herausgegeben; vgl. *Cyfrinach Beirdd ynys Prydain (The Mystery of Bardism)*. Abertawe: Merthyr Tydfil, 1829; *Iolo Manuscripts. A Selection of ancient Welsh manuscripts, in prose and verse, from the collection made by Edward Williams. With Engl. transl. and notes*. London: Welsh Mss. Society, 1848. XI, 718 S.

Williams’ Fälschungen wurden lange als echte und urtümliche walisische Dichtungen anerkannt und von verschiedenen Gelehrten des 19. Jh.s entsprechend wissenschaftlich diskutiert; die Mischung von authentischen Elementen, die Williams aus dem Studium alter Handschriften, aus literarischer und volkstümlich-mündlicher Tradition gewann, und seiner dichterischen Phantasie entsprungenen Schöpfungen ist nicht immer leicht zu durchschauen. Die Diskussion um seine zahlreichen Fälschungen, mit denen er die Größe und das Alter der walisischen Literatur beweisen wollte, hielt durch das ganze 19. Jh. an und wurde erst durch die Arbeiten von G.J. Williams zum Abschluß gebracht; vgl. u.a. seine Monographie: *Iolo Morganwg*. Caerdydd [Cardiff]: Gwasg Prifysgol Cymru, 1956; vgl. auch Prys Morgan: *Iolo Morganwg*. Cardiff: Univ. of Wales Press, 1975 (= *Writers of Wales*); David Greene: *Makers and forgers. The G.J. Williams Memorial Lecture*. Cardiff: Univ. of Wales Press, 1975.

ment rien et vous n'en parlez pas p. 388–90 de vos bardes Bretons<sup>105</sup>; mais il est possible que Pictet a été induit en erreur<sup>106</sup>. je haïs tous les faussaires et je dois dire à l'honneur de ma nation qu'elle en a moins produit que plusieurs autres. nous avons failli ces jours ci à notre académie d'ajouter foi à un ouvrage prétendu d'ouranios et forgé par un grec, nommé Simonides<sup>107</sup>, dont vous avez sans doute entendu parler; l'imposture a été cepen-

<sup>105</sup> Vgl. Anm. 45; die hier angesprochene Stelle bezieht sich auf das Nachwort des Bandes (*Notes et éclaircissements*), in dem Williams von La Villemarqué keine Erwähnung findet.

<sup>106</sup> Grimm bezieht sich auf Pictets Abhandlung: *Le Mystère des bardes de l'île de Bretagne ou la doctrine des bardes gallois du moyen âge sur dieu, la vie future et la transmigration des âmes*. Genève: Ramboz, 1853. 45 S. (Aus: *Bibliothèque universelle de Genève*, Nov. u. Dez. 1853); ein Exemplar mit hs. Widmung des Autors an Jacob Grimm ist in der Grimmschen Bibliothek nachgewiesen (Dencke/Teitge 1989, Nr. 4389) und in der UB Berlin erhalten (Sign.: Zr 22 208); ebenso die zweite Auflage (Genève-Paris: Cherbuliez, 1856. 82 S.; Nr. 4390; Sign. 22 208<sup>2</sup>). La Villemarqués Handexemplar (der ersten Ausgabe) mit einigen hs. Anmerkungen u. Anstreichungen ist in den Archives de Keransquer erhalten.

Pictet behandelt in seiner o.g. Schrift 46 „bardische Triaden“ aus einer „Handschrift vom Ende des 17. Jh.s“, die nach Edward Williams von dem Sammler und Dichter Edward Dafydd (um 1600–1678?) herrühre und schon von dem Historiker Sharon Turner (1768–1847) in seiner *Vindication of the genuineness of the ancient British poems of Aneurin, Taliesin, Llywarch Hen and Medrhin, with specimens of the poems* (London 1803), S.237, zitiert werde. Pictet fußt mit seinen Betrachtungen jedoch auf *Cyfrinach Beirdd Ynys Prydain* von Williams (vgl. Anm. 104), wo die betreffenden Texte im Anschluß an die lyrischen Poeme Williams' in Auszügen abgedruckt sind.

Die Ansichten von La Villemarqué über die druidische Lehre von der Seelenwanderung werden von Pictet abgelehnt:

„M. Hersart de la Villemarqué (...) expose la doctrine de la transmigration des âmes d'une manière qui me semble inacceptable. ‚Selon les druides‘ – dit-il, ‚les âmes avaient trois cercles à parcourir après la mort: le premier était le cercle des peines à l'enfer; le second celui de la purification; le troisième celui du bonheur parfait.‘ – Non-seulement le cercle du *Ceuçant* est oublié, mais on verra bientôt que les deux autres, divisés en trois par M. de la Villemarqué, ont un autre rôle que celui qu'il leur assigne, et ne figurent ni l'enfer, ni le purgatoire.“ (ebd., S.411)

Vgl. dazu auch A.L. Owen: *The famous Druids. A survey of three centuries of English literature on the Druids*. Oxford: Clarendon Press, 1962, S.193ff. (*Deep druidic lore*.)

<sup>107</sup> Der Berliner Akademie der Wissenschaften war am 8.1.1856 durch den Leipziger Altphilologen Karl Wilhelm Dindorf (1802–1883) ein angebliches Werk des Uranios über die altägyptischen Königsdynastien auf einem Palimpsest zum Kauf angeboten worden, das der berühmte griech. Fälscher Konstantin Simonides aus Syme (Kleinasien) nach Leipzig verbracht hatte und damit verschiedene Gelehrte täuschen konnte. Das Palimpsest wurde zunächst zum Ankauf befürwortet, nach näherer Prüfung durch die Akademie-Mitglieder Karl Richard Lepsius (1810–1884) und Georg Heinrich Pertz (1795–1876) jedoch bald als Fälschung entlarvt; vgl. dazu im Zentralen Archiv der Akademie der Wissenschaften in Berlin (Hist. Abt.) die Akten über die Verhandlungen der phil.-hist. Klasse 1856 (Sign.: II–VI, 94); vgl. ferner *Bericht über die zur Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der Kgl. Preuss. Akademie der Wiss. zu Berlin im Monat Jan./Febr. 1856*, S.62 u. 74. Ausführliche Berichte und Erklärungen erschienen in folgenden Zeitungen: *Dresdner Journal*, 5.2.1856; *Vossische Zeitung*, 8.2.1856; *Deutsche Allg. Zeitung*, 10.2.1856; *Allg. Augsburger Zeitung*, 11.2.1856. Vgl. auch Conrad Bursian: *Geschichte der classischen Philologie in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*. 2 Bde. München u. Leipzig: Oldenbourg, 1883, Bd. II, S.866. Auch ausländische Zeitschriften beschäftigten sich ausführlich mit den Simonides-Fälschungen; vgl. z.B. die anonyme Artikelserie *Literary Forgeries, Breaking up of a Literary Workshop und The Forgeries of Simonides* in: *The Gentlemen's Magazine*, 1856, March, S.267–271; April, S.375; Okt., S.440–442.

dant reconnue encore à juste temps. Je voudrais savoir ce qu'on statue maintenant en France sur les inscriptions de la chapelle Saint Eloi. m<sup>r</sup> Lenormant et son fils<sup>108</sup> ont été certainement de bonne foi tous les deux<sup>109</sup>. //

<sup>108</sup> Charles Lenormant (1802–1859) war ein französischer Archäologe und Kunsthistoriker. Nach seinem Jurastudium bereiste er Italien, wobei er sich für Archäologie zu interessieren begann, und begleitete seinen Freund Champollion d.J. nach Ägypten. 1825–1828 wirkte Lenormant als *Inspecteur des beaux-arts*, 1830–1832 als *Conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal*, 1832–1837 als *Conservateur adjoint du cabinet des antiques* in der Bibliothèque Royale, 1837–1841 als Nachfolger von Le Prat als *Conservateur des imprimés* und 1841–1845 als *Conservateur du cabinet des antiques* im Louvre und ist somit eine der Schlüsselfiguren der Pariser Bibliotheken und Museen. Ab 1835 vertrat er Guizot an der Sorbonne und wurde 1848 Professor für ägyptische Archäologie am Collège de France. Seit 1839 war Lenormant Mitglied der Académie des Inscriptions. Seine gedruckt vorliegenden Arbeiten beschäftigen sich hauptsächlich mit Numismatik und verschiedensten archäologischen Themen, darunter befinden sich zahlreiche Studien zu alten Inschriften der verschiedensten Sprachen.

Sein Sohn, François Lenormant (1837–1883), gleichfalls Archäologe und Historiker, war einer der Hauptvertreter der Assyriologie in Frankreich. 1860 bereiste er den Orient; 1874 wurde er zum Professor der Archäologie an der Bibliothèque Nationale ernannt.

<sup>109</sup> Die von Grimm hier angesprochenen Schriften: *Découverte d'un cimetière mérovingien à la Chapelle-Saint-Éloi (Eure) par Ch. Lenormant* (Paris: C. Douniol, 1854. 84 S.); *De la découverte d'un prétendu cimetière mérovingien à la Chapelle Saint-Éloi (Eure) par Ch. Lenormant. Rapport fait à la Société libre du Département de l'Eure, et publié par son ordre.* (Evreux: Hérissey, 1855. 16 S., 2 Taf.); *De l'authenticité des monuments découverts à la Chapelle Saint-Éloi, par François Lenormant* (Paris: C. Douniol, 1855. 32 S., 1 Taf.) sind in der Bibliothek der Brüder Grimm nachgewiesen (Dencke/Teitge 1989, Nr. 6207–6209; UB Berlin: 4229<sup>mm</sup>).

Zwei noch unveröffentlichte Briefe von Charles Lenormant an Jacob Grimm sind in der Autographensammlung der SBPK Berlin erhalten (z.Z. als Depositum in der Jagellonischen Bibliothek in Krakau). Im ersten Brief (La Chapelle St. Éloi, 1.10.1854) berichtet Lenormant von seinen „Entdeckungen“ und einer ersten Arbeit, die er am 29.9.1854 im Institut vorgelegt hatte, sowie einer weiteren für die öffentliche Sitzung aller fünf Akademien des Institut am 25.10.1854 geplante (vgl. auch *Journal des savants*, 1854, Okt., S.660). Er bittet Grimm um eine Stellungnahme zu den „Funden“ und um ihre Bekanntmachung in der Berliner Akademie; da das Thema von hohem Interesse auch für die Geschichte der germanischen Sprachen sei, rechne er auch mit Grimms Neugier. Der zweite Brief (Paris, 20.10.1854) zeugt davon, daß Grimm umgehend geantwortet haben muß; hier schildert Lenormant die weiteren Umstände seiner „Entdeckung“ in Zusammenarbeit mit seinem Sohn, wobei er die Echtheit der „Funde“ bekräftigt, und zieht Querverbindungen zu „deutschen“ Runen. Über Grimms Antwortbrief, der noch nicht aufgefunden werden konnte, heißt es in der o.g. ersten Schrift Lenormants S. 19:

„Notre illustre confrère, M. Jacob Grimm, que j'ai consulté à ce sujet, a bien voulu me répondre avec une ponctualité dont je le remercie. Il attache, comme je le faisais déjà, une sérieuse importance au résultat de ma découverte: il remarque que le caractère de nos inscriptions s'éloigne des runes anglo-saxonnes comme de celles que Hraban-Maur attribue aux Marcomans, et se rapproche des scandinaves, sans pourtant se confondre avec ces dernières (...).“

In der öffentlichen Sitzung der Berliner Akademie vom 19.10.1856 berichtet Grimm dann *Über Runen, welche in Frankreich gefunden worden* (vgl. *Bericht über die zur Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der Kgl. Preuss. Akademie der Wiss. zu Berlin in den Monaten September und Oktober 1854*, S.527–530; *Kl. Schr.* 7, S.355–358), wobei er zu diesem Zeitpunkt von der Echtheit der



Les formules de Marcellus ne sont pas fausses, puisqu'elles ont été puisées dans un vieux manuscrit. vous pourriez me rendre un service signalé de vouloir bien vous informer, s'il existe à la bibliothèque impériale quelque autre ms. de cet ouvrage, dont la collation deviendrait nécessaire<sup>110</sup>.

„Runenfunde“ überzeugt ist; dies zeigt auch sein zweiter Antwortbrief, den Lenormant (ebd., S. 84) ebenfalls zitiert:

„Verehrter Herr College,

Ihren zweiten Brief habe ich so lange unerwidert gelassen, weil ich nach genügenden Beweisen, die er gab, meine Bedenken niederschlug und nichts weiter zu antworten hatte. Wie sie es wünschten, habe ich nicht ermangelt von Ihrer Entdeckung unserer Akademie Bericht zu erstatten, und niemand zweifelt an deren Wichtigkeit. – Vielleicht zieht dieser Fund noch andere nach sich, die Runen geben fortwährend Stoff zu neuen Untersuchungen.“

Nachdem die Echtheit dieser „französischen Runen“ von verschiedenen Seiten angezweifelt und widerlegt werden konnte (vgl. auch den o.g. *Rapport* von 1855, ferner z.B. von G. Stephens (anonym): *Discovery of the Merovingian Cemetery of the Chapel of St. Eloy*. In: *The Gentlemen's Magazine*, 1856, Aug., S. 186–188), hielt auch Grimm, wie eine Briefstelle Wilhelm Grimms beweist, nicht länger an seiner Auffassung fest. Vgl. auch Helmut Arntz u. Hans Zeiss: *Die einheimischen Runendenkmäler des Festlandes*. Leipzig: Harrassowitz, 1939, S. IX.

La Villemarqué stand im Briefwechsel und auch in persönlichem Kontakt mit Charles Lenormant, wie verschiedene erhaltene Briefe in den Archives de Keransquer bezeugen; vgl. Pierre de La Villemarqué 1913 (wie Anm. 85), Heft 3, S. 24. Vgl. auch bei Pierre de La Villemarqué 1926 (wie Anm. 104), S. 109f. Äußerungen La Villemarqués über die unechten „Runen“ von St. Éloi konnten bislang nicht gefunden werden.

<sup>110</sup> Jacob Grimm fußt mit seiner Schrift *Über Marcellus Burdigalensis* (wie Anm. 11) auf dem Erstdruck des Zwickauer Mediziners Janus Cornarius (auch Cornarus; eigentl. Johann Haynpol oder Hagenbut; 1500–1558): *Marcelli viri illustris de medicamentis empiricis, physicis ac rationabilibus liber, ante mille ac ducentos plus minus annos scriptus, jam primum in lucem emergens et suae integritati plerisque locis restitutus*. Basel: Froben, 1536. 252 S. Cornarius benutzte für seine Ausgabe den *Codex Parisinus Lat. 6880* (olim *Regius 4999*) aus dem 9. Jh.; ihm folgten auch Aldus (*Medici antiqui*. Venedig 1547) und H. Stephanus (*Medicae artis principes*. Paris 1567). Eine weitere Handschrift des 9. oder 10. Jh.s, der *Codex Landunensis 420* (olim 326) aus dem Kloster Notre-Dame de Laon ist lückenhaft, stimmt in den vorhandenen Teilen jedoch weitgehend mit dem *Parisinus* überein; der *Codex Arundelianus 166* im Britischen Museum enthält Briefe verschiedener Autoren, die Marcellus an den Beginn seines Werkes stellte, sowie 78 Hexameter, die den Schluß bilden. Vgl. *Marcelli de medicamentis liber. Marcellus über Heilmittel. Zweisprach. Ausgabe hrsg. von Max Niedermann. Zweite Aufl. bes. von Eduard Liechtenhan. Übers. von Jutta Kollesch u. Diethard Nickel*. Berlin: Akademie-Verlag, 1968. 2 Bde. XL, 850 S. (= *Corpus medicorum latinorum*, 5), hier S. XIff.

Ces formules ne peuvent pas renfermer du non-sens<sup>111</sup>, parce que leur langage sent le celtique et que Marcellus est né Gaulois. il rapporte les noms gaulois de plusieurs plantes, pourquoi aurait il oublié des formules usitées dans son pays et en rapport avec son métier de medecin? je crois maintenant avoir corrigé ma traduction de tet un cre son<sup>112</sup> et j'ajoute quelques prix à celles vigaria gatoria par frangere incantatio! fichim est l'armorique frika<sup>113</sup> briser, écraser ainsique notre brechen<sup>114</sup>, avec suppression de l'r. l'imperatif du passiv ficharia devient important pour la grammaire.

<sup>111</sup> Johann Caspar Zeuss (1806–1856) lehnte in seiner *Grammatica Celtica. E monumentis vetustis tam Hibernicae linguae quam Britannicae, dialecti Cambricae, Cornicae, Armoricae, nec non e Gallicae priscae reliquiis* (2 Bde. Leipzig: Weidmann, 1853. LVI, 560; 1 Bl., 561–1163 S.; 2. Aufl. von H. Ebel. Berlin 1868–1871) die Keltizität der Marcellischen Formeln ab:

„Quae apud Marcellum Burdegalensem, Virgilium grammaticum, in glossa malbergica leguntur peregrina, inaudita vel incognita, si quis quaesiverit in hoc opere, non inveniet; in his omnibus enim equidem nec inveni vocem celticam nec invenio“ (ebd., S. XLVIII; vgl. auch Anm. 115).

Das Grimmsche Handexemplar (Denecke/Teitge 1989, Nr. 4375; UB Berlin: Zr 907) zeigt zahlreiche Gebrauchsspuren und wurde von Jacob Grimm vollständig durchgearbeitet; ein Exemplar des Werkes findet sich auch im Nachlaß von La Villemarqué in Keransquer.

Jacob Grimm bezieht sich hier offensichtlich auf eine briefliche Formulierung von J.H. Todd (vgl. Anm. 150), wie sich aus einem Brief Grimms an O'Donovan vom 21.2.1856 (vgl. Anm. 16) ergibt; dort heißt es:

„M. Todd a eu la bonté de m'écrire dernièrement une lettre sur les formules de Marcellus, qui m'a peu satisfait. On peut bien douter des explications essayées jusqu'ici, mais il me paraît impossible de supposer à ces formules un *non-sens* [Herv. durch die Hrsg.] qui se prête à tous les jeux d'étymologie. Elles contiennent du celtique, mais d'une époque éloignée, dont nous ne connaissons pas toutes les formes.“

Briefe Todds an Jacob Grimm konnten bislang nicht aufgefunden werden.

Vgl. zu diesem Kontext auch Franz Josef Mone: *Die gallische Sprache und ihre Brauchbarkeit für die Geschichte*. Karlsruhe: Braun, 1851, S. 10 u. 171.

<sup>112</sup> Vgl. Anm. 13.

<sup>113</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17):

„FRIKA, v.a. Écraser, aplatir par un poids ou par quelque effort. Froisser. Briser. Part. *et. Friket eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez écrasé. *Na frikid kéd ann drâ-zé*, ne froissez pas cela. Voyez FLASTRA et MAC'HA.“ [Es handelt sich um zwei Synonyme zu FRIKA; Anm. d. Hrsg.].

<sup>114</sup> Vgl. auch *DWb* 2, Sp. 342ff.

<sup>115</sup> Johann Caspar Zeuss (1806–1856) stammte aus Vogtendorf bei Kronach. Er studierte in München; 1839 wurde er Professor am Lyzeum Speyer, später 1847 in Bamberg. Von ihm stammen u.a. folgende Werke: *Die Deutschen und die Nachbarstämme* (München 1837), *Die Herkunft der Bayern von den Markomannen* (München 1839) und *Traditiones possessionesque Wizenburgenses* (Speyer 1842). Sein Hauptwerk (vgl. Anm. 111) stellt die erste historisch-vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen dar. Zu seinem Wirken vgl. zusammenfassend zuletzt: *Erlanger Gedenkfeier für Jo-*

Zeuss est trop hypocondre pour changer d'avis<sup>115</sup> et les Irlandais<sup>116</sup>, abusés par les écrits de Vallancey etc.<sup>117</sup> sont peu attentifs à ce qui franchit les limites ordinaires de leur langue.

Eclaircissez moi, je vous prie, sur un objet qui m'a occupé dernièrement. d'où vient il, que l'usage de l'aguilanneuf<sup>118</sup>, qu'on a toujours regardé comme d'origine celtique, ne soit pas connu en Armorique, ni au pais de Galles? je le retrouve en Normandie, en

---

*hann Kaspar Zeuß. Hrsg. von Bernhard Forssman. Erlangen: Universitätsbund, 1989. 237 S. (= Erlanger Forschungen: Reihe A, Geisteswissenschaften, 49); Hans Hablitzel: Johann Kaspar Zeuss – Begründer der Keltologie und Historiker aus Vogtendorf/Oberfranken. Kronach: Stürzel & Fehn, 1987 (= erweiterter Sonderdruck aus: Archiv für Geschichte von Oberfranken 66, 1986, S. 313–366; enthält zahlreiche Hinweise auch zu Jacob Grimm).*

Zeuss erkannte später schließlich die Keltizität der Marcellischen Formeln an; vgl. dazu Jacob Grimm: [Über einen Brief von Caspar Zeuss vom 16.03.1856]. In: Bericht über die zur Bekanntmachung geeigneten Verhandlungen der Königl. Preuß. Akademie der Wiss. zu Berlin im Monat April 1856 (Gesamtsitzung vom 3. April), S. 187; vgl. auch Kl. Schr. 7, S. 410–411. Vgl. auch die Anm. 11–15 u. 111. Weitere Hinweise vgl. bei Ludwig Christian Stern (Hrsg.): Briefe von J.K. Zeuss an Chr. W. Glück. In: Zeitschrift für Celtische Philologie 3, 1901, S. 334–376, hier bes. S. 369f. u. 372–376.

<sup>116</sup> Grimm spielt hier wohl auf folgende irische Sprachwissenschaftler an, deren Werke sich in der Grimmschen Bibliothek nachweisen lassen: O'Donovan, O'Brien, Singleton, Drummond, Vallancey, O'Kerney, O'Grady und O'Daly; vgl. Denecke/Teitge 1989, S. 358ff.

<sup>117</sup> Charles Vallancey (1721–1812) stammte aus Windsor; seine Tätigkeit in der britischen Armee führte ihn nach Irland, wo er sich lebhaft für die irische Sprache, Literatur und Geschichte interessierte.

1773 veröffentlichte er u.d.T.: *A Grammar of the Ibero-Celtic or Irish Language* (Dublin 1773) seine kaum auf alten Handschriften und originalen Sprachdenkmälern gegründeten Spekulationen über die Verwandtschaftsbeziehungen des Irischen zu anderen Sprachen. In seinem u.d.T.: *Prospectus of a dictionary of the language of the Aire Coti, or Ancient Irish* (Dublin 1802) erschienenen Wörterbuch zieht er eigenartige Parallelen zwischen dem Irischen, Ägyptischen, Persischen und Hindustani. Auch seine verschiedenen Texteditionen und Übersetzungen haben nur geringen Wert.

Zur keltischen und irischen Philologie leistete Vallancey so zwar keinen wesentlichen Beitrag, als Engländer verschaffte er der Erforschung des Irischen jedoch die notwendige Anerkennung und Berechtigung. Unter diesem Aspekt spielt er für Irland eine ähnliche Rolle wie La Tour d'Auvergne (1743–1800) für die Bretagne.

In der Bibliothek der Brüder Grimm ist das nachfolgende Buch von Vallancey nachgewiesen: *An essay on the antiquity of the Irish language, being a collation of the Irish with the Punic language; with a pref., proving Ireland to be the Thule of the ancients*. 3. éd. London: Thorpe 1822; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 4393 (Verbleib nicht bekannt).

<sup>118</sup> Mit dem Ruf „Au gui l'an neuf“ (dt. etwa: *Eine glückbringende Mistel zum Neuen Jahr*) zogen in verschiedenen Gebieten des westlichen Europa die Armen am Neujahrstag durch die Straßen, um Almosen zu erbitten (Belege „Auguilaneu“ oder „Aguilloneu“ in Frankreich ab dem 14. Jh.), d.h. die kultische Bedeutung der Mistel im Druidentum wird in veränderter Form weitertradiert. In der Bretagne gibt es ein Lied mit dem Titel „Eginane“, das man vom ersten November (dem Beginn des Winters und keltischen Samhain-Fest) bis zur Fastnacht (dem Ende des Winters und keltischen Imbolc-Fest) singt und das auch heute noch im Volk lebendig ist. Jacob Grimm lehnt jedoch die etymologische Ableitung des „Au gui l'an neuf“ aus „eginane“ ab; vgl. Brief Nr. 15 u. Anm. 151 sowie Brief Nr. 13.

Vgl. auch Donatien Laurent u. Fañch Postic: *Eginane, au gui l'an neuf? Une énigmatique quête chantée*. In: *Ar Men* 1986, Nr. 1, S. 42–56.

Picardie, en Anjou, en Berry, mais il paraît aussi manquer à la Provence, au // Languedoc, au Dauphiné. l'explication donnée par au gui l'an neuf est elle juste? le gui<sup>119</sup> porte le nom de uil'iot en Irlande, uchelawg, uchelfar en Galles. les Wallons l'appellent hamustai, ce qui n'a aucun rapport avec gui, ni avec uil'iot<sup>119a</sup>, et paraît plutôt se rapprocher à notre mistel.

Il me reste encore une autre demande à vous faire. le visumarus<sup>120</sup> ou le trefoil<sup>121</sup> était une plante sacrée chez les Celtes ainsi que je l'ai prouvé de différentes manières. Owen<sup>122</sup>

<sup>119</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1847 (wie Anm. 7), S. 397:

„GUI, s.m. Plante parasite qui croît sur le chêne, sur le pommier, etc. *Huel-var* ou *uc'hel-var*, m. Ils coupaient le gui de chêne avec une serpe d'or, *gañd eur strep aour é trouc'heñt ann huel-var war ann derô.*“

<sup>119a</sup> *Uile-íc* (in heutiger irischer Schreibweise) ist etymologisch eigentlich etwas anderes und bedeutet etwa „Allheilmittel“; vgl. auch Patrick Dinneen (wie Anm. 76), S. 1292.

<sup>120</sup> Vgl. *Über Marcellus Burdigalensis* (wie Anm. 11), S. 435:

„cap. 3 p. 40 trifolium herbam, quae gallice dicitur uisumarus; es ist deutlich das ir. seamar, seamrog, gal. seamrag, woher das engl. shamrock und altn. smâri, jütische smäre. abweichend ist das welsche meillionen, armorische melchon, welche zum gr. μελιλωτον (it. span. meliloto) gehören und sämtlich ihre abkunft von μέλι welsch mel zur schau tragen: der honig duftende, von bienen gesuchte klee. uisumarus gewährt uns die wollautende volle, in seamar schon entstellte form des namens; kühn wäre, sie mit unserm ahd. sumar, ir. samh, samhra, gal. samradh zu verknüpfen und sommergras, sommerblume zu verstehn. auch bei sumar schien ein anlautender vocal weggefallen (GDS.316) gerade wie seamar aus uisumar entspringt.“

Vgl. hier auch die Kritik von Zeuss (Stern [wie Anm. 115]), S. 374.

<sup>121</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1847 (wie Anm. 7), S. 799:

„TRÈFLE, s.m. Herbe à trois feuilles qui fournit un excellent fourrage. *Melchen*, m. En Vannes et Tréguier, *melchon*. Un pied ou un brin de trèfle. *Melchénen*, f. Pl. *melchénennou* ou simplement *melchen*. Ne donnez pas beaucoup de trèfle aux vaches, *na rôit két kalz a velchen d'ar zaoud.*“

Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17), S. 437:

„MELCHEN (par *ch* français), s.m. Trèfle ou triolet, herbe à trois feuilles qui fournit un excellent fourrage. *Melchénen*, fém., un pied ou un brin de trèfle. Pl. *melchen*. *Id da glask melchen d'ar c'hézek*, allez chercher du trèfle pour les chevaux. En Vannes et Tréguier, *melchon*. – En Galles, *mellion*. H.V.“

<sup>122</sup> William Owen Pughe (1759–1835) stammte aus Tynybryn/Merionethshire. Schon früh interessierte er sich auch für die walisische Dichtung. Er übersetzte ins Walisische und aus dem Walisischen und schuf eine Reihe beachtenswerter Editionen; zugleich war er Mitherausgeber der *Myvyrian Archaiology* (vgl. Anm. 104). Von größter Bedeutung für die Keltologie sind vor allem seine lexikographischen Arbeiten, die in dem von ihm herausgegebenen großen walisischen Wörterbuch kulminierten (vgl. Anm. 123). Bemerkenswert sind auch Owen Pughes Bemühungen um die Einführung bestimmter Regeln für die walisische Rechtschreibung. Am Ende seines Lebens beschäftigte sich Owen Pughe mit der Edition der anonymen walisischen Prosaerzählungen des Mittelalters, die u.d.T. *Ma-binogion* (Erzählungen über das Jugendalter) bekannt wurden; zu seinen Lebzeiten kam jedoch der Druck nicht mehr zustande (vgl. auch Anm. 125).

dans son dictionnaire rapporte *meillion Olwen*<sup>123</sup>, the white flowered meadow trefoil, et Ellis Jones<sup>124</sup> *meillionen Olwen* white trefoil. Mabinogion 4, 218<sup>125</sup>: pedair meillionen wen a vyzai yn ei hol, pa forz bynag y delai, ac am hyny y gelwid hi Olwen (four white trefoils would spring up in her track which everway she might come, and therefore she

<sup>123</sup> Vgl. *A Dictionary of the Welsh language, explained in English; with numerous illustrations from literary remains and from the living speech of the Cymry: by William Owen*. 2 Bde. London: E. Williams, 1803. 13 Bll., II, 166 S. (Lemmata unpag.); *A Dictionary of the Welsh language, explained in English; with numerous illustrations, from the literary remains ... to which is prefixed a Welsh grammar. The second edition, by W. Owen Pughe*. 2 Bde. Denbigh: T. Gee, 1832. 5 Bll, 131, XIV S., 1 Bl., 515 S.; 687, 55 S.; hier Bd. 2, S. 388 u. 337:

„OLWEN *s.f.* (ôl-gwen) Of a white or fair track: the Venus of the Britons, or a poetical personage, representing the prolific principle of nature: Four white trefoils sprang up wherever she trod.

MEILLION, *s.pl. aggr.* (mall) Clover; trefoil. *Meillion gwynion, maill gwynion, meillion Olwen*, the white-flowered meadow trefoil; *meillion corniawg*, Spanish trefoil; *meillion tair-dalen*, mellicot; *meillion y gors*, buckbeans; *meillion cedenawg, traed yr ysgyfarnog*, hare's cummin; *meillion cochion*, red trefoil, or purple-wort; *march-feillion*, cultivated clover.

MEILLIONAIDD, *a.* (meillion) Like trefoils.

MEILLIONAWG, *a.* (meillion) Having trefoils.

MEILLIONAWL, *a.* (meillion) Like the trefoils.

MEILLIONEN, *s.f.* (meillion) A trefoil. *Meillionen felen*, kidney vetch, or ladies' finger; *meillionen gorniawg*, yellow medick; *meillionem y gors*, marsh-trefoil; *meillionen gragenawg*, heart medick; *meillionen Olwen*, Dutch clover; *meillionen y ceirw*, commun melilot.“

Es folgt der kleingedruckte Beispielsatz, den Grimm (allerdings in abweichender Orthographie) auch zitiert:

„Pedair meillionen wen a fyddai yn ei hol, pa ffordd bynag y delai, ac am hyny y gelwid hi Olwen.

Four white *trefoils* would spring up in her track, which ever way she might come, and therefore she was called Olwen.

H. Culwch-Mabinogion.“

<sup>124</sup> Ellis Jones: *A new pocket dictionary of the Welsh and English Languages. Geiriadur llogell Cymreig a Seisonaig; yn nghyd a Geiriadur llysieuol*. Caernarfon: Potter, 1840; nachgewiesen in der Grimmschen Bibliothek; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 4424 (UB Berlin: Zr 21 701).

Nähere Lebensdaten zu Ellis Jones fanden sich nicht.

<sup>125</sup> Unter dem Titel *Mabinogion* werden elf mythisch-sagenhafte walisische Erzählungen des 11.–13. Jh.s verstanden, die in zwei berühmten Handschriften (*The white book of Rhydderch*, um 1300–1325; *The red book of Hergest*, um 1400) überliefert sind. Erstmalig herausgegeben wurden diese Texte nach den von Owen Pughe geleisteten Vorarbeiten durch Charlotte Elizabeth Guest (1812–1895) mit zahlreichen Faksimiles u.d.T.: *The Mabinogion, from the Llyfr Coch o Hergest and other ancient Welsh manuscripts: with an English transl. and notes by Charlotte Guest*. 4 Bde. London: Longman u.a., 1838–1842. 1 Bl., 412, 366 S. (durchlauf. Pag.); in der Bibliothek der Brüder Grimm nachgewiesen; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 4427 (UB Berlin: Zr 25 316).

La Villemarqué war mit Charlotte Guest persönlich bekannt und war u.a. anlässlich seiner Forschungsreise in Wales 1838/39 auch bei ihr zu Gast; vgl. Pierre de La Villemarqué 1926 (wie Anm. 104), S. 57.

was called Olwen). es war die pflanze der dreieinheit, und verbrüderete reichten sich einander den klee, meill, mail.<sup>126</sup>

vos traditions armoricaines connaissent elles cette Olwen et la trinité du trèfle ou du melchen? je n'ai point entre les mains Owens cambrian biography<sup>127</sup> qui pourrait fournir quelques éclaircissements sous l'article Olwen.

Permettez moi de finir aujourd'hui et ne doutez pas de mon affectueux attachement.

Jacob Grimm.

### 13. La Villemarqué an Grimm (Keransquer (?), 13.2.1856; Briefentwurf)<sup>128</sup>

1° En comparant les mots *eginad* & *eginane*

l'Arm. Heg excitation ... <arm.> *hega* – *begin* – *beginen* – ... *egine*.

2° Le gall. *he* aptness for ..., a going *germination*.

Egfaen, *grain*. *egin*<sup>129</sup>, germ, shoots, *blades*.

*eginyn*, pl. *eginynen* germs shoots *egino* to germinate, *eginal* *germinating*, *eginad* *germination*. W. Richards. p. 128<sup>130</sup>.

irlandais

– 3° irlandais. *gin* ou *gein* germ; *Sein* ... *seion*.

– on arrive à un sens primitif & secondaire.

1° Primitif: germes! des germes! voilà les germes, c.a.d. V. le temps des germes, de la germination ou donnez nous des germes des semences –

<sup>126</sup> Vgl. auch Grimms umfangreiche hs. Anmerkungen in *Über die marcellischen Formeln* (wie Anm. 103), S. 55–56, wo sich auch der folgende bretonische Beleg findet: „gorwenn blaen meillion. Villemarqué poèmes des bardes bretons p. 194.“

<sup>127</sup> Vgl. *The Cambrian biography: or Historical notices of celebrated men among the ancient Britons*. By William Owen. London: E. Williams, 1803. 1 Bl., VII, 345 S., hier S. 267:

„OLWEN, a mythological character, the daughter of Ysbyddadan, and the object of the love and adventures of Culhwch, which are told in a dramatic tale of singular curiosity. Therein Olwen appears as the representative of the secunity of nature; and in every of whose steps four white trefoils sprang up.“

Ein Exemplar dieses Werkes ist in den Archives de Keransquer vorhanden.

<sup>128</sup> Erschlossen aus Brief Nr. 15; bislang nicht aufgefunden.

In diesem Brief befanden sich wohl die im Brief Nr. 15 (vgl. auch Anm. 110 u. 141) erwähnten Kollationen aus der Pariser Marcellus-Handschrift; vermutlich wurde der Brief daher nicht mit den anderen Briefen La Villemarqués aufbewahrt.

Im Nachlaß von La Villemarqué konnte jedoch ein Entwurfsfragment gefunden werden, das hier wiedergegeben wird: 2 Doppelbl., 21,5×13,4 cm, auf S. 1 u. 3–7 beschr., S. 2 u. 8 leer; linke untere Ecke beschädigt mit Textverlust (unlesbare oder nicht erschließbare Wörter werden durch drei Punkte dargestellt).

<sup>129</sup> Doppelt unterstrichen.

<sup>130</sup> La Villemarqué bezieht sich hier offensichtlich auf das Walisisch-Englische Wörterbuch von William Richards (1749–1818), das in erster Aufl. erschien u.d.T.: *Geiriadur Saesneg a Chymraeg. An English and Welsh Dictionary*. Caermarthen: J. Daniel, 1798. XII, 407 S.; weitere Auflagen folgten 1821, 1828, 1847, 1860 (?).

2° Secondaire – Étrennes! Des Étrennes. C.a.d. V. le temps des étrennes ou bien donnez nous des étrennes –

Ce qu'il y a de certain c'est qu'on n'a pas perdu la tradition partout<sup>partout en Bretagne</sup> car les étrenneurs recevaient quelquefois du grain pour étrennes –

Lettre à Grimm du 13 fevr 1856<sup>131</sup> //

- 1 In nom'ne Patris et Fili  
Doue d'ho penigo enn ti!  
Eginan-ne <!> <eginan-ne> Va eginne [sic!]
- 2 Heman zo 'nn ti braz hag huel  
ha he weleur demeurez a bell.  
Eginan-ne! eginan-ne!
- 3 Hag e welor a belloc'h c'hoaz  
Paneved enn dro d'ean koat braz.  
Eginan-ne!
- 4 Me garfe gouzout a dra skler  
Hag hen ma ann aotrou er ger  
Eginan-ne!
- 5 – Pe ma hen, pe hen ne ma ket  
Doue d'hen dalc'ho er iec'het!  
it alese! it alese!
- 6 – Ni zo deuet da doull ho tour  
Da glask kik evit touella 'nn dour.  
Eginan-ne!

<sup>131</sup> Es folgt der Text des bretonischen Liedes (vgl. auch Anm. 118), zu dem wir hier eine französische Übersetzung von Donatien Laurent und Fañch Postic geben:

- 1 Nomine Patris et Fili  
Dieu vous bénisse dans cette maison.
- 2 Voici une maison grande et haute  
Et on la voit de loin.
- 3 On la verrait de plus loin encore,  
N'étaient les grands arbres qui l'entourent.
- 4 J'aimerais savoir clairement  
Si le maître est à la maison.
- 5 – Qu'il y soit ou qu'il n'y soit pas,  
Dieu le garde en bonne santé!
- 6 – Nous sommes venus à votre porte  
Chercher de la viande pour donner du goût à l'eau.

- 7 Ni zo triouec'h enn eur vanden  
Ha loiz ar barzik zo er penn.  
Eginan-ne!
- 8 Hen en deuz nao a vugale  
Ha brazez he c'hreg adarre  
Eginan-ne!
- 9 – Mar d'-oc'h-hu eginanerien  
Pelec'h ema ar zonerien?  
<it alese> Eginane!
- 10 – Enn eur lammout adreist ar waz  
Eno oa grevet ar zarc'h braz.  
Eginan-ne
- 11 – Abredik mad (...)  
Ema ann hoch. (...)
- 12 – Ni zo triouec'h. (...)
- 13 Ma ma c'hi. (...)
- 14 Ne ket ni. (...)
- 15 Ma c'hik a zo. (...)
- 16 Ne ket ret kahout skeul d'ar c'haz  
'Vit mont lec'h zo logod pe raz
- 17 Et eo ar vreg – (...) //

- 
- 7 Nous sommes dixhuit en bande  
Et Louis Le Barzic est en tête.
- 8 Il a neuf enfants  
Et sa femme est encore enceinte.
- 9 – Si vous êtes des „Étrenneurs“,  
où sont les sonneurs?
- 10 – En sautant par-dessus le ruisseau  
Le grand sac du (biniou) s'est crevé!
- 11 – Vous êtes arrivés bien tôt:  
Le cochon est encore sur ses pieds.
- 12 – Nous sommes dix-huit bons gaillards  
Qui le tiendrons pendant qu'on le saignera!
- 13 Mon chien est dans le tas de paille,  
Allez le tuer, sales bouchers!
- 14 Nous ne sommes pas des malfaiteurs  
Qui tuons celui qui vous protège!
- 15 Ma viande est dans le grenier  
Et où est l'échelle, on ne sait?
- 16 Le chat n'a pas besoin d'échelle  
Pour attraper souris ou rat!
- 17 La patronne est à Pontivy  
Et elle a emporté les clés...



- 18 alc'houez ar c'hik. (...)
- 19 Ma<r> ne ma ket. (...)
- 20 Abarz ma teuec'h barz ann ti  
Skorno gand ar reo beg ho fri.
- 21 Enn han Doue (...)  
Rag ni hon euz pell da vonet,
- 22 Rag <ni hon 'euz> seiz leo hon euz da ober  
Abarz na luc'ho ann de skler.
- 23 Azeet 'ta aze war ar min  
Ha gwelomp mar d-oc'h potred fin.
- 24 Leret d'in eginanerien  
A zoug he gik war he groc'hen.
- 25 – Ann havrek goz a rog ann denn
- 26 – Leret d'in petra eo a grenn  
Eunn tiik plous eunn eoik vein
- 27 Hag enn tiik kant mil kamprik  
E pek kambr eun demezelik//
- 28 – Me laro d'hoc'h vel ma ouzonn  
Koar ha mel a reer enon

- 
- 18 La clé de la viande, la clé du lait,  
La clé de tout ce qu'il y a dans la maison.
- 19 Si la patronne n'est pas chez elle,  
Le patron fera l'affaire.
- 20 Avant que vous entriez dans la maison,  
Le verglas vous pendra au nez!
- 21 Au nom de Dieu, dépêchez, dépêchez,  
Car nous avons encore loin à aller...
- 22 Car nous avons sept lieues à faire  
D'ici que le jour clair ne brille.
- 23 Asseyez-vous là sur la pierre  
Et voyons si vous êtes des gars malins.
- 24 Dites-moi, Étrenneurs,  
Qui porte sa chair sur sa peau?
- 25 – C'est le vieux guéret retourné par le soc  
Qui porte sa chair sur sa peau.
- 26 – Dites-moi ce qu'est franchement  
Une maisonnette de chaume, une auge de pierre?
- 27 Et dans la maisonnette cent mille chambrettes  
Dans chaque chambre une demoiselle.
- 28 – Je vous le dirai comme je le sais:  
On y fait de la cire et du miel.

- 29 – Me a meuz er c'hoat eur wennik <krin-krank>  
Hag <eunn neizik zo> e peb brank zo eunn neizik
- 30 Hag eunn uiik zo e peb neiz  
Ha hi <ganet> deuet er memez deiz
- 31 Mar d-oc'h-hu eginarerien  
Leret d'in petra eo ar wenn.
- 32 – Me laro d'hoc'h enn eur begad  
Honnez zo eur wenn dero vad
- 33 Hounnez <e zeo> a zo eur wenn dero  
Ha nemet mez rac'h doc'h he dro.
- 34 – Mar d-oc'h potred hag ho deuz fri  
Piou zo furch difurch tre ann ti?
- 35 – Pez zo furch difurch tre ann ti  
N'en deuz na daoulagad na fri
- 36 Matez eo ha rouanez ken  
Gant hi bleuniou aour war he fenn,
- 37 Allaz! ar bleuniou zo kouezet,  
Balan da skubelenn zo et.
- 38 Me wel eur goulou dre ann ti  
Eunn dra vad bennag c'hoarv gant hi.

- 
- 29 – J'ai dans le bois un arbre  
Et à chaque branche il y a un nid.
- 30 Et un œuf dans chaque nid  
Et tous sont éclos le même jour.
- 31 Si vous êtes des étrenneurs  
Dites-moi ce qu'est l'arbre.
- 32 – Je vous le dirais d'une bouchée  
Celui-là est un bon chêne.
- 33 Celui-là est un chêne  
Avec des glands tout autour.
- 34 – Si vous êtes des gars qui avez du nez,  
Qui furête et refurête à travers la maison?
- 35 – Qui furête à travers la maison  
Et n'a ni yeux ni nez?
- 36 Elle est servante et belle reine  
Et porte des fleurs d'or sur la tête.
- 37 Hélas les fleurs sont tombées,  
Le genêt est devenu balai.
- 38 Je vois une lumière à travers la maison:  
Il y a quelque chose de bon qui s'y passe.

- 39 Me wel ar <c'rh> c'hreg mont d'ar c'helorn  
Hag Eur gontel gamm enn he dorn//
- 40 – Me na rinn-me tamm ebed d'hoc'h  
Ken na vo ar person gan-hoc'h
- 41 – Nag ar person nag ar c'hure  
Ni a c'houlenn enn han Doue.
- 42 – Didostait eta mab ar wrac'h  
na deut tre enn ti gand ho sarc'h.
- 43 – Didostait aman, marc'h ar c'hik,  
Ra vihot sammet manivik.
- 44 Marc'h ar c'hik euz a Bontivi  
Toullet he gein gant ann ili.
- 45 Toullet he gein, toullet he gof  
Hag eet he vouellou gand ar moc'h.
- 46 Gant ho kras vad ha kefridi  
A eomp-ni tre ebarz ann ti
- 47 Leskomp breman peb ioudenn  
Pe euz omp bet eunn troatad gwenn,
- 48 Pe euz omb bet (...)  
Hag eun dra bennag c'hoaz ouspenn:

- 
- 39 Je vois la patronne qui va au charnier,  
Un couteau crochu sur son giron.
- 40 – Je ne vous donnerai pas le moindre morceau  
Si le recteur n'est pas avec vous.
- 41 – Le recteur n'est pas là, ni le vicaire,  
Nous demandons (un morceau) au nom de Dieu!
- 42 – Approchez ici, engeance de sorcière,  
Et entrez dans la maison avec votre sac.
- 43 – Approchez ici, cheval à viande,  
Et l'on vous chargera de belle façon.
- 44 Cheval à viande de Pontivy  
Au dos percé par la saumure.
- 45 Le dos percé, le ventre percé,  
Et les boyaux mangés par les cochons.
- 46 Avec votre bonne grâce et permission  
Nous entrons dans votre maison.
- 47 Que chacun pousse un cri de joie  
Puisque nous avons eu la longueur d'un pied de lard.
- 48 Puisque nous avons eu la longueur d'un pied de lard  
Et encore quelque chose en plus.

- 49 Neventi vad d'ho pugale  
Beb a bemp kant skoet a leve
- 50 Koulz Neventi vad.  
Ha d'och baradoz Doue.

Chanson normande sur les Étrennes

Si vous veniez à la dépense  
A la dépense de chez nous:  
Vous mangeriez debons choux  
on vous servirait du rot  
Hoguinano!  
Donnez moi vos <l> aguignètes (Étrennes)  
Dans un panier que voici;  
Je l'achetai samedi  
D'un bon homme du dehors  
Mais il est encore à payer  
Hoguinelo

histoire générale des proverbes par <M> C. de Méry<sup>132</sup>.

Dans le patois au centre de la france, guilant = étrennes (Cte Joubert<sup>133</sup>)

- 
- 49 Bonnes nouvelles à vos enfants,  
À chacun, cent écus de rente!
- 50 Également bonnes nouvelles  
Et à vous et le paradis de Dieu.“

<sup>132</sup> Gemeint ist wohl C. de Méry: *Histoire générale des proverbes, adages, sentences, apophthegmes dérivés des mœurs, des usages, de l'esprit et de la morale des peuples anciens et modernes*. 3 Bde. Paris: Delongchamps, 1828–1829; das Werk konnte vor Redaktionsschluß nicht mehr eingesehen werden.

<sup>133</sup> Worauf sich La Villemarqué hier bezieht, konnte nicht geklärt werden.

14. La Villemarqué an Grimm (Keransquer (?), 3.7.1856)<sup>134</sup>

Mon cher et illustre maître,

De retour dans mes bois – dont je vous souhaiterais la fraîcheur au lieu de vos sables – je me suis hâté de m’informer auprès des paysans de mon canton de ce dont vous vouliez bien vous enquérir près de moi dans votre dernière lettre, et dont je vous avais promis la solution selon les réponses que je recevrai moi-même. Aujourd’hui, je suis éclairé et à même de vous satisfaire. Voici quelle était votre dernière question: „Vos traditions, me disiez-vous, connaissent-elles la vertu du trèfle ou du *melchon*?<sup>135</sup> Oui, Monsieur, elles la connaissent: un vieux paysan, autrefois un des bons lutteurs de ce pays de la Cornouaille que j’habite, m’a appris qu’il avait, dans sa jeunesse, fait bien des recherches pour découvrir une certaine espèce de trèfle dont la puissance était sans pareille pour faire triompher dans les luttes et même pour rendre heureux en toutes sortes de jeux: qu’il croyait l’avoir découvert une fois, car il fut vainqueur du plus fort lutteur à neuf lieues à la ronde. Ce trèfle était le trèfle à quatre feuilles (*le melchon peder delien*). Grâce à cette herbe enchantée triomphaient les lutteurs, mais déloyalement car on doit toujours combattre à armes légales. On jure même avant le combat en se frappant dans la main et en faisant un signe de la croix, qu’on n’a eu aucun recours à aucun *louzou*: „Il me semble, me disait mon bonhomme avec une naïveté à laquelle je ne veux rien ôter, il semble à celui qui a ce *louzou* cousu dans sa chemise de lutteur ou collé sur sa peau, qu’il a la force d’un cheval ou d’un taureau; et les anciens prétendent effectivement que la force du cheval qui passe ou du taureau qui paît dans la prairie voisine abandonne tout à coup ces animaux pour entrer dans son corps; mais s’il a la victoire, ce n’est pas sans avoir des regrets plus tard“. Vous devinez bien pourquoi, et je suppose que tous les paysans, *vrais paysans*, sont aussi simples que les miens: c’est fort heureux du reste, sans cela nous ignorerions beaucoup de vieilles traditions, et je me suis souvent applaudi d’avoir respecté la candeur de nos bons cultivateurs. Mon respect m’a valu plus d’un document populaire plein d’intérêt; dans la circonstance actuelle, je lui dois, indépendamment de la tradition que je viens de vous rapporter, une chanson sur un lutteur fameux de Cornouaille où il est que-

<sup>134</sup> Dieser Brief ist in den Archives de Keransquer lediglich als unvollständiger Rohentwurf erhalten und wird auch von Pierre de La Villemarqué 1913 (wie Anm. 85), Heft 3, S.24, jedoch ohne Adressaten, verzeichnet:

„de La Villemarqué Brouillon d’une lettre au sujet du trèfle à 4 feuilles (Date récente).“

Bei Laurent 1989 (wie Anm. 2), S.323f. wird der Entwurf nach einer in Keransquer in den 80er Jahren erstellten Diktatversion Laurents auszugsweise wiedergegeben und den Briefen Jacob Grimms zugeordnet; Brief Nr. 12 bestätigt dies.

Im Unterschied zu Laurents Datierung mit Aug. 1856 legt Brief Nr. 15 jedoch eine Identifizierung des Entwurfs (Nr. 14) mit dem dort erwähnten Brief vom 3.7.1856 nahe.

Das Autograph war z.Z. unserer Recherche in Keransquer nicht auffindbar und wird daher nach dem Abdruck bei Laurent 1989 (wie Anm. 2) wiedergegeben.

<sup>135</sup> Vgl. Brief Nr. 12.

stion du trèfle; cette chanson<sup>136</sup>, qui date du temps de nos ducs de Bretagne à ce qu'il me semble, est l'éloge passionné d'un nommé Kantipou qui n'avait pu trouver son pareil ni en France ni en Angleterre où il fit craquer mainte échine.

<sup>136</sup> Dieses 113 Verse umfassende Lied mit dem Titel „Kantipou ar gourenner“ (*Le lutteur de Kantipou*) wurde von La Villemarqué 1842 nach mündlicher Überlieferung aufgezeichnet und findet sich in seinem „Carnet de collectes“ (S. 149–154; Archives de Keransquer); eine hs. Randbemerkung über Alter und Herkunft des Liedes zeigt, daß der befragte Sänger das Lied selbst singen gehört hatte: „il y a 17 ans par une femme de Riek, morte à 84 ans, qui en avait 10 lorsqu'elle lui fut chantée.“ Die im Briefentwurf zitierten Passagen entsprechen im wesentlichen den nachfolgend wiedergegebenen Stellen (mit von La Villemarqué zusätzlich notierten Varianten) der Seiten 149 u. 152:

[S. 149] Ken teo ar bleo war he ziou c'har  
Evel oa ar iod var ann douar  
– Mar bez eur mab barz ar gher men  
Lakai ma c'hein war ann dachen?

[Var.] Seiz zoz a bill gand tol bez troad  
Hen bille zeiz gand toll bez troad  
Ha kement gall gant eur fasad

[S. 152] Ré oa enon a oa souzet  
Deuz Kantipou e oant sellet  
E well tost a (...) lenn Kantipou  
Tispako hé lonedigou  
hag ar i ghen hi a gerzé  
a ient n'eil da gaout eghilé

[Var.] Henez vije bet souezet  
o welet al lonedigou  
endro dezan o vont en dro  
beb a velchen en ho c'hinou  
Gwellet tro mare rouejou  
O tont war he c'hiz Kantipou

[S. 149] Il avait les poils aussi épais sur ses jambes  
Que l'herbe sur la terre  
– Y-a-t-il un fils dans ce village  
Qui me mettra le dos au sol?

[Var.] Il renverse sept Anglais d'un coup de pied  
Il en renversait sept d'un coup de pied  
Et autant de Français d'une gifle

[S. 152] Ceux qui étaient là étaient surpris  
Lorsqu'ils regardaient Kantipou  
En voyant Kantipou près du lavoir  
Se débarasser de ses petites bêtes  
Et elles se promenaient sur son dos  
Et allaient à la rencontre les unes des autres

[Var.] Celui-ci aurait été surpris  
En voyant les petites bêtes  
Se promener autour de lui,  
Chacune un trèfle dans la bouche  
En voyant vers l'heure des filets  
Kantipou revenir en arrière.

„Aussi épais étaient les poils sur ses jambes que les herbes sur la terre; Il renversait 7 Anglais d'un coup de petit doigt de pied, et autant de Français d'un soufflet.“

Après des récits de lutttes merveilleuses et de prodiges de force vraiment incroyables, l'auteur conclut ainsi: „celui qui aurait été aux aguets, celui-là eût été bien étonné en voyant, à l'heure des filets, Kantipou revenir dans la lice, en le voyant dans la douche se débarasser de ses petits escargots, lesquels se promenaient sur son dos et allaient au devant les uns des autres. Celui qui eût été aux aguets, celui-là eût été étonné en voyant les petites bêtes danser en rond autour de lui, chacune portant un petit trèfle, un trèfle blanc à quatre feuilles.“

(...)

### 15. Grimm an La Villemarqué (Berlin, 3.8.1856)<sup>137</sup>

Monsieur et cher confrère,

je suis en grand retard et vos excellentes lettres du 13 mars<sup>138</sup> et 3 juillet<sup>139</sup> sont restées trop longtemps et malgré moi sans réponse. c'est que je comptais pouvoir vous adresser en même temps un petit ouvrage, qui aura peut-être de l'intérêt pour vous ou même quelque importance pour la littérature [!] celtique, mais dont l'impression et l'entier achèvement a dû être différé. je ne vous en donne pas encore le titre, votre curiosité sera d'autant plus excitée<sup>140</sup>.

Mille remerciemens de la peine que vous avez prise en conférant le manuscrit de le [!] bibliothèque imp<sup>ale</sup> sur les formules de Marcellus; il m'importe beaucoup de posséder cette collation<sup>141</sup>. vous avaisje déjà mandé, que *Zeuss est revenu de son opinion et qu'il re-*

<sup>137</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 20,7×13,7 cm, auf 4 S. mit brauner Tinte beschr.; kein Wasserzeichen.

<sup>138</sup> Vgl. Brief 13; bislang nicht aufgefunden.

<sup>139</sup> Vgl. Brief 14.

<sup>140</sup> In Brief Nr. 17 schreibt Grimm wiederum, daß ihn „ein ausführliches keltisches Werk“ beschäftigt; angesprochen sind offensichtlich seine *Ossian*-Studien, die er jedoch nicht zu Ende führen konnte. In Briefen an den Verleger Salomon Hirzel berichtet Grimm wiederholt über ein „buch über *Ossian*, worin dessen echtheit hergestellt wird“ (Brief vom 21.2.1857; erneut 5.4. u. 30.9.1857); vgl. M. Lexer (Hrsg.): *Zur Geschichte des deutschen Wörterbuchs. Mitteilungen aus dem Briefwechsel zwischen den Brüdern Grimm und Salomon Hirzel*. In: *Anzeiger für deutsches Alterthum und deutsche Literatur* 16, 1890, S.220–264, hier S.241 u. 244. Ein im Grimm-Nachlaß aufgefundenes Manuskript-Fragment *Über Ossian* (*Kl. Schr.* 7, S.537–543) muß konzeptionell u.E. in die Jahre 1856–1860 datiert werden; vgl. auch Herman Grimm in *Kl. Schr.* 1, S.188; vgl. ferner SBPK Berlin, Nachlaß Grimm N 57. Auch Wilhelm Grimm beschäftigte sich wiederholt mit *Ossian*; vgl. u.a. *W. Kl. Schr.* 1, S.48–57.

<sup>141</sup> Die offensichtlich zu Brief 13 gehörende Kollation hat Jacob Grimm wohl von den anderen Briefen La Villemarqués getrennt und (mit diesem Brief?) seinen Materialsammlungen zugefügt; bei-des konnte jedoch bislang nicht aufgefunden werden. Nachforschungen in den Berliner Nachlaß-Materialien (insbesondere die Nachsuchungen in SBPK Berlin, Nachlaß Grimm N 52 [Keltisches], 323 [Hs. Ms. der Akademierede über die Marcellischen Formeln] u.a.) sowie im Hess. Staatsarchiv Marburg (340 Grimm Dr 200 [vgl. Anm. 11]) blieben ohne Ergebnis.

Vgl. auch Brief Nr. 12 u. Anm. 110; vgl. ferner Anm. 128.

connaît maintenant la celticité de ce monument?<sup>142</sup> sans doute, il n'est pas encore d'accord sur toutes les explications, que j'avais hasardées; nous réussirons un jour de leur substituer de meilleures, mais le premier pas qui a coûté le plus, est heureusement fait, et le plus ancien monument // de la langue celtique se trouve reconnu du monde savant<sup>143</sup>[.] il est vrai, que l'on a découvert à Vaison en Venaissin (dépt. d. Vaucluse) une petite inscription en lettres grecques, qui remonte beaucoup plus haut, mais qui ne contient que peu de mots, à la vérité obscurs, mais sûrement celtiques<sup>144</sup>. je vous les transcris ici: σεγομαρος ουιλλονεος τουουτιους ναμαυσατις ειωρουβηλησαμισος ιν νεμητων<sup>145</sup>. le dernier mot veut dire sacré, les deux premiers mots sont des noms propres assez connus, et τουουτιους est peut-être aussi un semblable nom. ναμαυσατις paraît exprimer la ville de Nîmes, mais la difficulté repose dans le mot ou dans les mots qui suivent<sup>146</sup>. Les formules de Marcellus sont intéressantes pour les flexions et la syntaxe, mon explication de *vigaria gasaria*<sup>147</sup>, toute risquée qu'elle soit, n'est point invraisemblable. les savans de Dublin n'en savent encore rien de<sup>148</sup> faire, ni Odonovan<sup>149</sup> ni Todd<sup>150</sup>.

<sup>142</sup> Vgl. Anm. 111 u. 115; der ganze Satz ist von La Villemarqué mit rotem Blei unterstrichen.

<sup>143</sup> Am Rande von La Villemarqué rot angestrichen.

<sup>144</sup> Die im antiken Vasio, heute Vaison (ca. 25 km nordöstlich von Orange) 1840 aufgefundene Kalkplatte mit keltischer Inschrift wird im Museum von Avignon aufbewahrt (Datierung: nicht vor 50 v. Chr.). Sie wird nach dem von Paul Marie Duval hrsg. *Recueil des inscriptions gauloises* (1985ff., Bd. I (*Textes gallo-grecs*, hrsg. von Michel Lejeune), S.205–209, Nr. 172) heute folgendermaßen transkribiert:

1 σεγομαρος 2 ουιλλονεος 3 τουουτιους 4 ναμαυσατις 5 ειωρου βηλη- 6 σαμι  
σοσιν 7 νεμητων

„(Ein Mann namens) *Segomarus*, Sohn (eines Mannes namens) *Uillo*, öffentlicher Funktioniär (?) von *Namausos* hat geweiht der (Göttin) *Belesma* dieses Heiligtum (*Temenos*)“.

Dt. Übers. nach Hans Eichner: *Damals und heute: Probleme der Erschließung des Altkeltischen zu Zeußens Zeit und in der Gegenwart*. In: *Erlanger Gedenkfeier* (wie Anm. 115), S.9–56, hier S.21f. Vgl. auch Joshua Whatmough: *The Dialects of Ancient Gaul. Prolegomena and Records of the Dialects*. Cambridge (Mass.): Harvard Univ. Press, 1979, S.109f.

Die Inschrift wurde 1842 erstmals publiziert (J.-F. de Paule-Louis de La Saussaye: *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*. Blois: Bureau de la „Revue numismatique“, 1842. 204 S. u. Taf., hier S.163) und bis zum Zeitpunkt des Grimmschen Briefes (1856) u.a. von folgenden Gelehrten diskutiert: A. Deloye in: *Bibliothèque de l'École de Chartes* 4, 1848, S.312; J. Becker in: *Jahrbuch des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland* 18, 1852, S.120; Th. Mommsen in: *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 1853, S.240; B. Stark in: *Archäologischer Anzeiger*, 1850, Heft 55–57, Bl. 370.

<sup>145</sup> Am linken Rand des Briefes (quergeschrieben) findet sich folgende Anmerkung von La Villemarqué: „Segomar l'ingénieur fondeur des Nimois faisait les images de Bel dans le temple“ (mit rotem Blei); „la statue des Couserans porte belisama“ (mit Blei).

<sup>146</sup> *Namausos* (in klass. Quellen *Nemausos*), heute *Nîmes*; vgl. Eichner (wie Anm. 144).

<sup>147</sup> Vgl. *Über die marcellischen Formeln* (wie Anm. 103), S.61f.:

„wie wenn man *vigaria* von *fichim* frangere leiten und darin einen imperativus passivi sehen dürfte? das keltische passivum hat, gleich dem lateinischen, den character R, Zeus s. 472 [vgl. Anm. 111; Anm. d. Hrsg.] legt dem imperativ conjunctivisches ar bei, wenn aber dem des activums früher ein vocalischer ausgang zustand, musz ein solcher auch für das passi-



Vos recherches ont mis en plein jour que votre eginane<sup>151</sup> ne peut avoir rien de commun avec le gui celtique, c-à-d. avec le huell-var<sup>152</sup> ann derven, ou l'olhiach des Galois, l'uileiceach<sup>152a</sup> des Irlandais. //

vum wahrscheinlich werden und *figaria* oder *ficharia* gesagt haben frangere! *ficharia* würde aber ebenfalls in *fichare* abgeschliffen erscheinen können. nach diesem imperativ müste *galaria* der sg. sein und die formel übertragen werden frangere incantatio!“

<sup>148</sup> Grammatisch inkorrekt; von La Villemarqué mit rotem Blei korrigiert.

<sup>149</sup> Vgl. Anm. 16.

<sup>150</sup> James Henthorne Todd (1805–1869) wirkte als Professor für Hebräisch und Bibliothekar am Dubliner Trinity College; 1831 wurde er zum *Fellow*, 1850 zum *Senior Fellow* bestimmt. Ihm ist die Grammatik von O'Donovan (vgl. Anm. 16) gewidmet. Während seines gesamten Lebens widmete er sich wissenschaftlichen Arbeiten, regte solche an und beförderte sie nach Kräften weiter. Als Mitglied der Royal Irish Academy, deren Präsidentschaft er für fünf Jahre innehatte, und als Mitbegründer der Irish Archaeological Society arbeitete Todd eng mit O'Donovan, O'Curry und anderen irischen Sprachgelehrten und Historikern zusammen. Ab 1860 arbeitete Todd vor allem zur irischen Kirchengeschichte. Unter seinen Veröffentlichungen sind u.a. hervorzuheben: *The Irish Version of the Historia Britonum of Nennius* (Dublin 1847); *Liber Hymnorum, or Book of hymns of the Ancient Church of Ireland* (Dublin 1855); *The Martyrology of Donegal* (Dublin 1864).

Nach dem in Anm. 16 erwähnten Brief von O'Donovan an Jacob Grimm muß es mindestens einen Brief von Todd an Grimm gegeben haben. Auch in den Archives de Keransquer finden sich Briefe von Todd an La Villemarqué; vgl. Pierre de La Villemarqué 1926 (wie Anm. 104), S. 156. Außerdem war Todd nach Jacob Grimms Tod mindestens einmal für längere Zeit zu Gast in Keransquer, nämlich im Vorfeld des auf den Okt. 1867 verlegten Congrès Celtique in Saint-Brieuc, an dem Todd jedoch letztlich nicht teilnehmen konnte; vgl. ebd., S. 95 u. 129.

<sup>151</sup> Die einschlägigen Lemmata in La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17) lauten (S. 296, 171 u. 236f.):

„EGINAD, s.m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. Je ne connais ce mot que par le Diction. de Le Pelletier, qui assure cependant qu'il est employé en Léon, où les jeunes garçons vont par les villages, le dernier jour de l'année, en criant: *va eginad*, mes étrennes! – En Corn. *eginañd*. *Eginañd d'eñ*; autrefois, *eginañ-eff*, et maintenant, par abus, *eginañ-ne*, mes étrennes! À la lettre, *Étrennes-à-moi*! C'est le fameux *hoguillanneuf*, sur lequel on a tant disserté. H.V. Voyez KALANNA et DÉROU-MÂD.

KALANNA ou KALLANNAD, s.m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. *Rôit va c'halanna d'in*, donnez moi mes étrennes. Voyez DÉROU-MÂD et EGINAD.

DÉROU-MÂD, s.m. pl. Étrennes, présent que l'on fait le premier jour de l'an. Le premier argent qu'un marchand reçoit dans la journée, dans la semaine. *Rôed em eûz hô dérou-mâd d'ar vugalé*, j'ai donné leurs étrennes aux enfants. *N'am eûz két bêt c'hoaz va dérou-mâd*, je n'ai pas encore reçu d'étrennes, je n'ai pas encore vendu de la journée. Ce composé signifie, à la lettre, BON COMMENCEMENT. Voyez KALANNA et DÉRAOUI.

DÉROU, s.m. pl. Commencement, ce par où chaque chose commence. Principe. Cause première. *Ann aotrou Doué n'en deûz na dérou na dîvez*, Dieu n'a ni commencement ni fin. *Chétu ênô ann dérou eûz a bép trâ*, voilà le principe de toutes choses. En Van., *déreu*. Voy. DÉRAOUI.

DÉRAOUI (de 3 syll., *dé-ra-oui*), v.a. et n. Commencer, faire ce qui doit être fait d'abord. Donner commencement à quelque chose. Étrenner, être le premier qui achète à un marchand. Part. *déraouet*. *Peûr é téraouit-hu ann éost?* quand commencez-vous la moisson? *Dré ênô eo é téraouinn*, c'est par là que je commencerai. *Né d'ounn ket béd déraoued évid ann deiz*, je n'ai pas été étrenné de la journée. Voyez ARNODI et DÉROU.“

l'explication que vous donnez d'eginane est ingénieuse, et l'on pourrait aussi kalanna, etrenne rapporter à Kellid germe, bien que kalanna ressemble à Kalendae du calendrier latin. il faudrait en outre partir du commencement de l'an *en printemps*, le janvier étant trop froid pour les germes<sup>153</sup>, et eginane repondrait mieux au mois germinal de la république, le galois *eg open* exprimerait l'aprilis latin d'aperire. mais la récolte ou la coupe pure du gui tomberait en été ou en automne. il me souvient qu'on dit en Bavière, *drei hie-*

<sup>152</sup> La Villemarqué/Le Gonidec 1850 (wie Anm. 17), S. 385:

„HUEL-VAR, s.m. Gui, plante parasite qui croît sur le chêne, sur le pommier etc. *Ann huel-var, war a lévéreur, a zô mâd ouz meûr a zrouk*, on dit que le gui est bon pour plusieurs maux. Ce mot est composé de *huel*, haut, sublime, et de *bâr*, branche.

HUÉLAAT ou UC'HÉLAAT, v.a. et n. Hausser, rendre ou devenir plus haut. Élever. Exhausser. Se hausser. S'élever. Part. *huéléet*. *Réd eo huélaad ar vôger*, il faut hausser, exhausser le mur. Voy. GORRÉA et SÉVEL.

HUEL ou UC'HEL, adj. Haut. Élevé. Éminent. Au figuré, hautain, fier, orgueilleux. *Né kéd huel awalc'h ann ôr-mañ*, cette porte-ci n'est pas assez haute. *Huel eo dreist ar ré all*, il est élevé au-dessus des autres. *Ré huel eo ann dûd-zé évid-oun*, ces personnes-là sont trop hautes, trop fières pour moi. *Huel* s'emploie aussi adverbiallement. *Komzid huel, bouzar ounn*, parlez haut, je suis sourd. Au comparatif, *huéloc'h*, plus haut, supérieur. *Huéloc'h eo hô ti égét va hini*, votre maison est plus haute que la mienne. *N'hellann két kana huéloc'h*, je ne sais pas chanter plus haut. Au superlatif, *huéla*, le plus haut, suprême, *Hémañ eo ann huéla*, c'est celui-ci qui est le plus haut.

HUELDED ou UC'HELDED, s.m. Hauteur. Élévation. Au figuré, fierté, arrogance. – Sublimité. Hautesse, altesse, titres d'honneur qu'on donne à certains princes, en leur parlant ou en leur écrivant. H.V.

HUÉLEN ou UC'HÉLEN, s.f. Hauteur. Élévation. Éminence. Lieu élevé. Pl. *huélennoù*. *Pa viot war ann huélen-zé é wélod ar môr*, quand vous serez sur cette éminence, vous verrez la mer. Voyez KREC'HEN.“

<sup>152a</sup> In der heutigen irischen Schreibweise: *uile-íeach*; vgl. auch Anm. 119a.

<sup>153</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1847 (wie Anm. 7), S. 379:

„GERME, s.m. Partie de la semence dont se forme l'animal. *Gwenn*, f. *Boéden* ou *bouéden*, f. *Kellid*, m. Cet œuf n'avait pas de germe, *ar vî-zé n'en doa kéd a wenn, a voéden*.

GERME. La première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. *Bragez*, m. *Hégin*, m. *Kellid*, m. Le germe du blé est déjà sorti, *er-méaz éma bragez* ou *hégin ann éd*. Le germe d'un œuf. *Boéden-vî*, f. *Kilégez*, f. *Klui*, m.

GERME. Cause, sujet. *Abek*, m. *Kiriégez*, f. Cela a été le germe de beaucoup de divisions, *kémeñt-sé a zô bét abek da galz a zroulañs* ou *a zizunvaniez*.

GERMER, v.n. Produire le germe au dehors. *Kellida*. Part. et. *Bragézi*. Part. et. *Kina*. Part. et. *Hégina* ou *égina*. Part. et. *Diwana* ou *dioana* ou *dic'hoana*. Part. et. *Didinva*. Part. et. Ils germent, mettez-les en terre, *kellida* ou *bragézi a réoñt, likit-hô enn douar*.

GERMINATION, s.f. Premier développement des parties du germe. *Kellidérez*, m. *Bragézérez*, m. *Héginérez*, m. C'est un bon temps pour la germination, *eunn amzer vâd eo évid ar c'hellidérez* ou *ar bragézéréz*.“

fen zum neuen Jahr<sup>154</sup>, trois églantines<sup>155</sup> pour la nouvelle année! hiefe est le fruit de l'églantier, du spern-gwenn. sur l'églantier il y a une excroissance, spongia cynosbati, que nous appelons schlafkunz<sup>156</sup> et à laquelle on attribue une force magique. entre cette tumeur et le gui il pourrait y avoir un rapprochement, le gui l'an neuf ne serait donc pas une corruption de votre eginane, mais se fonderait sur une idée toute différente.

De vos communications sur le trèfle blanc<sup>157</sup> je tâcherai de tirer du profit. Le nom d'Olwen est sans doute heulgwen, trace blanche et // répond, si l'on veut, à Blanchefleur, four white trefoils. l'idée de Blanchefleur peut bien s'unir à plus d'une fleur, mais elle perce dans les traditions de la table ronde comme dans celles de Charlemagne<sup>158</sup>.

<sup>154</sup> Vgl. *DWb* 4.2, 1877, Sp. 1309:

„HIEFE, f. hagebutte, strauch und frucht desselben, mhd. hiefe; im alts. entspricht hiopo (...); ags. heópe, hiópe, engl. hip und hep (...). Die von J. Grimm kleine schriften 2,250f. [*Über das Verbrennen der Leichen*; vgl. Anm. 63; Anm. d. Hrsg.] ausgesprochene ansicht, dasz hiefe zu goth. hiufan zu stellen sei und eigentlich dorn des trauerns bedeute, weil er zum leichenbrand geschichtet werde, hat wenig wahrscheinliches; wenn aber das griech. κύβοϛ den knöchel, die dornähnliche Erhöhung am fusze bezeichnet, so könnte das in den lauten entsprechende hiopo, hiefe gar wol zu jener gruppe von wörtern gehören, die sp. 583 zusammengestellt ist, und seinen namen von den auswüchsen und dornichten ansätzen des strauches tragen (...).“

Vgl. auch Anm. 156.

<sup>155</sup> Vgl. La Villemarqué/Le Gonidec 1847 (wie Anm. 7), S. 264:

„ÉGLANTIER, s.m. Rosier sauvage. *Gwézen-nik rôz-kî* ou *rôz-gwéz*, f. – *Bod-rôz-gwéz*. Pl. *bodou-rôz-gwéz*. *Agroazen*, f. Pl. *agroazen-nou* et *agroaz*. (Lag.) H.V.  
ÉGLANTINE, s.f. Fleur de l'églantier. *Rôz-kî*, m. *Rôz-gwéz*, m. Il y a beaucoup d'églantines dans ce bois, *kalz a rôz-kî a zô er c'hoad-mañ*.“

<sup>156</sup> In Jacob Grimms *Deutscher Mythologie* (wie Anm. 21) findet sich S. 1155f. folgender Hinweis:

„Saem. 194a wird ein *svefnþorn* (schlafdorn) erwähnt, mit welchem Óðinn Brynhild sticht, dass sie entschläft, wie im märchen Dornröschen auf dem stich mit der spindel. die *dornrose* ist hier bedeutsam, da eben ein moosartiger auswuchs am wilden rosenstrauch oder am hagedorn uns noch heute *schlafapfel* oder *schlafkunz* heisst, also schon in dem namen Dornrose bezug auf den mythus liegt. man sagt auch bloss *kuenz* (Schm. 2, 314), welches kaum als Konrad, vielmehr aus küenzel, küenzen (ansatz unter dem kinn) erklärbar scheint. legt man ihn schlafenden unters hauptküssen, so erwachen sie nicht, bevor man ihn weggenommen hat.“

Vgl. auch *DWb* 9, 1899, Sp. 301.

<sup>157</sup> Vgl. Brief Nr. 14.

<sup>158</sup> In einigen Chansons de geste die Gemahlin Karls d. Gr., die, von dem Verräter Macaire verleumdet, nach Konstantinopel flüchten muß, deren Unschuld jedoch schließlich erwiesen wird. In der Artussage z.B. bei Chrétien de Troyes (vor 1150–vor 1190) als Frauennamen und Blumensymbol; vgl. z.B. *Le conte du Graal ou Le roman de Perceval. Édition du manuscrit 354 de Berne, traduction critique, présentation et notes de Charles Méla*. Paris: Librairie générale française, 1990. 637 S., Vers 1773, 1781–1783, 2356–2359, 2850–2856 (Blancheflor, s'amie, la bele; 2852), 3135–3139, 4121–4123 (Si saigna. III gouttes de sanc / Qui espondirent sor lo blanc / Si senbla naturel color), 4131–4140 u.a. Vgl. auch Charles Méla: *Blanchefleur et le Saint homme ou la semblance des reliques. Étude comparée de littérature médiévale*. Paris: Éditions du Seuil, 1979.

Vous me demandez le titre de la dissertation de Pictet, le voici: le mystère des bardes de l'île de Bretagne ou de la doctrine des bardes gallois du moyen âge sur dieu, la vie future et la transmigration des âmes. Genève 1853<sup>159</sup>. il est vrai, que les bardes de tout âge ont beaucoup menti, mais ils ont aussi contribué à la conservation et à la propagation de la vraie poésie.

Le comité des <pop> poésies populaires de la France ne court il aucun danger depuis la mort de Monsieur Fortoul<sup>160</sup> /je sais qu'il était mal avec l'académie et l'institut./<sup>161</sup>, qui l'avait toujours protégé? Puisque vous y travaillez cela serait grand dommage. Vous pouvez m'envoyer l'ouvrage que vous me destinez<sup>162</sup> par l'intermédiaire du libraire Frank<sup>163</sup>, qui est en relation fréquente avec les libraires de Berlin ou de Leipzig. Si Merlin vivait encore et qu'il voulait me transporter de nos sables brûlantes et poudroientes dans les fraîcheurs de votre château, ne fût-ce que pour une heure, j'en serai ravi. Veuillez continuer de m'aimer et de m'écrire quelquesfois.

Jacob Grimm  
Berlin 3 août 1856.

<sup>159</sup> Vgl. Anm. 106.

<sup>160</sup> Hippolyte-Nicolas-Honoré Fortoul (1811–1856) war der Sohn eines franz. Verwaltungsbeamten aus Digne und seit dem 2.12.1851 französischer Bildungsminister. Er führte zahlreiche Reformen zur Reduzierung der Unabhängigkeit des Lehrkörpers und zur Einschränkung der Gedankenfreiheit durch. Von ihm wurde u.a. auch Eugène Rendu (vgl. Anm. 98) mit seiner Mission in Norddeutschland betraut. Fortoul starb bei einer Kur in Bad Ems am 7.7.1856.

La Villemarqué war mit Fortoul mindestens seit Winter 1851/52 persönlich bekannt; vgl. Pierre de La Villemarqué 1926 (wie Anm. 104), S. 104. Später wurde La Villemarqué von Fortoul zum Mitglied der Philologenkommission des Bildungsministeriums ernannt, der mehrere Akademiemitglieder angehörten und von der wichtige Impulse für weitere Arbeiten La Villemarqués zur bretonischen Sprache und Literatur ausgingen. Seit Februar 1855 war Fortoul Mitglied des Institut und La Villemarqué suchte auch bei ihm um Unterstützung für seine eigene Kandidatur nach; vgl. Bernard Tanguy 1990 (wie Anm. 102), S. 62.

<sup>161</sup> Am linken Rand des Briefes quergeschrieben angemerkt.

<sup>162</sup> Nach Brief Nr. 17 sind hier gemeint: *Notices des principaux manuscrits des anciens Bretons, avec fac-simile, lues à l'Institut (séances des 2 et 30 novembre 1855), par Th. Hersart de La Villemarqué, M.C. de l'Académie de Berlin*. Paris: Impr. impériale, 1856. 43 S. u. 6 Faks. (Sonderdruck aus: *Archives des missions scientifiques et littéraires*); vgl. auch Denecke/Teitge 1989, Nr. 4381 (UB Berlin: Zr 31 113).

La Villemarqué veröffentlichte dieses Werk nach seiner Rückkehr von zwei keltologischen Forschungsreisen nach England; vgl. Pierre de La Villemarqué 1926 (wie Anm. 104), S. 205.

<sup>163</sup> Vgl. Anm. 27.

16. La Villemarqué an Grimm (Paris (?), 18.3.1858)<sup>164</sup>17. Grimm an La Villemarqué (Berlin, 19.4.1858)<sup>165</sup>

Berlin 19 april 1858

Hochverehrter gönner und freund,

entschuldigungen sind lästig für den vorbringenden wie den sie anhörenden, ich will mich also auf das nothwendigste einschränken. Ihren letzten liebenswürdigen brief vom 18 merz<sup>166</sup> hätte ich auf der stelle beantwortet, wäre ich nicht von einem unseligen grip-penanfall so angegriffen gewesen, dasz ich für alle meine geschäfte und arbeiten mich erst ein wenig erholen muste<sup>167</sup>. seit vierzehn tagen fühle ich mich frischer und nun will ich nicht länger warten.

Aber dasz Sie das ganze vorige jahr ohne alle nachricht von mir gewesen sind (da ich doch für die empfangnen treflichen notices des manuscrits bretons<sup>168</sup> zu danken hatte) bliebe unbegreiflich ohne die folgende ursache. ich glaube in meinem letzen brief berührt zu haben, dasz mich ein ausführliches keltisches werk beschäftigt, dessen druck beginnen sollte, nur wollte ich Ihnen erst zugleich mit übersendung des buchs schreiben, doch ein unüberwindlicher aufschub trat dazwischen und hält noch immer an<sup>169</sup>. Ihre neugierde kann ich diesen augenblick noch nicht befriedigen und den gegenstand nicht einmal bezeichnen; es ist auf eine kleine überraschung abgesehen, die Sie mir zu gute halten wollen.

Die entdeckung von neun keltischen inschriften, deren Sie gedenken<sup>170</sup> reizt meine neugier in viel höherem grade, als Sie auf mein buch neugierig sein können. ich freue mich auf die arbeit die Sie diesen denkmälern zuwenden wollen, sind alle bretagnisch

<sup>164</sup> Erschlossen aus Brief Nr. 17; bisher nicht aufgefunden.

<sup>165</sup> Archives de Keransquer: 1 Doppelbl., 20,8×13,7 cm, auf 3 S. mit brauner Tinte beschr., auf S. 4 Bleistiftnotizen von unbekannter Hand (ohne erkennbaren Bezug zum hier publ. Briefwechsel); kein Wasserzeichen.

<sup>166</sup> Vgl. Brief Nr. 16; bisher nicht aufgefunden.

<sup>167</sup> Vgl. hierzu aus einem Brief Jacob Grimms an Salomon Hirzel vom 5.4.1858:

„(...) kaum war im januar ein erster grip-penanfall überwunden, so folgte im februar ein här-terer (...). erst in der zweiten hälfte merz durfte ich versuchen mich an der frischen luft zu erholen und zu stärken (...);“; vgl. M. Lexer (wie Anm. 140), S. 245.

<sup>168</sup> Vgl. Anm. 162.

<sup>169</sup> Vgl. Anm. 140.

<sup>170</sup> In den 50er Jahren des 19. Jh.s wurden in Frankreich (auch in der Bretagne) wiederholt alte Inschriften entdeckt, über die u.a. auf den Kongressen der Association Bretonne berichtet wurde; vgl. Anm. 195. La Villemarqué ging in dem bislang noch nicht aufgefundenen Brief Nr. 16 offensichtlich nicht konkret auf die erwähnten Inschriften ein, da sich Grimm hier sonst wohl mehr im einzelnen damit auseinandergesetzt hätte; vgl. auch Anm. 171.

gleich der, die Sie bereits treffend erklärt haben? die deutung des ir ha ema in ri ist so einfach wie die inschrift selbst, alles sehr glaublich<sup>171</sup>. //

Was die inschrift von Vaison angeht<sup>172</sup>, so erklären Sie überaus scharfsinnig, doch bleiben mir zweifel. ich habe die bibliothèque de l'école des chartes II.4, 312<sup>173</sup> nicht zur hand, wo sie gegeben ist, wo doch βηλησαμισοειν steht, das Sie in βηλησαμιλοε ändern. alle schwierigkeit liegt in ειωρου βηλησαμισοε. für βηλη, wenn darin der name des gotes steckt, sollte man βελε erwarten, doch steht freilich auch νεμητον für νεμετον τουουτους aus kymr. toddiwr fondeur. scheint passend, vorausgesetzt, dasz die inschrift in bronze gegossen, nicht in stein gehauen ist. aber samil wäre nicht aus kymr. hafal, armor. hevel similis, nur aus ir. gal. samil zu verstehn und der pl. lautete samhlean, während <s> das oen in samiloen mehr kymrisch klänge. auch müsten dann mehrere bilder des Bel im tempel gestanden haben. endlich möchte ich nemeton nicht für fanum, templum, ir. nemed, kymr. nevet nehmen, sondern für ein adjektiv sacrum, ir. naomh. ich mühte mich vergebens ab in βηλησαμισοειν ein verbum aufzuspüren und im vorausgehenden vou sogar das bekannte praefix vo vor praeteritis zu entdecken, gebe aber meine flüchtigen einfälle gern Ihren besseren deutungen preis. bei ειω dachte ich an ir. ai, aoi territorium. das verbum zu vou konnte ich aber aus βηλησαμισοειν nicht entwirren und Belsamil ist ohne zweifel ansprechender. //

<sup>171</sup> Auf dem Kongreß der Association Bretonne 1857 in Redon referierte La Villemarqué über eine lateinische Sarkophag-Inschrift (aus dem 6. Jh.), die Ch. de Keranflech in der Chapelle Saint-André in Lomarec entdeckt hatte; vgl.: *Inscription en langue galloise d'un cercueil découvert à Lomarech*. In: *Bulletin archéologique de l'Association bretonne* 6, 1857, S. 123–124; *Mémoire sur l'inscription de Lomarec, près Auray en Bretagne, par le V<sup>o</sup> Hersart de La Villemarqué*. In: *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut Impérial de France*. Paris: Imprimerie impériale, 1858 (*Première série: Sujets divers d'érudition*), Bd. 5, S. 411–426.

La Villemarqué sucht die Inschrift folgendermaßen zu erklären:

„(...) je pense que l'auteur de l'inscription de Lomarec a voulu placer dans le tombeau une formule utile au mort, et qu'il n'a cru pouvoir mieux faire que d'y graver un acte de foi et de sujétion à Jésus-Christ (...); je traduis donc: *Quelqu'un dont Jésus-Christ est le roi, c'est-à-dire un sujet ou un serviteur de Jésus-Christ*; littéralement: <de qui est Jésus-Christ en roi>. Je traduirais avec plus de précision en latin: *Illius cujus est Jesus-Christus in regem*“ (ebd., S. 416).

La Villemarqué ordnet die Inschrift dann unter Hinweis auf die zwischen Jacob Grimm, Pictet und Zeuss geführte Diskussion über die Marcellischen Formeln den frühesten keltischen Sprachdenkmälern zu und zitiert am Schluß seiner Darstellung (S. 425f.) wörtlich aus Jacob Grimms Brief vom 3.8.1856 (Nr. 15).

Vgl. jedoch neuere Forschungen, u.a. Patrick André: *Le sarcophage de Lomarec en Crach (Morbihan)*. In: *Annales de Bretagne* 77, 1970, S. 629–631; Gildas Bernier: *Inscription du sarcophage de la Chapelle Saint-André*. In: ebd., S. 633–638; L. Fleuriot: *L'inscription du sarcophage de Lomarec*. In: ebd., S. 639–653, hier S. 652 (Übers.: „est enterré ici le roi“).

<sup>172</sup> Vgl. Anm. 144.

<sup>173</sup> Vgl. Anm. 144.

Ich musz aufhören auf schlechtes papier meine noch etwas müden gedanken niederzuschreiben, damit sie nicht gleich den worten zerfließen. sobald ich Ihre ausführung erhalte, will ich neue und ernstere Prüfung ansetzen. Lenormant hätte mir wol sein mémoire über dieselbe (?) inschrift senden sollen<sup>174</sup>.

Von dem in Deutschland entdeckten manuscrit breton<sup>175</sup> ist noch nichts zu meinen ohren gedrungen, sobald ich etwas erfahre, sollen Sie es hören. Zeusz hat einen gelehrten schüler gebildet. Christian Wilhelm Glück<sup>176</sup>, von dem eine gute schrift über Caesars keltische Namen. München 1857 heraus ist<sup>177</sup>.

Mit ungetrübter freundschaft und hochachtung

Ihr Jac. Grimm

18. Grimm an La Villemarqué (Berlin, nach 16.12.1859)<sup>178</sup>

19. La Villemarqué an Grimm (Paris, 5.4.1860)<sup>179</sup>

Paris, 17 rue des beaux arts.  
ce 5 avril 1860.

Monsieur, et illustre Maître,

j'ai reçu la lettre par la quelle vous me faites annoncer la perte douloureuse qui vous a frappé dans vos plus chères affections<sup>180</sup>: Si je l'avais eue en même temps que nos confrères je n'aurais pas tardé autant à vous témoigner ma vive sympathie. M. Votre frère partageait avec son aîné mon admiration depuis longtemps, et je me rapellerai toujours le

<sup>174</sup> François Lenormant (vgl. Anm. 108) beteiligte sich auch an der Diskussion über die keltischen Inschriften Frankreichs; aus seiner Feder läßt sich jedoch keine Abhandlung über die Inschrift von Vaison nachweisen; vgl. jedoch seine *Mémoires sur l'inscription d'Autun* (Paris: V<sup>o</sup> Poussielgue-Rusand, 1855. 28 S.).

<sup>175</sup> In den verschiedenen keltologischen und sprachwissenschaftlichen Zeitschriften der Zeit konnten wir diesbzgl. keine Hinweise finden.

<sup>176</sup> Christian Wilhelm Glück (1810–1866) war der Sohn des berühmten Erlanger Pandekten Christian Friedrich Glück (1755–1831). Er studierte in Erlangen, Tübingen und Zürich Theologie und Jura und kehrte nach einem unruhigen Leben, das ihn über Bern, Straßburg und München führte, schließlich wieder nach Erlangen zurück, wo er sich unter dem Einfluß von Johann Caspar Zeuss intensiv dem Studium des Keltischen zuwandte.

<sup>177</sup> Der genaue Titel lautet: *Die bei C. Julius Caesar vorkommenden celtischen Namen in ihrer Echtheit festgestellt und erläutert*. München: Lit.-art. Anstalt, 1857. XXII, 192 S.

Weitere keltologische Arbeiten Glücks sind u.a.: *Die neueste Herleitung des Namens Baier aus dem Keltischen beleuchtet* (München: L. Finsterlin, 1864. 17 S.); *Rênos, Moinos und Mogontiâcon, die gallischen Namen der Flüsse Rein (!) und Main und der Stadt Mainz erklärt* (München: Franz'sche Buchhandlung, 1865. 27 S.).

<sup>178</sup> Erschlossen aus Brief Nr. 19, worin La Villemarqué Bezug nimmt auf einen Brief Jacob Grimms mit der Nachricht vom Tode Wilhelm Grimms am 16.12.1859.

<sup>179</sup> SBPK Berlin, Nachlaß Grimm 469: 2 Bll., 20,7×12,9–13,1 cm; auf 4 S. mit brauner Tinte beschr., kein Wasserzeichen, linksrandig vollständig angekohlt mit geringfügigen Textverlusten.

<sup>180</sup> Wilhelm Grimm war am 16.12.1859 in Berlin gestorben.

frisson de plaisir que me causa la lecture de ses *irish Elfenmarchen*<sup>181</sup>, sur les bancs du collège; plus tard, quand mes propres études me mirent à même de le juger mieux encore, mes sentiments ne firent que croître, et lorsque Mme. Austin<sup>182</sup> voulut bien me mettre en rapport avec vous, et être l'intermédiaire de cette correspondance qui m'est si précieuse, j'étais déjà un fervent disciple des deux illustres frères. //

Je vous demande aussi pardon de venir si tard vous remercier de votre beau travail[] sur Schiller<sup>183</sup>; je l'ai lu avec le plus vif intérêt; je recevais en même temps le livre de votre confrère M. Adolph Regnier<sup>184</sup> sur le même auteur, et j'étais heureux de voir ses idées re-

<sup>181</sup> Thomas Crofton Croker (Hrsg.): *Irische Elfenmärchen. Übersetzt von den Brüdern Grimm*. Leipzig: Friedrich Fleischer, 1826. CXXVI S., 1 Bl., 234 S., 3 Bll.; das engl. Original erschien u.d.T.: *Fairy legends and traditions of the South of Ireland* (London 1825).

Vgl. auch die postume Edition: *Irische Land- und Seemärchen. Gesammelt von Thomas Crofton Croker, übersetzt von Wilhelm Grimm. Hrsg. von Werner Moritz u. Charlotte Oberfeld unter Mitarbeit von Siegfried Heyer*. Marburg: Elwert, 1986. 199 S. (= *Schriften der Brüder Grimm-Gesellschaft Kassel e.V.*, 14).

<sup>182</sup> Vgl. Anm. 84.

<sup>183</sup> *Rede auf Schiller. Gehalten in der feierlichen Sitzung der Kgl. Akademie der Wiss. am 10. November 1859 von Jacob Grimm*. Berlin: Gedruckt in der Druckerei der Königl. Akademie der Wiss., 1859. 1 Bl., 23 S. (Einzeldruck); u.d.T.: *Jacob Grimms Rede auf Schiller in: Abhandlungen der Kgl. Akademie der Wiss. zu Berlin. Aus dem Jahre 1859*. Berlin: Gedruckt in der Druckerei der Kgl. Akademie der Wiss., 1860, S. 1–23.

Eine französische Übersetzung erschien sehr rasch u.d.T.: *Discours sur Schiller, prononcé dans la séance solennelle de l'Académie Royale des sciences de Berlin, le 10 novembre 1859, par Jacob Grimm*. In: *Revue germanique* 8, 1859, S. 691–714. Hier findet sich die folgende Anmerkung der Herausgeber (S. 691):

„Ce discours nous est parvenu trop tard pour notre livraison de novembre, mais la *Revue germanique* ne pouvait omettre cet hommage, qui, entre tous ceux rendus à la mémoire du grand poète à l'occasion du centième anniversaire, a paru le plus noble et le plus touchant. Plus qu'à personne il appartenait au plus grand connaisseur de la langue et de la littérature allemandes de prendre la parole en cette circonstance. Le parallèle tant de fois essayé entre Goethe et Schiller est ici repris de main de maître, et les deux poètes sont étudiés à fond et sous tous les aspects en bien peu de pages. Pour une appréciation si complète et si serrée, il fallait une science consommée, et cette intelligence exquise de la poésie que la vraie érudition ne tue pas, comme l'imaginent les esprits superficiels qu'elle nourrit et vivifie au contraire.“

<sup>184</sup> Adolphe Regnier (1804–1884) war ein bekannter französischer Germanist und Übersetzer, auch ein Schüler von Eugène Burnouf (vgl. Anm. 32). Er war auch Mitglied der Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Regnier veröffentlichte u.a.: *Recherches sur l'histoire des langues germaniques et sur les modifications qu'elles ont éprouvées depuis le milieu du IVe siècle jusqu'à nos jours* (2 Bde. Paris: Impr. nationale, 1853) sowie einige wichtige Arbeiten zum Sanskrit. Mit Jacob Grimm stand er im Briefwechsel und wurde von diesem insbes. hinsichtlich seiner germanistischen Arbeiten anerkannt; vgl. *Revue germanique et française* 28, 1863, S. 344f.; Gertrud Richert (Hrsg.): *Aus dem Briefwechsel der Brüder Grimm mit Romanisten und Schriftstellern*. In: *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 135, 1916, S. 328–331. Bemerkenswert ist Regniers herausgeberische und übersetzerische Tätigkeit. Er legte u.a. eine achtbändige Werkausgabe von Schiller (*Œuvres. Trad. nouv. par Ad. Regnier*. Paris: Hachette, 1859–1862) vor. Von ihm stammt auch die Literaturgeschichte: *Cours de littérature allemande, ou Morceaux choisis des auteurs les plus distingués de l'Allemagne*



cevoir la confirmation des vôtres. Son excursion, à la suite du Maître, hors du domaine philologique dans le champ de la littérature, n'a pas été infructueuse et elle obtient un grand succès: je me propose de le constater dans un journal et de parler en même temps de votre excellent mémoire<sup>185</sup>. J'espère sous peu vous en adresser un de ma façon sur une nouvelle inscription bretonne d'Armorique gravée sur une cloche du VI<sup>e</sup> siècle<sup>186</sup>. Je souhaite qu'elle trouvera près de vous le même accueil que la premi[ère]<sup>187</sup>. //

J'ai eu pour cette dernière <l> une bonne fortune rare; j'en ai trouvé une latine qui justifie mon interprétation<sup>188</sup>.

Après avoir traduit les quelques inscriptions bretonnes anciennes que j'ai encore, je passerai aux gauloises et attaquerai celles que M. Pictet a essayé de traduire<sup>189</sup> et d'autres

---

(Paris: Bobée et Hingray, 1833–1834; zahlr. Folgeaufl.). In der Grimmschen Bibliothek sind das o.g. sprachwissenschaftliche Werk sowie die französische Schiller-Ausgabe Regniers verzeichnet (vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 1516 u. 3210).

La Villemarqué bezieht sich hier auf die Schiller-Biographie Regniers: *Vie de Schiller*. Paris: L. Hachette, 1859. IV, 206 S. (21861); in der Bibliothek von La Villemarqué in Keransquer erhalten.

<sup>185</sup> Nicht nachweisbar und von La Villemarqué wohl nicht ausgeführt.

<sup>186</sup> La Villemarqué bezieht sich hier auf eine in Stival bei Pontivy entdeckte Inschrift auf einer der Legende nach dem Hl. Mériadec gehörenden und aus Irland stammenden Glocke; das von ihm gelesene „PIR TURFIC IS TI“ übersetzte er folgendermaßen: „Comme tu sonnes doucement“; vgl.: *Mémoire sur l'inscription de la cloche de Stival près Pontivy, en Bretagne, par le vicomte Hersart de La Villemarqué*. In: *Mémoires de l'Institut Impérial de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)* 24, 1864, S.387–399, hier S.399. La Villemarqué referierte über das Thema in der Pariser Akademie am 13.4. und 11.5.1860; der Druck der Abhandlung verzögerte sich jedoch, daher konnte diese nicht mehr an Jacob Grimm, der am 20.9.1863 starb, übersandt werden.

<sup>187</sup> Textverlust; vgl. Anm. 171.

<sup>188</sup> In seinem *Mémoire* (wie Anm. 186) verweist La Villemarqué abschließend (S.399) noch auf eine Glockeninschrift aus England, die Sidney Gibson ähnlich deutete (*The Quarterly Review* 95, 1854, S.326) sowie auf die legendäre Glocke des irischen Nationalheiligen St. Patrick, die nach O'Curry (*Lectures on the manuscript materials of ancient Irish history*. Dublin 1861, S.337) im Volksmund ganz ähnlich – als „The Finn Faidheach, or Sweet-Sounding“ – benannt werde (S.337).

<sup>189</sup> 1858 wurde in Poitiers, dem gallorömischen Lemonum oder Civitas Pictonum, auf einer Wiese an der Kreuzung der Rue Riffault und der Rue St. Denis eine dünne Silberplatte mit einer fünfzeiligen lateinischen Inschrift gefunden, deren Sprache eine Mischung von Griechisch und Latein mit eingefügten gallischen Wörtern darstellt und nach Joshua Whatmough 1970 (wie Anm. 144, S.397) folgendermaßen gelesen wird:

bisgontaurionanalabisgontauriosu /  
 ceanalabisbisgontauriosatalages /  
 uimcanimauimspaternamasta /  
 madarssetutateiustinaquem /  
 peperitsarra

Der Schrift nach wird diese den Marcellischen Formeln (vgl. Anm. 11ff.) verwandte Lamena argentea in das fünfte Jh. datiert; sie wird heute im Museum von Saint-Germain-en-Laye (Inv.nr. 16589) aufbewahrt.

Die Inschrift wurde zuerst von Alphonse Le Touré de Longuemar publiziert; vgl. seinen *Rapport sur une inscription tracée sur une lame d'argent et découverte à Poitiers en 1858* (Poitiers: Dupré, o.J. 15 S.; in der Grimmschen Bibliothek nachgewiesen; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 4430 (UB Berlin an Zr 2437)), der offensichtlich von Jacob Grimm sogleich angefordert wurde, wie nachfolgender

nouvellement mises au jour<sup>190</sup>: j'aurais aimé à me trouver toujours d'accord avec cet éminent philologue; malheureusement, je le crains, ses conclusions sont quelquefois des hypothèses plus ingénieuses que solides, moins par sa faute que par celle des textes qui sont bien loins d'être sûrs. Je vois, par une lettre du Dr. Siegfried<sup>191</sup>, que vous êtes assez

Brief von Le Touré de Longuemar zeigt. Ob Grimm dies durch ein entsprechendes Schreiben oder über einen seiner französischen Briefpartner tat, konnte nicht geklärt werden. In der SBPK Berlin (Nachlaß Grimm 419) findet sich jedenfalls ein bislang unveröffentlichtes diesbezügliches Schreiben an Grimm vom 05.08.1859 (1 Doppelbl., 21×13,2 cm; auf 1 S. mit brauner Tinte beschrieben) folgenden Inhalts:

„Poitiers 5 août 59

Monsieur,

Je m'empresse de vous expédier par ce courrier l'exemplaire que vous désirez, et je viens Vous prier au nom de la société des antiquaires de l'ouest de vouloir bien nous communiquer les résultats de l'examen que vous allez faire de l'inscription gaëlique découverte à Poitiers.

Agréé Je vous prie Monsieur l'expression des sentiments de considération la plus distinguée de votre très humble serviteur

de Longuemar“

Ob Grimm auf diesen Brief geantwortet hat, konnte nicht ermittelt werden.

Die hier angesprochenen Schriften von Pictet sind ebenfalls in der Grimmschen Bibliothek nachgewiesen: *Lettre de M. Ad. Pictet à M. de Longuemar au sujet de l'inscription gauloise sur une plaque d'argent récemment trouvée à Poitiers*. Poitiers: Impr. de A Dupré, o.J. (Auszug aus: *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest* 1859); *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise* [Diskussion und Interpretation von sieben gallischen Inschriften]. Genève 1859; vgl. Denecke/Teitge 1989, Nr. 4431 u. 4432. Später veröffentlichte Pictet noch: *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises, lettres adressées à M. le général Creuly*. In: *Revue archéologique* 15, 1867, S.276–289, 313–329, 385–402; 16, 1868, S.1–20, 123–140 [Diskussion und Interpretation von u.a. 13 gallischen Inschriften].

Vgl. auch Anm. 191.

<sup>190</sup> In den Archives de Keransquer finden sich im La Villemarquéschen Handexemplar des *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise* von Pictet (wie Anm. 189; übrigens mit hs. Widmung des Autors auf dem Titelbl.) verschiedene hs. Materialien, die hier nicht ausgewertet werden können.

Zum allg. Diskussionsstand der Zeit hinsichtlich der keltischen Inschriften vgl. auch J. Becker: *Die inschriftlichen Überreste der keltischen Sprachen*. In: *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung* 3, 1863, S.162–215, 326–359, 405–443; 4, 1865, S.129–170; vgl. ferner die Anm. 193 u. 195.

<sup>191</sup> Rudolf Thomas Siegfried (1830–1863) stammte aus Dessau und wirkte am Trinity College in Dublin als Professor für Sanskrit und vergleichende Sprachwissenschaft, ferner als Bibliothekar. Zu Lebzeiten veröffentlichte er kaum etwas, stand jedoch mit vielen Keltologen und Sprachforschern seiner Zeit in persönlichem und brieflichem Kontakt; u.a. besuchte er im Sommer 1856 Johann Caspar Zeuss in Deutschland und würdigte als einer der ersten dessen bahnbrechende Grammatik der keltischen Sprachen (vgl. Anm. 111 u. 115).

Wissenschaftlich bemerkenswerte Briefwechsel Siegfrieds mit Jacob Grimm, La Villemarqué, Pictet u.a. über keltologische Fragen haben sich zumindest teilweise erhalten (Edition in Vorbereitung). Der hier erwähnte Brief findet sich in den Archives de Keransquer und datiert vom 22.3.1860 (1 Doppelbl., auf 4 S. beschr.).

Siegfrieds Deutung der Inschrift von Poitiers wurde erst postum veröffentlicht; vgl. *On the Gaulish inscription of Poitiers. Containing a charm against the demon Dontaurios from the papers of R.Th. Siegfried, arranged by C.F. Lottner*. Dublin 1863; vgl. auch Denecke/Teitge 1989, Nr. 4433 u.

de cet avis. Sans ses occupations, qui lui laissent peu de loisirs, le savant bibliothécaire de Dublin, pourrait nous éclairer beaucoup. O'donovan se tait toujours; les lois des Bretons l'absorbent<sup>192</sup>. //

Peut-être M. Stoke<sup>193</sup> sera-t-il plus heureux que ses devanciers: malheureusement ses fonctions lui laissent aussi peu de temps pour les études philologiques, comme à M. Siegfried.

4434 (UB Berlin: Zr 2453). Seine Deutung und Übersetzung (S. 17) lautet:

„bis Dontaurion anala (Breathe at the Dontaurios);  
 bis bis Dontaurion deanala (The Dontaurios breathe down upon);  
 bis bis Dontaurios dataala (Accuse the Dontaurii);  
 ge s[se] vim danima vim[s?] (With boldest charms).  
 Pater nam esto;  
 Magi ars secuta te,  
 Justina quem  
 Peperit sarra“.

Weitere keltologische Materialien aus dem Nachlaß von Siegfried wurden später von Whitley Stokes (vgl. Anm. 193) herausgegeben u.d.T.: *Miscellanea Celtica by the late R.T. Siegfried. Collected, arranged and edited by Whitley Stokes*. In: *Phil. Soc. Trans.* 1867 [1868?], S. 252–304 (vorh. in den Archives de Keransquer); eine gekürzte dt. Übersetzung vgl. in: *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung* 8, 1868, S. 1–18.

<sup>192</sup> O'Donovan (vgl. Anm. 16) arbeitete ab 1852 an seinen *Transcripts of legal manuscripts in Irish*, wovon er neun Bände an Original-Texten (2491 S.) und dazu zwölf Bände an Kommentaren und Erstübersetzungen vorlegte. Zu seinen Lebzeiten wurde davon nichts ediert.

<sup>193</sup> Whitley Stokes (1830–1909) war ein bedeutender Keltologe und vergleichender Sprachforscher in der zweiten Hälfte des 19. Jh.s. Er wurde als ältester Sohn des einflußreichen engl. Arztes William Stokes (1804–1878) in Dublin geboren, wo er u.a. bei John O'Donovan (vgl. Anm. 16) und Eugene O'Curry (1796–1862) studierte. Von starkem Einfluß auf seine Arbeiten war die Freundschaft mit Rudolf Thomas Siegfried (vgl. Anm. 191) sowie die Bekanntschaft mit der *Grammatica Celtica* von Zeuss (vgl. Anm. 115). Von 1862–1882 wirkte er in verschiedenen staatl. Ämtern in Indien, danach in England. Ein Verzeichnis seiner zahlreichen Schriften vgl. bei R.I. Best: *Bibliography of the publications of Whitley Stokes*. In: *Zeitschrift für Celtische Philologie* 8, 1912, S. 351–406.

An der Diskussion um die Erklärung der von Pictet und anderen publizierten keltischen Inschriften beteiligte sich Stokes u.a. mit folgenden Beiträgen: *Gallische Inschriften*. In: *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung* 2, 1859, S. 100–112; 3, 1860, S. 75–76; *Gaulish and Ogham Inscriptions* [= Rez. von Pictet 1859; vgl. Anm. 189]. In: *Saturday Review* 7, 1859, S. 279–281.

In den von ihm hrsg. *Miscellanea Celtica* (vgl. Anm. 191, S. 5) gibt Stokes seine Erklärung der Inschrift von Poitiers:

„Bis : Dontaurion anala; bis : Dontaurion deanala; bis, bis : Dontaurios datalages : vim danima : vim spaternam asta : magi ars secuta te Justina, quam pererit Sarra.

Blase an den Dontaurios (embryozerstörer) : blase weg den Dontaurios : klage an die Dontaurii (so weit folge ich S[iegfried]) : verstärke kraft : unterstütze (o Justina) die väterliche (i.e. deines gatten) kraft : des magiers kunst hat dich verfolgt, Justina, welche Sarra gebar.“

Briefe (späteren Datums) zwischen La Villemarqué und Stokes finden sich in den Archives de Keransquer; vgl. Pierre de La Villemarqué 1926 (wie Anm. 104), S. 156.

Une nouvelle qui vous fera plaisir c'est que nous venons de mettre sous presse en Bretagne la traduction de la *Bible* en breton par Le Gonidec<sup>194</sup>; telle a été la dernière publication décidée par l'*Association bretonne*<sup>195</sup>, supprimée comme trop indépendante, par

<sup>194</sup> Die im 19. Jh. geführte Diskussion um die bretonische Bibelübersetzung bezog sich zum einen auf die sprachlichen Probleme der von Le Gonidec vorgelegten, jedoch zu seinen Lebzeiten nur teilweise gedruckten Übersetzungen und deren Vorgeschichte im 16. Jh., zum anderen auf die damit verbundenen konfessionellen und glaubenstheoretischen Fragestellungen. Vgl. u.a.: *Testament Nevez*. Angoulême: F. Trémeau, 1827; überarbeitete u. veränderte Auflage: Brest 1847. Die Übersetzung des alten Testaments begann Le Gonidec 1829; sie erschien jedoch erst postum in der von A.-É. Troude und Milin herausgegebenen bretonischen Bibel, auf die sich La Villemarqué hier offensichtlich bezieht: *Bibl Santel, per levr ar skritur sakr lekeat e brezonnek gant ann aotrou Le Gonidec*. Saint Brieuc: L. Prud'homme, 1866. 2 Bde.

La Villemarqué setzte sich trotz seiner verhaltenen, auch auf die Forderungen des Klerus eingehenden Stellungnahmen in der Frage der Bibelübersetzungen (vgl. u.a. auch seinen *Essai* (wie Anm. 7), S. 37 u. 50–53) in den sechziger Jahren für die von Le Gonidec herrührenden Übersetzungen ein. Dabei verwies er besonders auf das positive Urteil Jacob Grimms über Le Gonidec, z.B. 1865 in der Zeitschrift *Bretagne Contemporaine*, wo er die oben angesprochene Ausgabe von 1866 ankündigte.

Vgl. dazu näher Louis Dujardin: *La vie et les œuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, grammairien et lexikographe breton 1775–1838*. Brest: Impr. comm. et administr., 1949. IX, 366 S., bes. S. 73ff. (*La Traduction bretonne de la Bible*); vgl. ferner Bernard Tanguy: *Aux origines du nationalisme breton*. 2 Bde. Paris: Union générale d'éditions, 1977. Bd. 1 (*Le renouveau des études bretonnes au XIXe siècle*), Bd. 2 (*Essai sur l'histoire de la langue bretonne de La Villemarqué suivi de Notes et éclaircissements*). 440, 314 S., hier Bd. 2, S. 151ff.

<sup>195</sup> Die Association Bretonne wurde im September 1843 in Vannes gegründet. Konflikte mit der französischen Regierung führten 1854 zur Aussetzung ihres Kongresses und 1859 zu einem vom Innenminister dekretierten Verbot der Vereinigung. La Villemarqué gehörte zu den Gründungsmitgliedern, zu ihren aktiven Mitarbeitern, aber erst seit 1855 zum Vorstand der Vereinigung.

Obwohl anfangs nur als Agrargesellschaft geplant, war die Association von dem Begründer einer modernen Landwirtschaftsschule Jules Rieffel (1806–1886), dem Historiker Armand-René Maufras Duchatellier (1797–1886) und dem Mitbegründer der Zeitung *Le Français de l'Ouest* Jules Geslin de Bourgogne (1812–1877) nach dem Vorbild der von dem Archäologen Arcisse de Chaumont (1801–1872) geleiteten Association Normande als in drei Sektionen gegliederte Körperschaft (Statistique et Économie, Culture et Bestiaux, Archéologie) gegründet worden. Damit hatte sich jener Flügel der Initiatoren durchgesetzt, die den Aufschwung der bretonischen Landwirtschaft, d.h. den Umgang mit den natürlichen Ressourcen der Bretagne, befördern und mit der Aufarbeitung, Pflege und Neubewertung regionaler Kulturtraditionen in alten Monumenten, in der Sprache und im Brauchtum verbinden wollten. Der Bretagne sollte – gemäß der geschichtlichen Rolle der Provinz – im modernen Frankreich der vierziger Jahre ein wichtiger Platz gegeben werden. Dieses Anliegen sollte möglichst von den daran interessierten sozialen Gruppen, vor allem den Landeigentümern, auf privater Grundlage und ohne Intervention der Zentralgewalt verwirklicht werden. Sowohl Konflikte mit der Regierung als auch Spannungen zwischen Interessengruppen innerhalb der Association Bretonne waren daher seit 1843 in dieser Gründungskonstellation angelegt. Einerseits begann sich der französische Staat ab 1840 ernsthaft für die Landwirtschaft zu interessieren; ab 1848 zwang die Einführung des allgemeinen Wahlrechts die Regierung, auf die Massen Einfluß zu nehmen, und die Führungskräfte der Association waren zu keinem Zeitpunkt politisch neutral, wengleich der Spielraum zwischen Loyalität und Opposition verschiedenster Couleur zur Zentralmacht – man vergleiche den anfänglich christlichen Republikanismus von Geslin etwa mit dem Royalismus von Aymar de Blois

notre malheureux gouvernement. Cette société a vécu dixsept ans, sans s'occuper d'autre chose que d'histoire, d'archéologie et de philologie; on y a vu un danger et un abus. Toute voix libre fait peur au despotisme, lors qu'elle parle celtique. Jugez de la position où se trouve notre pays! Plaiguez-nous.

Adieu, Monsieur, et ne doutez jamais de ma respectueuse affection & de ma reconnaissance

Vte. De la Villemarqué

---

(1804–1874) – groß war. Am Ende hatten die Konservativen der Archäologischen Klasse das Übergewicht.

Andererseits verselbständigte sich die ab 1844 so benannte *Classe d'archéologie* zunehmend. Ihre Vertreter forderten – u.a. auch von La Villemarqué artikuliert – seit 1843 eine eigene Vertretung in der Leitung der Association, bildeten 1844–1855 unter Aymard de Blois, 1855–1859 unter La Villemarqué ein eigenes Sekretariat, gaben ab 1846 das *Bulletin archéologique de l'Association bretonne* heraus, wollten eigene Finanzhoheit und bezogen in ihren Diskussionen zunehmend Standpunkte, die eher vom strengen bretonischen Klerus als von den regionalen Verwaltungsbeamten oder der französischen Regierung geteilt wurden.

Die Konzepte der Archäologen differierten indes auch beträchtlich untereinander, was nicht zuletzt zu fruchtbaren wissenschaftlichen Debatten führte, in deren Verlauf sich Gemeinsamkeiten und Unterschiede der Auffassungen von La Villemarqué und des Historikers Arthur de la Borderie (1827–1901) herauszukristallisieren begannen und sich La Villemarqués Standpunkte zu den Ursprüngen der Bretagne wandelten. Als beide 1855 gemeinsam die Leitung der Klasse übernahmen, nachdem Aymar de Blois indirekt von der Regierung relegiert worden war, kam dies einer Billigung ihrer Leistungen und Haltungen durch wichtige Vertreter der Zentralmacht gleich, was sich auch durch beider gute Verbindungen zum Bildungsminister Fortoul (vgl. Anm. 160) erklärt.

1859 kam es wegen fehlender Loyalitätsbeweise für Napoléon III. dennoch zum Verbot der Association Bretonne. La Villemarqué hatte diesen Schritt z.B. durch seine Rede zum Kongreß 1858, bei dem er die engen Verbindungen zwischen der Bretagne und dem Pays de Galles für den Geschmack der Regierung überbetonte, selbst mit herbeigeführt, widersetzte sich diesem Verbot aber nur anfangs, während La Borderie in dieser Sache mehrfach Berufung gegen Gerichtsurteile einlegte. Der von La Villemarqué geschlossene Kompromiß kostete ihn ebenso viele Sympathien, wie er ihm vielleicht einbrachte.

Sonderdruck  
aus dem Jahrbuch der Brüder Grimm-Gesellschaft  
Band I. Kassel: BGG, 1991  
ISSN: 0941-1879